



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Boï Kala.....	12
Baït Neeman.....	14
Mayan Haim.....	18
Koidinov	22
La Daf de Chabat	24
Autour de la table du Shabbat.....	28
Haméir Laarets.....	30
Bnei Shimshon	32
Bnei Or Ahaim.....	34
Pa'had David	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Térouma
4 Adar 5783
25 Février
2023
209

Dvar Torah

TÉROUMA

Il est demandé aux *Béné Israël* de faire don de treize matériaux (selon *Rachi*) pour la construction du *Michkane* et ses ustensiles. La Thora exprime l'injonction divine ainsi: «*Qu'ils prennent pour Moi un prélèvement (Térouma)... Tu prendras Mon prélèvement (Téroumati). Et voici le prélèvement (HaTérouma) que vous prendrez*» (Chémot 25, 2-3). C'est ainsi que le mot *Térouma* (prélèvement) est répété, à trois reprises, au début de notre Paracha. *Rachi* rapporte le commentaire de nos Sages nous apprenant que ces trois termes désignent, plus exactement, trois sortes différentes de prélèvement de demi-Chékel d'argent: celui qui permet de confectionner les socles du Sanctuaire, celui qui servait à financer les Sacrifices publics et celui du Sanctuaire proprement dit, qui fut utilisé pour sa construction. L'Injonction de bâtir un Sanctuaire pour D-ieu est éternelle, comme l'énonce le *Rambam* (lois de la Maison d'élection 1, 1): «*C'est un Commandement positif de construire un édifice en l'honneur de D-ieu, destiné à ce qu'on y apporte les offrandes et que l'on y vienne pour les fêtes trois fois par an, ainsi qu'il est dit: "Ils me feront un Sanctuaire..."*». Le Tabernacle construit par *Moché Rabbénou* ne fut que provisoire. Le Premier et Second Temple, construits solidement et de manière fixe en son lieu définitif, furent malheureusement détruits à cause de nos fautes. En attendant la reconstruction irrévocable du Temple – rapidement, de nos jours – il est possible aujourd'hui de bâtir un Sanctuaire moral, de faire résider le Saint béni soit-Il dans l'être et la personnalité de l'homme. Puisque dans le désert, trois sortes de prélèvement furent nécessaires pour édifier le Sanctuaire, il en est de même pour la construction du Sanctuaire que chacun porte en lui. On doit, pour cela, faire

intervenir trois manières d'agir. Le Service de D-ieu d'un Juif doit être basé sur les trois piliers de soutien du monde, et qui correspondent aux trois prélèvements du Sanctuaire: la Thora, les Sacrifices qui, de nos jours, ont été remplacés par la prière et la charité qui englobent toutes les bonnes actions (voir *Avot* 1, 2). L'étude de la Thora – la base et le fondement du Service divin – remplace le prélèvement pour les socles, la prière fervente est le prélèvement pour financer les Sacrifices publics (qui nous permettent de nous rapprocher d'*Hachem* – le mot «*Korbane*» [Sacrifice] s'apparentant au mot «*Kirouv*» [rapprochement]), et les bonnes actions, constituant l'ensemble des *Mitsvot* de la Thora, sont le prélèvement pour le Sanctuaire offert «*de la part de quiconque porté par son cœur*». Ces trois piliers; la Thora, la prière et les bonnes actions, représentent les trois interactions entre le Saint béni soit-Il, l'homme et le monde. En effet, la Thora est la Sagesse du Saint béni soit-Il, elle précède le monde et descend au niveau des hommes afin de les unir profondément à leur Créateur. La prière est le moyen pour l'homme de se rapprocher de D-ieu, de se connecter à la dimension transcendante du Divin. Les *Mitsvot* ont pour objet d'introduire la sainteté de D-ieu dans le monde matériel, afin qu'il soit Sa Résidence parmi les créatures inférieures. Ce sont donc là les trois piliers sur lesquels le monde repose, correspondant aux trois «prélèvements» de notre propre Sanctuaire grâce auxquels, l'homme et le monde atteindront la perfection désirée par *Hachem*. Celle-ci permettra alors la révélation sublime et permanente de D-ieu sur terre, lors de la construction du Troisième *Beth HaMikdache*. כ"ב

Collel

«Quel est le sens des mots: [Qu'ils prennent] pour Moi [une Offrande]?»

Le Récit du Chabbat

Le *'Hafets 'Haïm* raconte l'histoire suivante. Une fois, un paysan devait se rendre urgemment en ville. Sa femme lui conseilla de prendre le train afin d'y parvenir plus rapidement. De bonne heure, il se dirigea vers la gare; c'était la première fois de sa vie qu'il allait utiliser ce moyen de locomotion. Le cœur battant, il se dirigea vers l'employé pour acheter

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nêrot: 18h07

Motsaé Chabbat: 19h15

1) Il faut être très vigilant à accomplir le «quatrième repas» (*Mélavé Malka*) par le mérite duquel on méritera de se lever lors de la «Résurrection des Morts». Nos Sages disent à ce propos: «*Le corps humain comprend un os dénommé "Niscoï" (ou "Louze", ou "Bétouël" ou encore "Qlivossète"), lequel ne tire profit d'aucun repas pris par l'homme, hormis le quatrième repas de l'issue de Chabbath. Ne jouissant d'aucune autre nourriture, cet os n'a pas tiré profit du fruit interdit consommé par Adam, et le décret de mortalité ne l'affecte pas. Il n'est donc pas combustible, ni pourrissable, ne peut être réduit en poussière ni être brisé, et c'est par lui que l'homme se reconstituera lors de la résurrection des morts*» (voir *Michna Broura – Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm 300*). A propos du quatrième repas, ils ont dit: «*... L'alimentation de l'âme et du corps et toute la santé du corps humain, dépendent du quatrième repas. Elle est comparable à des millions de vitamines! Cela suffit à un homme sage pour qu'il comprenne de lui-même et agisse en conséquence*» (*Rabbi Salman Moutsafi*). «*Toute personne qui ne mange pas un Kazaït de pain au quatrième repas nourrit des regrets au Monde futur!*» (*'Hazon Ich*). 2) Chacun a l'obligation de faire le quatrième repas à la sortie du Chabbath. Les femmes aussi y sont astreintes. C'est une bonne *Ségoula* pour les femmes de faire ce quatrième repas, afin de mériter des accouchements faciles.

Les décisionnaires rapportent au nom du *Zohar*: «*Tout celui qui n'accomplit pas le quatrième repas est considéré comme n'ayant pas effectué le troisième repas en l'honneur du Chabbath*». En négligeant de prendre ce repas, on montre que le troisième repas a été pris en tant que diner, comme tous les soirs, et non pas en l'honneur du Chabbath (on conservera néanmoins un certain mérite partiel à avoir pris le troisième repas).

(D'après le *Kitour Choul'han Aroukh* du Rav *Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah

un ticket. Mais il était si ému qu'il ne comprit pas sa question – dans quel compartiment il désirait voyager. L'autre lui tendit alors un billet de première classe. Tout heureux, le paysan entra dans le train et se mit à chercher une place libre. Il finit par en trouver une dans la troisième classe et s'assit. Scrutant son voisin, il découvrit qu'il tenait en main un autre type de ticket. Celui-ci remarqua son étonnement et, ignorant lui aussi les règlements propres à ce transport en commun, lui conseilla de quitter au plus vite ce compartiment, de peur de se faire renvoyer par le contrôleur. Effrayé, le paysan se courba pour se cacher sous le siège afin d'échapper à son regard. Tout d'un coup, il entendit un grand bruit: c'était le contrôleur, qui s'était heurté à ses pieds et s'était blessé. En fureur contre lui, il lui cria: «Où est votre carte?» Fouillant dans la poche de sa veste usée, le paysan en sortit son ticket froissé. Sidéré face à l'ignorance du villageois, le contrôleur lui dit d'un ton moqueur: *«Idiot, tu as un billet de première classe! Tu as le droit de t'asseoir dans le compartiment le plus confortable, et au lieu d'en profiter, tu es allé dans le moins bon. Et en plus de cela, tu t'es blotti par terre, aux pieds des autres passagers!»* Quant à nous, nous détenons également un billet de première classe: le fait de répondre Amen de toutes ses forces. Ceci nous ouvre, en effet, les portes du Jardin d'Eden, et nous donne droit à la bénédiction et à l'assistance de l'Eternel, nous garantissant la réussite spirituelle. Combien serait-il stupide et inconscient de ne pas en profiter!

Réponses

Il est écrit: «Dis aux Enfants d'Israël: Qu'ils prennent **pour Moi une Offrande** - **לִי תְרוּמָה** ...» (Chémot 25, 2). **1)** Nos Sages affirment que chaque fois que D-ieu prononce dans la Thora le mot «**Li** - **לִי** - **pour Moi**», cela constitue une promesse éternelle, valable aux temps présents et aux temps Messianiques. Aussi, les éléments suivants ont-ils le privilège de l'éternité [Midrache Tan'houma]: **a)** Les **Cohanim**: «Ils seront des prêtres **pour Moi**» (Exode 40, 15). **b)** Les **Léviim**: «Les Léviim seront **à Moi**» (Bamidbar 8, 14). **c)** Le **Peuple Juif**: «C'est **à Moi** qu'appartiennent les Béné Israël» (Vayikra 25, 55). **d)** Le **Sanhédrin**: «Rassemble **pour Moi** soixante-dix hommes parmi les anciens» (Bamidbar 11,16). **e)** La **Terre d'Israël**: «Car la Terre est **à Moi**» (Chémot 19, 5). **f)** **Jérusalem**: «C'est la ville que j'ai choisie **pour Moi**» (Rois I 11, 36). **g)** La **Royauté de David**: «Car c'est un de ses fils qui sera roi **pour Moi**» (Samuel I 16, 1). **h)** Le **Beth Hamikdache**: «Ils construiront **pour Moi** un Sanctuaire» (Chémot 25, 8). **2)** **Rachi** commente les mots «**pour Moi**»: «**לִי - לְשׁוֹנִי** - Pour moi, à Mon intention (pour Mon Nom)». L'explication de **Rachi** suggère d'autres commentaires, parmi lesquels: **3)** «Qu'ils prennent **pour Moi**»: «Prenez **une offrande de Ma part** en plus de celle 'de toute personne'. Nos Sages disent que les Nuées de gloire apportèrent des pierres précieuses pour fabriquer l'Ephod. Telle fut l'offrande du Saint, béni soit-Il, pour la construction du Tabernacle» [Hida]. **4)** «L'intention (la Kavana) d'accomplir le Commandement uniquement parce que c'est la Volonté de D-ieu - **pour Mon Nom** - est supérieure à toutes les intentions, aussi profondes soient-elles» [Hidouché Harim]. **5)** «Généralement, l'argent est quelque chose de bas mais si on le donne dans un but important ('pour Mon Nom'), il s'élève à un niveau supérieur. Nos Sages disent: 'Prendre signifie soulever (ou élever)', et c'est pourquoi le verset emploie le mot: '**Qu'ils prennent** [qu'ils élèvent] pour Moi une Offrande' et non: 'Qu'ils me donnent une Offrande'» [Si'hot Tsaddikim]. **6)** Le **Sfat Emet** commentait ainsi le verset: «A Moi est l'argent, à Moi est l'Or, dit l'Eternel Tsévaot» ('Hagai 2, 8): «D-ieu a-t-il besoin de se vanter que l'argent et l'or Lui appartiennent? Qu'est-ce qui ne Lui appartient pas? En fait, Hachem enseigne au Peuple Juif que sa mission consiste à faire que l'argent et l'or soient **'à Moi'**, c'est-à-dire à les élever à D-ieu par l'accomplissement des Commandements.» **7)** La lettre «Lamed» est la plus grande lettre de l'alphabet hébraïque; elle symbolise l'immensité du ciel, tant sur le plan physique mais surtout dans sa dimension métaphysique: le monde spirituel du divin. La lettre «Yod» est la plus petite lettre de l'alphabet; elle symbolise la petitesse de la terre au regard de l'univers mais aussi la dimension limitée de l'homme. La construction du Sanctuaire pour Hachem («**Li** - **לִי** - **pour Moi**») consiste à «marier» ces deux «Mondes» pour révéler l'unicité de D-ieu dans Sa Création. L'homme, de par sa nature, constitué à la fois d'un corps matériel et d'une âme spirituelle, est le mieux à même à réaliser un tel projet [voir Ben Ich 'Haï]



Parmi les différents matériaux servant à la construction du Michkane, on distingue les peaux des Té'hachim: «Peaux de béliér teintes en rouge, **peaux des Té'hachim** et bois de Chittim» (Chémot 25, 5). Le Ta'hach était une licorne à la robe bigarrée. Elle apparut dans le désert afin que les Béné Israël puissent confectionner de sa peau les tapis destinés au Michkane. Ensuite, cet animal disparut [Chabbath 28b]. Cet animal s'appelait «Ta'hach» car il portait de multiples couleurs. Aussi, le Targoum Onqelos traduit Ta'hach par «Sasgouna»: Il se réjouissait («Sass») et se glorifiait de ses colorations («Gvanin גִּבּוֹנִים») [Rachi]. Les matériaux du Michkane ont été choisis pour expier un péché précis ou pour donner aux donateurs un mérite particulier ou une bénédiction. Ainsi, les peaux de Té'hachim, ont donné le mérite aux Béné Israël de vivre l'arrivée du Machia'h, lors de laquelle Hachem nous ceindra de chaussures de Ta'hach: «...Et je te mettrai des chaussures de Ta'hach» (Ezéchiel 16, 10) [Midrache Hagadol]. La Thora nous dit également que ces peaux furent utilisées comme couverture de la Tente - qui est le toit du Tabernacle qui était fait de tapis en poils de chèvre, comme indiqué dans le verset: «Tu ajouteras, **pour couvrir la Tente**, des peaux de béliér teintes en rouge et, par-dessus, **une couverture de peaux de Ta'hach**» (Chémot 27, 14). Cependant, au sujet du Ta'hach, il convient de comprendre: Si le but de l'édification du Michkane est de faire un Lieu de résidence pour la Présence Divine, sachant qu'Hachem ne réside que sur les personnes modestes, comme l'atteste le Talmud [Sota 5a]: «De tout homme présomptueux, le Saint béni soit-Il dit: 'Il n'y a pas de place pour lui et pour Moi dans le Monde'» - pourquoi créer une telle créature, pour le Michkane, caractérisée par: «elle se réjouissait et se glorifiait de ses colorations» - l'autoglorification n'est-elle pas le contraire de la modestie? Commençons par expliquer le lien entre le Michkane et Yaacov Avinou. Sur le verset: «Tu feras ensuite les planches destinées au Tabernacle» (Chémot 26, 15), **Rachi** commente: «... Notre Patriarche Yaacov avait planté des cèdres en Egypte, et il avait prescrit à ses enfants, sur son lit de mort, de les emporter lors de leur sortie de ce pays. Il leur avait annoncé que le Saint béni soit-Il leur ordonnerait d'utiliser ces cèdres pour la construction d'un Tabernacle dans le désert. 'Veillez', leur avait-il dit, 'à vous les tenir à votre disposition'» Or, nous savons par ailleurs que Yaacov Avinou est lié au Troisième Beth HaMikdache. En effet, le Talmud enseigne [Pessa'him 88a]: «Comment comprendre: 'Des Nations s'y rendront en foule et diront: Venez et montons sur la Montagne de l'Eternel, vers la Maison du D-ieu de Yaacov' (Isaïe 2, 3). Il n'est pas dit: D-ieu d'Abraham ou D-ieu d'It'shak, mais D-ieu de Yaacov. Donc, non pas comme Abraham où il est question de Montagne, ni comme It'shak où il est question de Champ, mais comme Yaacov qui l'a appelé Maison [Lieu adéquate pour la résidence divine, faisant ainsi allusion à la demeure fixe et éternelle du troisième Temple]». Aussi, le **Alchich** [Thorat Moché - Bé'houkotai] explique-t-il que le premier Temple, dont le mérite revient à Abraham, a connu la domination de nos ennemis du fait que Ichmaël soit issu de lui, le second Temple, dont le mérite revient à It'shak, a connu le même sort du fait qu'Essav fut issu de lui, mais le troisième Temple, dû au mérite de Yaacov dont la couche fut parfaite, sera éternel. Nous pouvons maintenant comprendre comment le Michkane fut une préparation au troisième Temple. Il est enseigné dans le Talmud [Soucca 45b - Rachi]: «...Elles [ces planches seront faites] de bois de Chittim perpendiculaires «עֹדִים» (Omdim)» (Chémot 26, 15) ... De peur que tu ne dises: 'Une fois la Tente d'Assignment [du Tabernacle] dissimulée [à nos yeux], ce bois disparaîtra à tout jamais, sans espoir de le revoir'. Aussi, la Thora nous précise-t-elle 'Omdim' debout - [pour dire que] ces planches seront debout pour l'éternité.» Il apparaît donc que les cèdres qu'a plantés Yaacov en Egypte se perpétueront éternellement. Par conséquent, le Michkane sera inclus dans le futur troisième Temple [voir Maassé Rokéa'h - Kétouvo]. Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi le Ta'hach fut créé pour la circonstance du Tabernacle. Le Talmud enseigne [Bérakhot 56b]: «Rabbi 'Hanina dit: Celui qui voit un puits en rêve, verra la paix... Rabbi Nathan dit: Il trouvera la Thora...» Rava dit: la vie réellement...» Le 'Hatam Sofer [Drachot 2, 281] explique que le «Ta'hach תַּחַשׁ» est l'acronyme de תּוֹרָה (Thora), חַיִּים ('Haïm - la vie) et שְׁלוֹמִים (Chalom - la paix) [les trois interprétations citées dans la Guémara précédente] et qu'à cause du Mal, la composition du mot s'est inversé en שָׁחַת - Cha'hat (destruction). Aussi dit-on dans le Talmud [Bérakhot 28b]: «Je me lève pour les paroles de Thora et eux se lèvent pour des paroles futiles... Je cours pour la vie éternelle et eux courent vers un puits de destruction (שָׁחַת - Cha'hat).» Si l'on analyse les paroles du 'Hatam Sofer, nous trouvons que ces trois éléments: Thora, Haïm et Chalom, se retrouvent chez Yaacov Avinou. En effet, la Thora est incarnée par Yaacov Avinou [voir Michna Avot (1,1) et Zohar - Vayétsé 146b]. La vie - car nous disons que 'Yaacov n'est pas mort' [Ta'anit 5b] - il est donc toujours en vie. Chalom, la paix qui concilie deux êtres qui s'opposent, est bien représentée par le troisième Patriarche qui harmonise en lui [à travers l'Attribut de Miséricorde] les deux Attributs antinomiques de ses pères: Abraham - la Bonté et It'shak - la Rigueur. C'est la raison pour laquelle, le troisième Temple - construit par le mérite de Yaacov, portera en lui, la dimension du Michkane, mais aussi, celle du premier et second Temples.

PARACHA TEROUMA 5783

LE LIBRE ENGAGEMENT DE L'HOMME

LE MÉRITE SELON L'EFFORT

« Lorsque Dieu s'adressa à Moïse en disant *Qu'ils me construisent un sanctuaire*, Moïse fut saisi d'épouvante : comment l'homme peut-il construire une maison pour Dieu, alors que le ciel et les cieux des cieux ne peuvent Le contenir ! Dieu lui dit : je ne demande pas à l'homme d'agir selon Ma Puissance mais seulement selon ses forces à lui : quatre poutres au Nord et quatre poutres au Sud et huit poutres à l'Ouest... » (*Psigata*).+

DONNER C'EST AUSSI RECEVOIR

Ce Midrach veut souligner que l'Éternel ne demande jamais à l'homme, que ce soit envers Lui ou envers son prochain, de faire plus que ses forces ne le permettent ; l'Éternel est prêt à considérer même une simple tente comme le plus bel édifice érigé en son honneur. S'il en est ainsi que l'homme ne doit agir que selon ses forces et son cœur, comment se fait-il que la Torah emploie le verbe « *Qu'ils prennent (Veyiqhou)* pour moi un prélèvement », « donner » ou « présenter » aurait été plus approprié ! Si la Torah a employé le verbe « qu'ils prennent, *Veyiqhou* » c'est pour nous donner plusieurs enseignements. Tout d'abord que « La terre et le ciel appartiennent à Dieu » et que tout le bien que nous possédons nous parvient de Dieu qui nous permet de le gérer comme si c'était notre propre bien. Le second enseignement est que dans le domaine de la charité, l'homme doit savoir que le verbe « donner » signifie aussi « recevoir », « prendre », « s'enrichir » matériellement, moralement, et spirituellement. En faisant un don, on reçoit en réalité plus qu'on ne donne. La Torah a donc employé intentionnellement « qu'ils prennent ».

LE VERBE PRENDRE : LAQAHAT.

Ce verbe, lié à la notion de possession, est employé dans les transactions commerciales ; un acheteur est une personne qui acquiert un objet, une marchandise contre sa valeur en argent. La Torah déduit ce sens de l'acquisition à prix d'argent quand Abraham a acheté le caveau pour y enterrer Sarah, bien que toute la Terre de Canaan ait été promise et donnée à Abraham et à ses descendants.

Pour dire qu'un homme se marie, la Torah emploie le verbe « prendre » *Ki yiqah ish isha*, « si un homme prend femme ». Ceci explique l'usage que le fiancé remet à sa fiancée sous la *Houpa* une bague dont les témoins certifient qu'elle a une valeur d'au moins une *Perouta*, une petite pièce d'argent. En acceptant cette bague, la fiancée se donne à l'élu de son cœur et devient sa femme. Il donne la bague, elle donne son consentement !

OBLIGATION ET LIBRE VOLONTÉ

« Qu'ils prennent pour Moi un prélèvement de la part de tout homme qui y sera porté par son cœur ». Les deux volets de la phrase semblent s'opposer : d'une part « qu'ils prennent » sur un ton d'obligation, d'une certaine contrainte et d'autre part « qui y sera porté par son cœur », c'est à dire si l'homme y consent de son bon vouloir. Cette contradiction apparente est un artifice utilisé pour montrer que dans certaines situations, l'homme a besoin que l'on fasse pression sur lui pour qu'il exprime sa volonté profonde de faire le bien.

Ce phénomène psychologique est bien décrit à propos de la Révélation : d'un côté il est dit que les enfants d'Israël ont spontanément accepté la Torah et d'autre part, il est écrit que Dieu a menacé de renverser sur eux la montagne comme un baquet s'ils n'acceptaient pas cette même Torah. En réalité, cela ne signifie pas du tout que les Enfants d'Israël aient été contraints d'accepter la Torah sous la menace, il s'agissait seulement de les mettre face à la responsabilité de leur choix, de leur indiquer la gravité de l'enjeu : il fallait leur faire comprendre et ceci pour toutes les générations à venir, que s'ils refusaient la Loi qui est la base de l'univers, ils risqueraient de ramener le monde à l'état de *tohu-bohu*.

La conscience de cette responsabilité était destinée à lever les obstacles dressés par le *Yetser hara'*, le mauvais penchant de l'homme. (Rav Guerchon Cahen).

En fait , il en est ainsi face à nos devoirs religieux : parfois la paresse, la fatigue ou le *Yetser hara'*, comme on dit, nous incitent à passer outre ; mais une fois réalisés, nous ressentons une grande satisfaction du devoir accompli et nous sommes heureux de n'avoir pas cédé à notre mauvais penchant. Ce sentiment est d'ailleurs ressenti en toutes situations dans le domaine de la vie courante.

L'HOMME, UN ÊTRE CÉLESTE

Ve'assou li miqdach, « ils me construiront un sanctuaire et je résiderai au milieu d'eux. » Les anges se sont émus d'entendre que Dieu désirait demeurer parmi des êtres de chair et de sang alors que Sa place est parmi les êtres célestes. Dieu leur répondit : « vous avez raison, mais pour Moi, les véritables êtres célestes, ce sont les hommes qui par leurs propres forces et leur volonté arrivent à ne jamais se laisser entraîner à mal agir et à fauter. » (J.Shwartz)

LA NOTION DE SAINTETÉ

La Torah emploie deux termes pour désigner le lieu de résidence pour l'Éternel. *Michkane* et *Miqdach* ; il s'agit en fait du même ensemble architectural , *Michkane* du verbe *chakhane*, « résider » et « *Miqdach* » le sanctuaire de la racine *qadach*, « sanctifier ».

La première occurrence du mot *qodèch* se trouve dans le livre de Chemot (Ex 3, 5) lorsque l'Éternel dit à Moïse « ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre de sainteté ». En fait la sainteté est l'influx divin qui vient d'en haut et repose sur un lieu, une personne, un animal ou une chose et les fait passer de l'état profane à l'état de sainteté. La sainteté est le lien qui unit ce qui en bas et qui reçoit l'influx divin d'en haut.

JACOB ET LA SAINTETÉ

La notion de sainteté, avant même qu'elle ne soit désignée sous ce nom, est un héritage du rêve de l'échelle de Jacob, ainsi qu'il écrit dans le prophète Isaïe (29, 23) « Car lorsque lui et ses fils verront au milieu d'eux l'œuvre de mes mains , ils sanctifieront Mon Nom , ils sanctifieront le Saint de Jacob, ils révéleront le Dieu d'Israël ». Jacob est le premier à être désigné par le qualificatif de « saint ».

Ce fait est rappelé par le Rachba (Rabbi Chlomo ben Adérét 1235-1310). Dans la Amida de tous les jours, « *Atta Qadoch* , Tu es Saint et ton Nom est Saint », la troisième bénédiction est attribuée à Jacob, après la bénédiction sur la résurrection des morts attribuée à Isaac et la première bénédiction attribuée à Abraham.

La sainteté du *Beth Hamiqdach* (le sanctuaire) nous a été révélée par Jacob, dans son rêve de l'échelle. « Et voici une échelle posée sur la terre et dont le sommet atteignait le ciel, et voici des anges y montaient et descendaient... Jacob se réveilla et dit : certainement l'Éternel est présent en ce lieu ...c'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux ». Jacob a donc mis en lumière le lien qui existe entre les sphères supérieures et les sphères inférieures et le flux divin qui descend d'en haut ... « Cette pierre que j'ai dressée sera la maison de Dieu » (Gn 28, 22).

AMALEQ L'OBSTACLE DE LA SAINTETÉ

Rabbi Moché Shapira z"l ajoute « Amaleq a attaqué les enfants d'Israël dans le but d'empêcher tout lien entre les sphères célestes et les sphères terrestres.C'est pourquoi le Trône divin ne sera parfait qu'avec la liquidation d'Amaleq.Or Amaleq ne se manifeste que lorsque les enfants d'Israël se trouvent loin des lois de la Torah.

LE SAINT BENI SOIT-IL, LA TORAH ET ISRAËL.

Le Midrach compare l'Éternel à un Roi très attaché à sa fille ; Il n'accepte de lui rendre visite que dans la mesure où le gendre qu'il lui a choisi continue de l'aimer et de la respecter. La demeure de la fille, est le *Beit Hamiqdach* , le sanctuaire abritant la Torah. Si son gendre, c'est à dire le peuple d'Israël ne respecte pas la Torah, alors la Chékhina, la Présence ne se manifeste plus et le Temple n'a plus de raison d'être. C'est pourquoi le peuple, malgré les épreuves, ne cesse de s'investir dans la Torah, sachant que chaque Mitsva, chaque bonne action contribue à hâter la reconstruction du Temple et le retour de la Présence et de la Lumière divine pour le plus grand bonheur d'Israël et de l'humanité entière.

La Parole du Rav Brand

« Mais Esther s'étant présentée devant le roi, le roi ordonna par écrit de faire retomber sur la tête d'Haman le méchant, le projet qu'il avait fomenté contre les Juifs, et de le pendre sur le bois, lui et ses fils. C'est pourquoi on appela ces jours-ci Pourim, du nom du 'pour', d'après tout le contenu de cette lettre, d'après ce qu'ils avaient eux-mêmes vu et ce qui leur était arrivé^[1]. »

Le verset lie le fait que la méchante pensée d'Haman contre les juifs revint sur lui-même avec le nom de la fête – Pourim – tirage au sort. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans un tirage au sort entre deux personnes, elles ne peuvent pas gagner toutes les deux : la victoire de l'une scelle la perte de l'autre. Haman n'a pas disparu par un destin qui lui était étranger, mais par la potence que lui-même avait préparée pour Mordekhaï. C'est "l'effet boomerang", et c'est ainsi que D.ieu organise les châtements. Ce n'est pas Lui-même qui punit, car Il n'est que Bonté.

Voici comment s'exprime le prophète : « Qui dira qu'une chose arrive sans que D.ieu l'ait ordonnée ? Ce n'est pas du Très-Haut que viennent les maux et les biens. Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés^[2]. » Bien que les maux soient ordonnés par D.ieu, ils ne viennent pas de Lui, mais des péchés des fauteurs. D.ieu place un bouclier qui stoppe les maux occasionnés par l'homme, puis ceux-ci reviennent sur lui sous forme de châtements. Comme les flèches lancées par les Égyptiens sur les Hébreux, captées par les nuées divines qui séparaient les deux camps^[3], elles rebondissaient ensuite sur ceux qui les avaient lancées^[4].

Nous trouvons cette même idée avec le Pharaon. Lorsque Moché rapporta à son beau-père que les Égyptiens s'étaient noyés dans les flots, Itro s'écria : « Je reconnais maintenant que D.ieu (Youd Ké Vav Ké) est plus grand que tous les elohim (dieux, ou forces), car c'est la méchanceté des Égyptiens qui est retombée sur eux. » Ce verset nous étonne, car Itro avait perdu depuis bien longtemps toute confiance dans les autres dieux^[5]. En

plus, pourquoi utilise-t-il l'expression de Youd Ké, et non Elokim, comme dans le verset de Dévarim^[6] ? Et pourquoi justifie-t-il cette reconnaissance par le fait que « c'est la méchanceté des Égyptiens qui est retombée sur eux » ?

Voilà ce que dit la Guemara^[7] : « Lorsque le Pharaon réfléchit à la meilleure méthode pour éliminer les enfants juifs, il dit : si nous employons le feu ou l'épée, D.ieu pourrait nous châtier avec le feu ou l'épée. Utilisons donc l'eau, car Il a juré de ne plus jamais châtier le monde avec l'eau. Mais bien que D.ieu ait juré de ne pas y avoir recours, en fin de compte ce sont les Égyptiens eux-mêmes qui se sont jetés à l'eau, comme dit le verset : "Et les Égyptiens fuyaient vers l'eau". Voici pourquoi Itro dit : "C'est la méchanceté des Égyptiens qui est retombée sur eux". Comme l'a exprimé rabbi Eléazar : "Dans la marmite où ils voulaient les cuire, ils furent cuits" ».

D.ieu ne les a pas noyés dans les eaux ; elles sont tombées à côté d'eux, et ce sont eux-mêmes qui se sont par la suite jetés dans les eaux. Dès lors, nous comprenons l'émotion d'Itro. Dans un premier temps, il pensait que D.ieu châtierait ceux qui transgressaient Ses ordres. Mais là il vient de s'apercevoir que le « D.ieu de la longanimité » est au-dessus de tous les dieux, de toutes les forces. Si eux punissent – ou plutôt les gens craignent qu'ils ne les punissent –, le D.ieu de la longanimité en revanche – Lui – ne châtie pas : Il ne fait que retourner les méchancetés des fauteurs sur eux-mêmes. Et si D.ieu décrète qu'Amalek soit effacé « de dessous le ciel », c'est que lui aussi cherchait à effacer le peuple juif « de dessous le ciel ». C'est pourquoi la Meguila insiste sur le fait qu'Haman fut pendu sur la potence qu'il avait lui-même dressée pour pendre Mordekhaï. Et c'est pour cette raison que cette fête s'appelle Pourim – tirage au sort.

^[1] Esther 9,25-26. ^[2] Ekha 3,37-39.

^[3] Voir Rachi, Chémot.19, 4. ^[4] Midrach.

^[5] Rachi, Chémot. 2, 16. ^[6] 10, 17.

^[7] Sota 11a ; Chémot Rabba 22,1.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha, Hachem ordonne aux enfants d'Israël la construction du Michkan. "De tout homme ... vous prendrez Ma Térouma. Et voici la Térouma que vous prendrez d'eux".

Comment se fait-il que la Torah commence par parler de la Térouma de Hachem avant de changer de forme, pour parler de celle prélevée des enfants d'Israël ?

De plus, il est étonnant de constater que lorsque la Torah énumère les matériaux à prélever, elle détaille : "de l'or ET de l'argent ET du cuivre ET de l'azur...", puis une fois arrivés à : "de l'huile pour éclairer, des encens ... Des pierres de shoam..." nous constatons la disparition du ET additionnel. A quoi est dû ce changement ?

Le Séfer Tarone nafchi répond :

Le midrach nous raconte qu'il y a eu 2 sortes de Térouma, celle apportée par Israël et celle qui leur fut déposée par des nuages, qui comprenait justement les huiles, les encens et les pierres précieuses. Ainsi, le verset commence par nous ordonner de prendre la Térouma accordée directement par Hachem (Ma Térouma), avant d'enchaîner sur la Térouma prélevée des enfants d'Israël. Pour cela, tant que le verset énumère les offrandes d'Israël, il lie ces dernières par la conjonction ET afin de les faire correspondre avec le début du passouk : "et voici la Térouma que vous prendrez d'eux." Dès lors, il est logique de voir cette conjonction disparaître, lorsque vient le tour de l'énumération de ce qui sera offert directement par Hachem, pour l'élaboration de Son tabernacle.

G.N.



Pour aller plus loin...

1) À quel enseignement fait allusion le 2^{ème} passouk de notre Paracha (25-2) ?

2) Quelle personne porte le même nom qu'un animal cité dans notre paracha (25-5) ?

3) Quelle lettre, parmi les 5 lettres "sofiyote" de l'alphabet hébraïque n'apparaît pas dans les psoukim constituant la section concernant le "Aron Hakodech" (l'Arche sainte) (25-10,22) ? Qu'apprenons-nous de cette omission ?

4) Il est écrit (25-30) : « Vénatata al hachoul'hane lékhem panim léfanaï tamid ». Quelle Halakha concernant la mitsva de Tsédaka apprenons-nous de ce passouk ?

5) Quelle merveilleuse allusion se cache dans le passouk (26-34) déclarant : « Vénatata ète hakaporète al Aron haédoute békodech hakodachim » ?

Yaacov Guetta

Réponses N°327

Michpatim

Enigme 1: Lorsqu'il n'a pas et ne peut avoir de Méguila (Chaaré Téhouva 693).

Enigme 2: Lorsqu'on lit les minutes sur une montre à aiguilles.

Rébus: Caisse / Haie / Fish / Colle / Quai / Mot / Arts / Abbé / Toux / Lotte

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Que faire si on a utilisé un couteau Bassari pour couper un aliment 'Halavi et vice-versa ?

A) Si on a coupé du 'Halavi/Bassari à froid :

- Dans le cas où le couteau était propre : L'aliment reste évidemment autorisé à la consommation. Concernant le couteau, on le lavera avec un produit détergent [Voir Caf Ha'haim Y.D 94,76].

- Dans le cas où il restait des résidus de viande/fromage sur la lame du couteau : Il faudra rincer l'aliment s'il est sec. S'il est humide, il suffira de gratter légèrement la partie en contact avec le couteau (< demi-cm), et on pourra consommer le reste [Ch.A 96,5]. Concernant le couteau, on agira comme précédemment. A posteriori, si on a juste essuyé le couteau, l'aliment coupé restera autorisé [Caf Ha'haim 89,68].

B) Si on a coupé du 'Halavi/Bassari à chaud (>45/50 degrés)

- Si 24h se sont écoulées depuis la dernière fois où le couteau a coupé à chaud un aliment Bassari/'Halavi, l'aliment nouvellement coupé restera autorisé, si le couteau était propre [Aroukh Hachoul'han 94,30]. Quant au couteau, on le cachérisera par le procédé de Hagala [Rama 94,7].

- Si les 24h ne se sont pas écoulées, l'aliment coupé sera prohibé [Voir Ch.A 94,7].

Mais dans le cas où la viande/fromage était dans un kéli chéni (cas le plus fréquent), alors l'aliment restera autorisé même si le couteau a été utilisé dans les 24 dernières heures à chaud. [Darké Moché 105,4 ; Voir Or Halakha dans Halakha Béhira 105,3 "Dekli Chéni" au nom du Minhat Yaacov/Gra (105,17) qui rapportent une preuve de la Guemara ("Houline 104b) que Keli Chéni n'absorbe pas même concernant Davar Gouch].

Et ainsi est l'avis à suivre en pratique, selon les décisionnaires Séfarades [Or Létsion 2 Perek 30,16 (Voir aussi Yéhouda Yaalé p.39)] ; Mizra'h Chemech Y.D 105 p.82].

Toutefois, la coutume des Ashkénazim est de se montrer rigoureux en suivant l'opinion du Rachal/Chakh..., si ce n'est en cas de force majeure [Aroukh Hachoul'han 94,32].

Il est à noter que la coutume est de réserver à priori des couteaux pour le lait et d'autres pour la viande (Rama 89,4), de peur d'en arriver à oublier de laver le couteau, ou de crainte de l'utiliser pour couper de la viande/fromage à chaud (Voir Yad Yehouda 89,7). Il en est ainsi également concernant les autres couverts [Aroukh Hachoul'han 89,16 ; Voir toutefois le Chout Mikvé Hamayime T.3 Siman 12 ot 2 "Beofen..." où il rapporte qu'au Maroc la coutume était d'utiliser la même vaisselle pour Bassari/'Halavi]. Toutefois, dans le cas où l'on ne dispose que d'un couteau, on pourra l'utiliser simultanément pour couper la viande/fromage, car selon le strict din, il est autorisé d'agir ainsi si le coupage s'effectue à froid, et qu'on lave le couteau correctement (avec produit détergent) entre les 2 utilisations [Voir Caf Ha'haim 89,68/Tefila Lemoche 3 Siman 13,5].

David Cohen

Jeu de mots

Dire que les asiatiques aiment les photos, est un cliché...

Devinettes

- 1) Avec quel sang obtenait-on le « tékhélet » ? (Rachi, 25-4)
- 2) Qui a vu, par roua'h hakodech, que les Bné Israël allaient construire le Michkan dans le désert ? (Rachi, 25-5)
- 3) Combien de Arone composaient le Arone

hakodech et en quoi étaient-ils faits ? (Rachi, 25-11)

4) Comment s'appelait le couvercle du Arone hakodech ? (Rachi, 25-17)

5) Quelle distance séparait les ailes des chérubins du couvercle du Arone hakodech ? (Rachi, 25-20)

Réponses aux questions

Léïlouy Nichmat
Sarah 'Haya bat Régine Malka

1) Il est écrit : « Véyik'hou li térouma ».

« Li » a pour guématria 40. Ce nombre fait référence à la Térouma qu'un Ben Israël généreux donne au Cohen (1/40^{ème} de sa récolte). Il est écrit également : « Méète kol iche... ». Le mot « kol » a pour guématria 50, nombre faisant référence à la Térouma que l'on donne au Cohen "béayine benonite" (avec un "œil moyen", ni généreux ni radin, soit 1/50^{ème} de sa récolte). La guématria des raché tévot des mots « Méète kol » est de 60, nombre désignant la Térouma donnée au Cohen "béayine raa" (avec un "mauvais œil", de manière radine, soit 1/60^{ème} de sa récolte). (Baal Hatourim)

2) Il s'agit de « Ta'hach », le fils de Réouma (Vayéra 22-24). C'est d'ailleurs Réouma qui fut la 1^{ère} personne à découvrir le Ta'hach. Ainsi, cette femme est considérée comme ayant kavyakhol « enfanté » le Ta'hach (comme il est dit : "oupilagcho ouchma Réouma vatéled gam hi... véète Ta'hach"). ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï).

3) Parmi les 5 lettres "sofiyote, seule la lettre « fé sofite » manque aux psoukim de cette section. En effet, cette lettre fait allusion et référence au "Malakh" maléfique « Af », « Chetssef », « Ketsef », « énef », « Zaaf », Néguef », « Réchef », ayant, comme on le constate, la lettre « fé sofite » (lettre des 5 mesures de rigueur) à la fin de son nom. Ainsi, l'omission de cette lettre, incarnant le côté maléfique de cet ange du mal, fait allusion au fait que si on s'adonne

avec force et pureté à l'étude de la Torah (représentée par les "Lou'hote Habrite" contenues dans le "Aron Hakodech"), ce "Malakh" n'aura aucune prise sur nous ! ("Min'hate Yéhouda" de Rabbi Yéhouda Attia, oncle de Rabbi Ezra Attia, le maître de Rav Ovadia Yossef).

4) a) Qu'il faut veiller à toujours avoir à la table où l'on mange (et ce, durant chacun de nos repas), un morceau de pain supplémentaire qu'on aura soin de préparer et de réserver au cas où un pauvre frapperait à notre porte (au moment de notre repas) pour demander de quoi manger ! Remez Ladavar : « Vénatata al hachoul'han "tu placeras et prépareras à la table où tu mangeras" "lékhem panim".

b) "un pain à double-face", autrement dit : Un pain, dont "kavyakhol", une face sera tournée vers Hachem, et l'autre face rivée vers l'indigent frappant à ta porte pour te demander à manger), "léfanaï tamid" (ce pain supplémentaire, déclare Hachem, devra "toujours être présent devant Moi!"). (a) Rabbi Moché Leïb de Sassov . b) "Kol Yaacov").

5) Les raché tévot des termes « Aron haédoute békodech hakodachim » forment dans l'ordre le mot « ahava » (amour).

Ce passouk vient en effet faire allusion à l'amour que Hachem porte au Klal Israël. L'Eternel, par amour pour Son cher peuple d'Israël, a été "métsametsèm" ("a rétracté" « kavyakhol ») sa Chékhina, afin de faire résider cette dernière sur "l'Arche sainte" ("Aron haédoute") du "Saint des Saints" ("békodech hakodachim"). (Tsel Haéda)

Le Roch 'hodech du mois d'Adar (ou d'adar 2, lorsqu'il y a deux adar) selon notre calendrier d'aujourd'hui, ne peut tomber que lors de 4 jours de la semaine : lundi, mercredi, vendredi, Chabat.

SI ROCH 'HODECH ADAR TOMBE :

LUNDI	MERCREDI	VENDREDI	CHABAT
Chékalim : Le dernier Chabat du mois de Chévat	Chékalim : Le dernier Chabat du mois de Chévat	Chékalim : Le dernier Chabat du mois de Chévat	Chékalim : Chabat Roch 'Hodech Adar
Chabat de pause : 6 Adar	Chabat de pause : 4 Adar	Chabat de pause : 2 Adar	Zakhor : 8 Adar
Zakhor : 13 Adar	Zakhor : 11 Adar	Zakhor : 9 Adar	Chabat de pause : 15 Adar
Para : 20 Adar	Para : 18 Adar	Chabat de pause : 16 Adar	Para : 22 Adar
Ha'hodech : 27 Adar	Ha'hodech : 25 Adar	Para : 23 Adar	Ha'hodech : 29 Adar
		Ha'hodech : Chabat Roch 'Hodech Nissan	

Rabbi Moshé Binyamin Tomashov

Rabbi Moshé Binyamin Tomashov est né en 1878 à Slotsk. Quand il atteignit 13 ans, il commença à étudier à la yéchiva de Rabbi Né'hémia. Il y resta trois ans, et se fit rapidement connaître par sa grande assiduité, sa grande érudition et sa conduite modeste.

Rabbi Baroukh-Ber, Rav de Lusk (et ensuite Roch Yéchiva de Kamenitz) entendit parler de lui, et désirait beaucoup qu'il vienne étudier dans sa yéchiva. Il promit à son père de bien prendre soin de lui, promesse qu'il tint. Il étudiait personnellement avec lui toutes les nuits, jusqu'à deux ou trois heures du matin.

En 1903, il épousa la fille de Rabbi Tsvi Ya'akov Openheim, le Rav de Kelem en Lituanie. Chez son beau-père, il étudia la Torah avec une grande assiduité et acquit une grande réputation dans la Torah. Au bout de quelques années d'études chez son beau-père, il rentra à Slotsk, où il trouva son maître, Rabbi Isser Zalman, qui entre-temps était devenu Rav de la ville de Slotsk. Ils prirent ensemble l'initiative de publier un périodique de Torah intitulé Yagdil Torah. Le Rav Tomashov rédigea une proclamation qu'on envoya à tous les rabbanim et grands de la Torah, en leur demandant de participer à la revue, qui était « le seul hebdomadaire » dans le domaine de la Torah et de

la rabbanout. Ce ne fut pas simple. Il dut acheter des machines et des caractères d'imprimerie. Il arrangeait les lettres lui-même et faisait tout le travail d'imprimerie. Il relisait et rédigeait les articles, écrivait des articles de Torah personnels et aussi des remarques sur les articles de tous les autres participants. Le premier numéro de Yagdil Torah sortit en 1908. La revue fut accueillie avec acclamations dans le monde de la Torah. Le Rabbi 'Haïm Ozer Grodijnski de Vilna écrivit une lettre spéciale au Rav Tomashov, pour lui dire que selon lui la revue était d'un niveau proche de celui de Tevouna, éditée par Rabbi Israël Salanter.

En 1912, le Rav Tomashov tomba malade et dut se rendre chez un médecin à Berlin, d'où il décida d'émigrer en Amérique, où ses parents étaient arrivés entre-temps. À New York, il fut accueilli avec joie par les plus grands rabbanim, qui le connaissaient depuis sa jeunesse à la yéchiva de Slobodka et de Slotsk, et surtout en raison de la revue qu'il avait rédigée et qui avait rendu son nom célèbre dans le monde. Il devint Rav dans la synagogue Beth Israël du quartier de Bronxville (il y restera Rav pendant 50 ans). En Amérique aussi il se fit connaître comme un grand Rav et décisionnaire. Ceux qui s'adressaient à lui étaient des grands de la Torah et des érudits, qui lui écrivaient ou lui téléphonaient. Ils s'adressaient à lui à propos de divorces, de questions sur les halakhot de Chabat et de Yom Tov, et de questions qui touchaient à des inventions techniques modernes. Sa maison était toujours ouverte à tout

le monde. Il avait toujours le temps d'aider celui qui le désirait. À la demande des directeurs de l'Assemblée des rabbanim de New York, il écrivit une brochure spéciale appelée Tikoun Guitin, pour « étudier et rectifier tout ce qui touche à l'écriture des noms des différentes parties de la ville de Brooklyn, afin que beaucoup d'écueils soient évités ou réparés en ce qui concerne les actes de divorce » (Introduction à son œuvre magistrale Avnei Choham, Vol. 4). Il était président de l'Assemblée des rabbanim des quartiers de Bronxville et de East New York. La veille de Pessa'h, les rabbanim du quartier lui remettaient leur 'hamets pour qu'il le vende à un non-juif. Tout le monde le considérait comme le Rav des quartiers. Les gens ordinaires le regardaient aussi avec beaucoup d'admiration. Il se conduisait modestement avec tout le monde. Il aimait la vérité et la paix et ne flattait personne. Il n'a jamais mis personne en colère et n'a jamais fait sortir de sa bouche des paroles dures.

En Amérique aussi le Rav Tomashov essaya de publier sa revue. Il fit sortir un certain nombre de numéros, et s'aperçut très rapidement qu'il n'avait pas la possibilité de poursuivre ce travail. Il se concentra sur ses écrits et ses commentaires en Halakha qu'il put publier. Ses 4 livres Avnei Choham ont été accueillis avec joie et estime par tous les milieux de Torah, et la plupart des rabbanim les utilisent pour prendre des décisions pratiques. Rabbi Moshé Binyamin Tomashov quitta ce monde en 1960 à l'âge de 82 ans.

David Lasry

Réfova Chéléma pour Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (6 et fin)

Quiconque n'a pas eu le privilège d'être en compagnie de justes, devra alors avoir sans cesse les paroles du Tana Rabbi Yéhoua Ben Téma devant ses yeux, qui nous dit (Avot 5,20) : "Sois féroce comme un tigre et fais la volonté de ton Père qui est aux Cieux." L'homme devra savoir agir avec fermeté contre les membres de son groupe s'il le faut, et son cœur ne devra pas être influencé par leurs paroles, car s'il prête attention à ces dernières, qui sait où il finira. Et s'ils lui disent, les Sages n'ont-ils pas dit (Kétouvet 17a) que l'Homme doit agir agréablement aux yeux des autres ? A ce propos, le Ramh'al a déjà répondu dans son ouvrage "Messilat Yécharim" (chap. 5) que cela est dit lorsque l'on a à faire à des personnes dont le comportement est digne, mais n'est pas valable avec celles dont le comportement laisse à désirer. Pour savoir comment agir à notre époque, il convient de voir comment réagissent les grands de la génération vis-à-vis de ces individus.

Il est convenable également de montrer parfois des signes extérieurs, pour se démarquer du reste de son entourage. Le Rav Ben Tzion Abba Chaoul raconte qu'un jour, il a été contacté par un jeune séfardé, pour savoir s'il devait laisser ses tzitzit à l'extérieur. Le Rav lui demanda où il résidait, et ce dernier répondit qu'il habitait dans un moshav. Le Rav comprit qu'il s'agissait d'un endroit probablement fréquenté par des gens qui ne respectaient pas la Torah et les mitsvot. Le Rav lui conseilla alors de laisser ses tzitzit dehors, afin qu'il soit protégé des mauvaises fréquentations. En effet, en se démarquant, chacun se sentirait différent, ce qui évitera l'influence néfaste des personnes de son entourage.

Ceci est également vrai au sein d'un même Beth Hamidrach. Il faut savoir mettre en place des signes extérieurs, pour éviter un éventuel bitoul Torah.

En guise de conclusion, heureux est l'homme qui a la chance de pouvoir côtoyer uniquement des justes craignant D. Par contre, ceux qui sont confrontés à côtoyer des gens de mauvaise compagnie et qui font l'effort de ne pas se fondre avec leurs actions et leurs pensées, seront dignes d'une très grande récompense. Ainsi dit la maxime (Avot 5,23) : « À la hauteur des efforts entrepris, on sera récompensé ». (Or Letsion H&M p. 178-179)

Yonathane Haïk



Enigmes



Enigme 1 :

Où trouve-t-on une anesthésie, avant une chirurgie dans la Guémara ?

Enigme 2 :

Une vieille dame n'avait jamais réussi à se mettre aux horloges à quartz. Elle n'avait pour lui donner l'heure qu'une seule vieille horloge, qu'elle remontait soigneusement chaque semaine. Mais une dure grippe la cloua au lit, et le dimanche venu, la vieille dame ne put remonter son horloge. Une fois rétablie, elle était attristée. Sans horloge, comment savoir l'heure qu'il est ?

Heureusement, tous les mardis après-midi, cette vieille dame allait chez son amie Yvette, qui habite à quelques kilomètres de là. En rentrant de chez Yvette, elle régla son horloge à l'heure précise. Par quel raisonnement y est-elle arrivée ?

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine obéit au principe stipulant qu'il n'y a pas d'ordre chronologique dans la Torah. En effet, c'est seulement suite à la faute du veau d'or le 17 Tamouz et après leur avoir pardonné à Kippour, que Hachem ordonna à nos ancêtres de construire le Michkan, ce dernier étant le sujet principal de notre Paracha. Or, la faute du veau d'or ne sera abordée que dans deux semaines, au cours de la Paracha Ki Tissa !

On pourra peut-être y voir là une preuve que la construction d'une enceinte pour le Maître du monde, n'est pas la conséquence d'une faute mais bien une Mitsva à part entière (cela fait l'objet d'une discussion), raison pour laquelle les versets ramènent les événements dans le désordre.

La Haftara de cette semaine semble conforter cette idée puisqu'elle revient sur l'établissement du premier Beth Hamikdash par le roi Chlomo, alors que le Michkan existait déjà depuis bien longtemps.

Yehiel Allouche

Rébus



La Force d'une parabole

Après leur avoir donné la Torah, Hachem demande aux Béné Israël de construire un Michkan pour y faire résider Sa Chekhina. "Qu'ils fassent pour Moi un Mikdash, et Je résiderai au milieu d'eux" (Chémot 25,8).

Le Midrach (Chémot raba 33,1) explique la nécessité de cette construction par une parabole.

Un roi avait une fille unique dotée d'innombrables qualités. Lorsqu'elle arriva en âge de se marier, le roi chercha pour elle un homme vertueux et attentionné. Après avoir trouvé le candidat idéal, le roi réalisa que le jeune couple allait à présent quitter le palais pour construire une famille. Le roi s'adresse alors au nouveau gendre et lui dit : " La femme que tu as épousée est ma fille unique. L'empêcher de partir, m'est impossible car c'est ton épouse. D'un autre côté, je ne peux pas non plus

me résoudre à me séparer d'elle. Rends-moi donc un service : dans chaque endroit où vous résiderez, réservez-moi une petite chambre pour que je puisse habiter à vos côtés. "Ainsi Hachem s'est adressé aux Béné Israël en leur disant : "Je vous ai donné la Torah. Je ne peux me séparer d'elle ni vous empêcher de la prendre, réservez-Moi donc un lieu de résidence à vos côtés."

Bien que très connue, cette parabole nécessite malgré tout un peu d'éclaircissement. En quoi Hachem s'est-il séparé de la Torah au moment de Matan Torah pour qu'il y ait une nécessité du Mikdash ? Et en quoi ce temple viendrait résoudre le problème créé par cet éloignement ? En réalité, Hachem n'a pas simplement "partagé" la Torah avec Son peuple, Il lui a donné les clefs pour en faire sa propre Torah. Lorsque Rabbi Eliezer va vouloir utiliser une voix céleste pour appuyer son opinion, on lui rétorquera que "la Torah n'est plus dans le ciel". Elle a été donnée aux hommes et ce sont à présent les sages

qui en fixent les règles d'après les critères qu'ils ont reçus (en l'occurrence la majorité allait à l'encontre de Rabbi Eliezer). Cette autonomie donnée à l'homme est justement l'éloignement auquel fait allusion notre parabole. En s'éloignant du palais royal, la princesse ne recevra peut-être plus le respect dû à son rang. De même concernant la Torah, en quittant le ciel pour rejoindre les hommes elle risquerait de ne plus être suffisamment valorisée. Hachem demande donc aux hommes de construire auprès d'eux un cadre pour accueillir la Chekhina et ainsi conserver à l'esprit la grandeur de cette Torah et son origine divine.

Plus généralement, l'homme, à chaque étape de son étude, doit alimenter sa crainte du ciel pour toujours se rappeler que cette Torah qu'il étudie n'est pas seulement une sagesse incroyable mais surtout une Torah offerte par son créateur avec qui il doit toujours rester connecté. (Yalkout Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léfioui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Noam travaillait durement toute la semaine pour subvenir aux besoins de sa famille. Malgré tout, son bonheur, il ne le trouvait pas dans son métier mais plutôt dans son Chiour hebdomadaire le vendredi soir donné par un des meilleurs conférenciers qui ait pu exister, le Maguid de Jérusalem, Rav Shalom Shwadron. Le Rav commençait par un petit exposé sur Hilkhos Chabat sur la base du 'Hayé Adam puis continuait sur des 'Hidouchim magnifiques sur la Paracha agrémentés de merveilleuses histoires comme seul lui savait raconter. Noam, qui ne voulait rien rater, arrivait un quart d'heure avant le début du cours et se plaçait toujours à la même place, au premier rang en face du 'Hakham. Le problème était que Noam ne venait pas les mains vides, il prenait un paquet plein de Garinim (graines de fruits ou fleurs que l'on décortique de manière plus ou moins bruyante, pour obtenir la graine à l'intérieur). Durant toute la durée du Chiour, Noam se régala de ses pépites à la vue de tous qui s'étonnaient d'un tel irrespect envers le Rav. Mais Noam semblait n'en avoir que faire de ce qu'on pouvait penser de lui et agissait de la sorte chaque semaine. Au début, son fils l'accompagnait mais lorsqu'il grandit, il se sentit rapidement mal à l'aise face à la conduite de son père. Il essaya tout d'abord de lui faire remarquer par allusion, sans jamais lui manquer de respect, que son attitude était déplacée, mais en vain. Il proposa donc à son père de se mettre à une place plus discrète mais à chaque fois, son père lui répondait qu'il ne voulait en aucun cas manquer un mot de la bouche du Rav. Puis, son fils décida de s'asseoir loin de lui et finit par ne plus venir du tout du fait de la gêne qu'il éprouvait. Mais un vendredi soir, Noam proposa à nouveau à son enfant de l'accompagner pour le Chiour et c'est alors que sa femme s'en mêla et expliqua de manière claire à Noam pourquoi il ne voulait plus en entendre parler. Elle lui dit que toute le monde avait honte de son attitude car il n'était déjà pas normal qu'un homme à un tel âge mange des pépites de cette manière et de surcroît lors d'un cours magistral. Noam expliqua alors à sa famille qu'il savait pertinemment que son attitude dérangeait mais il était prêt à prendre sur lui la honte. Il savait très bien que s'il ne grignotait pas ces petites choses, il s'endormirait dès le début du Chiour. Les pépites prirent alors un tout autre visage et d'ailleurs, la famille de Noam se trouva très gênée de l'avoir mal jugé durant toutes ces années. Aujourd'hui, le fils de Noam, qui a bien hérité de l'amour de la Torah de son père, est un véritable Talmid 'Hakham. Il raconte aujourd'hui à celui qui veut l'entendre que s'il est devenu ainsi c'est grâce à cette leçon qu'il a apprise de son père, cela vaut le coup de se faire honte afin d'apprendre ne serait-ce qu'un peu de Torah. Méchoulam, qui est un bon Gabay dans une petite synagogue, a entendu cette merveilleuse histoire et se pose maintenant une question. Chaque semaine, le Rav de sa communauté fait un magnifique Chiour le vendredi soir dans leur synagogue et Méchoulam est attristé par le fait que la plupart des fidèles s'endorment dès les premières minutes sans profiter des perles qui y sont rapportées. Il se demande si ce ne serait pas une bonne idée que de distribuer toutes sortes de graines afin de garder toute l'attention de la communauté. Qu'en pensez-vous ? À notre grand étonnement, le Rav Zilberstein nous apprend qu'il ne faudra en aucun cas agir de la sorte car même si cela semble être une bonne idée, ceci n'en est aucunement une. Il est inimaginable de transformer la maison de Hachem en un café où l'on grignote des pépites. Il rajoute qu'il y a aussi en cela un manque total de considération vis-à-vis de leur Rav et même de l'irrespect envers la Torah Hakedocha, sans parler du fait que le bruit engendré par l'ouverture des pépites risque considérablement de porter atteinte à la concentration de leur maître et en déranger d'autres. On ne comparera pas cela à notre histoire où il s'agit d'une personne seule qui en mange pensant de manière innocente qu'il s'agit là d'une bonne idée, d'autant plus qu'il est évident que si l'on décide de manière officielle d'en distribuer à tous les participants, il y a en cela un vrai irrespect pour la synagogue, le Rav et la Torah. Le Rav préconise donc à Méchoulam de proposer plutôt des cafés ou thés afin de garder réveillés les participants. Le Rav finit en rapportant les paroles de Rabbi Ye'hiehl de Paris qui nous enseigne que si un Juif étudie malgré sa grande fatigue, même s'il s'endort au milieu, Hakadoch Baroukh Hou garde ce mérite et l'utilisera pour la résurrection des morts à la fin des temps. On peut apprendre de là l'importance et surtout l'énorme mérite de celui qui s'efforce d'étudier malgré son épuisement et ne se laisse pas tenter par le Yetzer Ara qui lui dit « À quoi bon ouvrir ton livre ou te déplacer pour écouter un Chiour ? De toute manière, tu vas t'endormir ! »

En conclusion, on ne distribuera pas de pépites aux participants du Chiour car il y a en cela un dédain envers le Rav, la Beth Haknesset et surtout envers la Torah. On préférera à cela plutôt des boissons chaudes qui sont plus respectueuses pour le maître et pour l'endroit où l'on se trouve.

(Tiré du livre Véaarev Na Tome 4, page 49)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Tu fondras (l'or pour en fabriquer) quatre anneaux d'or et tu les placeras sur ses quatre paamotaves... » (25/12)

Rachi explique que "paamotaves" est traduit par Onkelos par "coins", et que les anneaux d'or seront fixés dans les quatre coins supérieurs près de la Kaporet, dans le sens de la largeur. Puis, on introduisait les Badim (barres) dans les anneaux. Par conséquent, les Badim étaient séparés par la longueur du Arone de 2 ama et demie, espace suffisant pour que deux hommes qui portent le Arone puissent marcher entre elles.

Le Ramban ramène le Ibn Ezra qui dit ainsi : « J'ai cherché dans tout le Mikra et je n'ai pas trouvé que "paamotaves" signifie "coins" mais plutôt "pieds". » Et le Ramban de dire que selon la traduction "pieds" du Ibn Ezra, la Torah nous enseigne que les anneaux étaient fixés dans les coins inférieurs du Arone.

Mais le Ramban pense que la traduction de "paamotaves" est "des pas" et que par cela, la Torah nous donne deux enseignements :

1. Que les anneaux doivent être fixés dans les coins inférieurs du Arone, tout en bas du Arone, proche des pas des Cohanim.
2. Que les anneaux du Arone doivent être fixés de manière à ce que les pas des Cohanim soient entre les anneaux, donc forcément les anneaux doivent être dans le sens de la largeur et ainsi, la longueur séparant entre les anneaux laisse la place suffisante pour que deux Cohanim puissent marcher et y faire des pas.

Il en ressort que la traduction de "paamotaves" est : Rachi et Onkelos : coins
Ibn Ezra : pieds
Ramban : pas

Et il en résulte une grande discussion entre Rachi et Ramban sur quelle partie du Arone sont situés ces anneaux :

Rachi : sur les coins supérieurs du Arone, proche de la Kaporet.
Ramban : sur les coins inférieurs du Arone.

Le Ramban demande :

D'où Rachi sait-il que les anneaux étaient fixés dans les coins supérieurs du Arone près de la Kaporet ? De plus, le poids apparaîtra plus grand et sera plus difficile à porter ! ? Aussi, c'est plus honorable pour le Arone qu'il soit bien plus haut que les épaules des Cohanim ! ?

Le Gour Arié répond :

La Guemara (Menahot 98) dit que les Badim étaient assez long pour pouvoir atteindre la Parokhet (rideau séparant le Kodesch Kodachim du hekhal) et même ces Badim appuyaient sur la Parokhet de manière à ce que vu du hekhal, cela ressemblait à deux Dadim d'une femme. Or, si nous expliquons comme le Ramban que les Badim étaient pratiquement au niveau du sol, nous avons du mal à imaginer comment cela pourrait ressembler à deux Dadim d'une femme.

Le Maskil LéDavid ajoute : La Guemara (Chabbat 92) dit que nous apprenons des Bné

Kéhat que pendant Chabbat, tout celui qui porte dans le domaine public une charge au-dessus de 10 Tefahim est 'hayav. En effet, les Bné Kéhat portaient le Aron qui mesurait 10 Tefahim de haut. Or, nous avons une règle selon laquelle "toute charge portait par des bâtons 1/3 au-dessus et 2/3 en dessous" donc forcément le Aron était au-dessus de 10 Tefahim. Il en ressort que les anneaux étaient donc fixés précisément à 2/3 du Aron, soit à 6 Tefahim et 2/3.

Mais finalement, on pourrait s'interroger :

Rachi n'a pas l'air de dire que les anneaux se situaient à 2/3 du Aron mais plutôt tout en haut « près de la Kaporet », d'où la question : Quelle est la source de Rachi pour savoir précisément que les anneaux étaient fixés aux coins supérieurs du Aron, tout en haut, proche de la Kaporet ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

1. Si les Badim appuyant sur la Parokhet ressemblent aux Dadim d'une femme, il faudrait qu'ils se situent à peu près à la même hauteur que sur une femme car sinon il n'y aurait pas de ressemblance. Or, si nous disons qu'ils se situent à 6 Tefahim et 2/3 (environ 67 cm), c'est trop bas pour que cela ressemble aux Dadim d'une femme.

2. Le Maskil LéDavid qui pense que les anneaux étaient situés à 6 Tefahim et 2/3 comme cité plus haut, pose la question : Étant donné qu'il y avait sur la Kaporet les Kerouvim qui pèsent assez lourd, ainsi, on n'est pas conforme avec le principe selon lequel "toute charge portait par des bâtons 1/3 au-dessus et 2/3 en dessous" car il y a beaucoup plus qu'1/3 au-dessus puisqu'il y a les Kerouvim. Cela reste en question. Ainsi, c'est peut-être également cette question qui aurait poussé Rachi à expliquer que les anneaux sont le plus haut possible sur le Aron, à savoir tout proche de la Kaporet et ainsi, on sera un peu plus conforme avec ce principe et, la Guemara Chabbat, Rachi pourrait l'expliquer comme certains commentateurs, à savoir qu'on ne parlait pas du Aron que Besalsel a fait mais, comme l'explique Rabbi Yéochouah ben Levi (Baba Batra 14), qu'il y avait un 2^{ème} Arone qui contenait les chivré lou'hot et c'est de celui-ci dont parle la Guemara Chabbat.

Par conséquent, n'ayant pas d'indication explicite sur la localisation précise des anneaux et Badim sur le Aron, Rachi aurait peut-être agi par élimination. En effet, en bas, c'est très difficile car il n'y aucune ressemblance avec les Dadim d'une femme et on n'est pas du tout en conformité avec le principe "toute charge portait par des bâtons 1/3 au-dessus et 2/3 en dessous", et dire que c'est au 2/3 est un peu difficile car la ressemblance avec les Dadim d'une femme est faible et on n'est pas très conforme avec le principe cité compte tenu des Kerouvim.

Ainsi, ce qui reste le plus logique et approprié serait que les anneaux et les Badim se situent dans les coins supérieurs du Arone, tout en haut, proche de la Kaporet.

Mordekhai Zerbib

Hachem demande aux bné Israël d'offrir des matériaux pour la construction du Michkan.
Ce dernier servira à faire résider Hachem sur terre.
Le Michkan sera construit comme Hachem le montrera à Moché.

Le Michkan et ses ustensiles

Ustensile	Taille	Utilité	Lieu	Matériau	Kelim montage	Port	Mitsvot dans la paracha
Aron Hakodech	Lo : 2,5 La : 1,5 H : 1,5	La preuve de Matane Torah. Contenait les lou'hot	Kodech Hakodachim	Or (intérieur et extérieur) + contour en or autour	3 coffrets, l'un dans l'autre : or, bois, or. Une couronne en or sur le contour	2 barres en bois dans 4 anneaux en or.	1/ Porter le Aron (sur les épaules) 2) Ne pas retirer les barres.
Kaporet	Lo : 2,5 La : 1,5	Hachem parle du dessus de la Kaporet entre les kérouvim	Kodech Hakodachim	Or pur et les kérouvim en or	Le couvercle en or avec les kérouvim en or, avec les ailes déployées	Avec le Aron	
Choul'han	Lo : 2 La : 1 H : 1,5	Poser les 12 pains	Kodech	Bois, recouvert d'or + contour en or autour	Couronne en or sur plaque d'or sur table en bois. 4 anneaux et les barres pour porter. 12 étagères en deux rangées de 6. Les ustensiles : - Des coupelles pour l'encens. -Des montants pour faire tenir le pain.	2 barres en bois dans 4 anneaux en or	Mettre le pain sur le choul'han tous les chabat
Ménora	H : 18 (Michna Ménahot)	Allumer les nérot	Kodech	Or pur	Au bout de chaque branche, il y avait 3 coupes une sur l'autre, un pommé, une fleur et enfin le respectable de la flamme. Pour nettoyer, une pelle et des pincettes.		Préparer et allumer la Ménora
Tentures 1	Lo : 28 La : 4	Sur le toit du Michkan	Elles recouvraient le Kodech et le kodech hakodachim	Lin et 3 laines différentes	10 tentures divisées en deux		
Tentures 2	Lo : 30 La : 4	Recouvrir les tentures	Elles recouvraient le Kodech et le kodech hakodachim	Poils de chèvre	50 agrafes 50 boucles pour les attacher entre elles		
Tentures 3 (selon Rabbi Né'hémia)	Lo : 30 La : 10	Recouvrir les tentures 2	Elles recouvraient le Kodech et le kodech hakodachim	1 en Peaux de bélier et 1 en peaux de ta'hach	2 tentures différentes une sur l'autre		
Murs	Poutres : Lo : 10 La : 1,5	Faire tenir l'enceinte	Michkan	Piliers en bois et recouverts d'or. Socles en argent	Il y avait 20 poutres par côté et 40 socles. Il y avait des anneaux pour joindre les poutres par le haut. Il y avait 3 barres qui passaient par des anneaux et reliaient toutes les poutres.		
Parokhèt		Séparer le Kodech et le Kodech hakodachim	Entre le Kodech et le Kodech hakodachim	Lin et 3 laines différentes. Posée sur 4 poteaux en bois recouverts d'or et insérés dans des socles en cuivre.	Elle était brodée différemment de chaque côté et il y avait des formes d'animaux dessus. Elle était posée sur 4 poteaux.		
Massakh		Séparer la cour du Kodech	Entre la cour et l'entrée du Kodech.	Lin et 3 laines différentes. Posée sur 5 poteaux en bois recouverts d'or et insérés dans des socles en cuivre.	Il était brodé uniformément. Il y avait des formes d'animaux dessus. Il était posé sur 5 poteaux.		
Mizbéa'h	Lo : 5 La : 5 H : 3	Offrir les korbanot	Cour	En bois et recouvert de cuivre	On utilisait des fourches (viande), des réceptacles (pour le sang), des pelles (cendre), des pots (cendre). Il avait 4 coins surélevés.	Des barres en bois recouvertes de cuivre, insérées dans des anneaux en cuivre.	Retirer les cendres du mizbéa'h tous les jours.
Cour	Lo : 100 La : 50		Michkan	Poteaux en bois, socles en cuivre et anneaux en argent. Toiles en lin.	La cour était entourée de poteaux recouverts d'un « filet » de lin.		
Porte d'entrée	H : 20			Lin et 3 laines différentes.	Elle était brodée uniformément et il y avait des formes d'animaux dessus. Il y avait 4 poteaux insérés dans 4 socles.		



Terouma (255)

דבר אל בני ישראל ויקחו לי תרומה (כה. ב)

Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent pour Moi une Térouma (25. 2)

Le Baal Ha Tourim remarque une allusion intéressante dans la désignation des dons pour le *Michkane* comme étant une « *Térouma* » pour Hachem. Les dimensions du parvis du Tabernacle étaient de cent coudées sur cinquante, soit cinq mille coudées carrées. Quant à celle du parvis du Temple, elles étaient de cinq cents coudées sur cinq cent, soit deux cent cinquante mille coudées carrées. En d'autres termes, la taille du Tabernacle représentait le cinquantième de celle du Temple. Or, le prélèvement de la Térouma, celle destinée aux Kohen, représente en moyenne le cinquantième de l'ensemble de la récolte, soit la même proportion que le *Michkane* par rapport au Beit Amiqdach. C'est ce que Hachem a voulu dire : « **Prenez pour Moi une Térouma** », construisez pour Moi un *Michkane*, la Térouma du Temple qui sera édifié un jour.

Rav Ruvin zatsal « Talelei Oroth »

וַעֲשׂוּ אֲרוֹן עֲצֵי שִׁטִּים (כה. י)

Et ils feront une arche en bois de Chittim (25.10)

Rav Zalman Sorotskin zatsal s'interroge: Pourquoi Hachem a-t-il demandé de le construire et même avant l'ordre d'élever un sanctuaire ? Surtout que tant que celui-ci n'était pas construit, il n'était pas possible d'y entreposer quoi que ce soit ! D'ailleurs Betsalel en fit la remarque à Moché Rabeinou, qui lui donna raison, comme l'affirment nos Maîtres dans le traité Berakhot (55 a).

Rav Sorotskin répond que, même si le sanctuaire devait être le lieu où seraient offerts les sacrifices, en tant que service Divin, l'un des trois piliers sur lesquels repose le monde, il faut cependant remarquer que le Saint des Saints (*Kodésh Hakodachim*) en était l'endroit le plus élevé : Là était posée l'Arche qui contenait le Sefer Torah ainsi que les Tables de la Loi (deuxième pilier). Selon certains Sages, les poutres du sanctuaire provenaient du verger de Abraham Avinou, dont il offrait les fruits à ses invités ; ces poutres représentaient la vertu de Hessed (troisième pilier). Aussi Hachem fit-il donner d'abord l'ordre de construire l'Arche pour nous enseigner que l'étude de la Torah est plus importante que les deux autres piliers: Le Hessed et les Sacrifices.

Les Trésors de Chabbat

וּפְנֵיהֶם אִישׁ אֶל אָחִיו (25. 20)

« L'un tourné vers l'autre » (25,20)

Nos Sages (Guémara Baba Batra 99a) disent que lorsque Israël accomplissait la volonté d'Hachem, les visages des chérubins étaient tournés l'un vers l'autre. Dans le cas contraire, ils se tournaient chacun vers les murs du Sanctuaire (ils étaient alors dos à dos). Le Beit Israël voit en cela une allusion: Lorsqu'un juif est tourné vers autrui et cherche à lui faire du bien, il accomplit alors la volonté d'Hachem. L'allusion va plus loin: Même celui qui est pur de toute faute comme un nouveau-né (évoqué par les chérubins), et 'Etend ses ailes vers le haut' symbolisant ainsi qu'il est spirituellement élevé, n'est pas encore considéré pour autant comme accomplissant la volonté d'Hachem tant qu'il ne se tourne pas vers autrui afin de lui venir en aide, en parole ou en acte, en renonçant parfois à son propre droit et en étant disposé à lui rendre le bien pour le mal. En revanche, si 'Il tourne sa face vers le mur' en ignorant son prochain et ses besoins, il pourrait avoir 'Les ailes dirigées vers le haut' et se conduire avec piété dans ses devoirs envers D., il n'en demeurerait pas moins comme n'accomplissant pas la volonté d'Hachem. Car le fondement de tout est de veiller à ses devoirs envers autrui.

וַעֲשִׂיתָ שְׁלֹחַן עֲצֵי שִׁטִּים.... וַעֲשִׂיתָ לוֹ אַרְבַּע טַבֵּעוֹת זָהָב (כה)

« Tu feras la table en bois de Chittim ... et tu lui feras quatre anneaux en or » (25,23-26)

Le Kli Yakar rapporte l'allusion suivante: Les anneaux sont ronds, ils viennent par-là évoquer que l'homme doit se rappeler que la réussite dans ce monde est une roue qui tourne comme cet anneau. Dès lors, il se souviendra de faire participer les nécessiteux à sa table en pourvoyant à leurs besoins. En effet, lorsqu'il pensera en permanence que tout son argent et tous ses biens ne sont qu'un don du Ciel et qu'Hachem peut à Sa guise les lui reprendre, cela l'incitera à utiliser son argent pour faire du bien autour de lui. Hachem l'aidera alors à conserver cet argent qu'Il a lui-même entreposé dans ses mains.

וַעֲשִׂיתָ מְנֹרַת זָהָב טָהוֹר מְקֻשָּׁה תִּיַּעֲשֶׂה הַמְּנוֹרָה (כה.לא)

« Tu feras une Ménora d'or pur, d'une seule pièce battue sera faite la Ménora » (25,31)

L'expression « **Sera faite la Ménora** » est une forme passive. Rachi l'explique ainsi: Comme Moché éprouvait des difficultés, D. lui a dit : Jette au feu le bloc de métal, et elle se fera d'elle-

même! Si la Ménora s'est faite d'elle-même, s'étonne le **Sfat Emet**, pourquoi D. devait-Il montrer à Moché comment la confectionner ? Le **Sfat Emet** répond que cela nous apprend un principe fondamental. Quand on essaie de toutes ses forces de réaliser une **Mitsva**, même ce qui dépasse nos possibilités s'accomplit tout seul. On peut être assuré que le Ciel s'en occupera pour nous : Jette le bloc dans les flammes (le feu de l'action que nous aurons initié), et elle se fera d'elle-même! En effet, il est certainement hors de nos possibilités d'exécuter les Mitsvot à la perfection, mais ce n'est pas ce qu'on attend de nous. Notre devoir est de déployer les plus grands efforts possibles, et ensuite D. s'occupera du reste, comme il est écrit dans la Guémara (Chabbat 104a): Quiconque vient pour être purifié est aidé par le Ciel.

וְעָשִׂיתָ אֶת גְּרִתָּהּ שִׁבְעָה (כה. לו.)

« Tu feras ses lampes [à la Ménora] au nombre de sept » (25,37)

Le **Ben Ich Haï** explique: Le **Ari zal** au nom de **Rabbénou Yona**, nous explique que celui qui écoute avec attention chaque mot de la **Hazara** (la répétition de l'Amida) et se concentre sur leur signification et répond Amen comme il faut, il est considéré comme ayant fait, non pas deux, mais trois **Téfilot**. La première celle à voix basse, qu'il a vraiment dite, la deuxième celle où il écoute avec concentration, on applique le principe que 'Celui qui écoute est comme s'il l'a dit', et la troisième, celle où il répond Amen. Il en ressort que cette homme aura fait sept 'Amido't dans une journée, trois à *Chaharit*, trois à *Minha* et une à *Arvit*. Et c'est le secret du verset : « La Sagesse s'est bâti une maison, elle en a sculpté les sept colonnes » (Michlé 9,1). On comprend aussi, dans **Kohelet** (4,12), après que le **Roi Chlomo** ait loué l'avantage d'être deux et non seul, il conclut : « Et si un agresseur vient les attaquer, ils seront deux pour lui tenir tête ; mais un triple lien est encore moins facile à rompre ». Ce triple lien c'est la troisième Téfila que gagne celui qui ne fait pas que répondre à la **Hazara**, mais l'écoute avec autant de ferveur que sa propre Téfila à voix basse. Et c'est là, la signification du verset chez nous : « Tu feras ses lampes au nombre de sept », ce sont ces sept *Amidot* que l'homme peut faire chaque jour en accordant la place qui lui revient à la répétition de l'Amida.

וְהַבָּרִית הַתִּיכֵן בְּתוֹךְ הַקָּרְשִׁים מִבְּרֶחַ מִן הַקָּצֵה אֶל הַקָּצֵה (כו. כח)
« La traverse du milieu passera dans l'intérieur des poutres, les reliant d'une extrémité à l'autre » (26,28)

Le **Targoum Yonathan** écrit que la barre transversale était faite en bois ; et ce bois provenait des arbres qu'Avraham Avinou avait plantés pour

le profit des voyageurs. Pourquoi ce bois eut-il une fonction si prestigieuse dans le Michkan ? Selon **Rav Zelig Pliskin**, c'est pour nous rappeler que même lorsque l'on se consacre au service d'Hachem, nous ne devons jamais oublier de nous soucier de notre prochain, qui fut créé à l'image de D. Le **Alter de Slabodka** mettait grandement l'accent sur les Mitsvot '*Ben adam lahavéro*' (entre un homme et son prochain). Il enseignait que lorsqu'une personne accomplit une Mitsva, elle doit faire très attention à ne pas causer de désagrément ou offenser son prochain, ce qui risquerait de lui faire perdre la récompense de sa bonne action. Par exemple, il ne faisait jamais un discours aux heures de repas et quand il priait à l'office, il finissait la Amida en même temps que les autres fidèles ou bien frappait sur son pupitre pour faire savoir à l'assemblée qu'elle ne devait pas l'attendre.

Halakha : L'ablution des mains au réveil

Si l'on est réveillé et qu'on l'on n'a pas l'intention de retourner dormir immédiatement, les décisionnaires sont d'avis qu'il faut procéder à l'ablution des mains. Même dans le cas où l'on souhaiterait resté allongé, on se doit tout de même d'y procéder dès le réveil. Le **Zohar Haquadoch** insiste sur ce point: Procéder à l'ablution des mains dès le réveil relève d'une nécessité impérieuse tant il s'avère crucial de débarrasser nos mains au plus vite de l'impureté qui s'y est attachée pendant notre sommeil.

Rav Azriel Cohen Arazi

Dicton : Change le monde par ton sourire, mais ne laisse pas le monde supprimer ton sourire.

Rav Yigal Avraham

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בת חבלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוהרה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליהו, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהרה, גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מוזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צרלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עדויה, רחל בת מיה. ראובן בן חנינה.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Haratzon
et du Col El-Hor Moché

Sortie de Chabbat Ytrot, 21 Chévat
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Le nom 72 qui ressort des versets « ויבא », « ויסע », et « ויט » 2. Le nom « ילי » pour guérir les malades 3. Quelle Bérakha fait-on lorsqu'on ressent un tremblement de terre ? Et quelle est la Ségoula pour ne pas en être touché 4. « Moché alla au-devant de son beau-père ; il se prosterna, il l'embrassa » ; qui s'est prosterné devant qui ? 5. « Hashem dit à Moché...et qu'en toi aussi ils aient foi constamment » 6. Le rassemblement au Mont Sinai n'a pas d'égal dans l'histoire 7. Trois raisons pour lesquelles on couvre le pain pendant le Kiddouch, et la différence en pratique de ces trois raisons 8. Pourquoi lorsqu'on dit le verset « ויכולו » dans le Kiddouch, on ajoute « יום » 9 « לחיים » ? 9. Pourquoi ceux qui écoutent le Kiddouch répondent « לחיים » ?

Le nom 72 qui ressort des versets « ויבא », « ויסע », et « ויט »

Bravo au chanteur Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. La semaine passée, nous avons parlé du nom 72 qui ressort des versets « ויבא », « ויסע », et « ויט » (Chémouth 14, 19-21). Mais il ne faut pas prendre les premières lettres de chaque verset en suivant l'ordre « ישר ישר ישר ». Il faut plutôt prendre la première lettre du premier verset, puis la dernière lettre du deuxième verset, et enfin, la première lettre du troisième verset. Cela s'appelle l'ordre « ישר הפוך ישר ». Si nous avions pris la première lettre de chacun de ces trois versets, nous aurions obtenu le mot « וויו ». Mais en suivant l'ordre « ישר הפוך ישר », on obtient le nom « ווהו ». Rachi a écrit cela (Guémara Soucca 45a) sur le fait de dire « ווהו הושיעה נא » - et le nom « ווהו » est le premier nom des 72 (qui ressortent des trois versets successifs qui contiennent chacun 72 lettres, c'est un phénomène exceptionnel. Il n'y a pas longtemps, on m'a montré que cela se trouve aussi dans Béréchit (chapitre 36, versets 32,33 et 34), là-bas, chaque verset contient 31 lettres). Mais pourquoi doit-on suivre l'ordre « ישר הפוך ישר » ? Ils ont trouvé une allusion aussi à cela dans le verset « ויאמר ויהי » (Béréchit 1,3). Les lettres du mot « ויהי » forment la phrase « ישר הפוך ישר ». Mais de l'autre côté, il y a également un avis opposé qui dit de suivre l'ordre « ישר ישר ישר ». Il y a des petits livres (חבורות קטנות) qui ont été édités à Djerba, et ils sont très anciens. Là-bas, il y a le chapitre « יש מעלין » que l'on lit pour le repos des décédés. Dans ce chapitre, il y a une Michna qui commence par « נפל לתוהו יין או מוחל », et sur cette phrase, il y a une annotation qui dit « on doit penser que le mot « נפל » a les mêmes lettres que le mot « פניל », et c'est l'un des 72 noms ». Et c'est réelle, dans les 72 noms que nous connaissons, il n'y a pas le nom « פניל » (tout le monde peut prendre « לשון חכמים » (partie 1 chapitre 56) dans l'étude du septième jour de Pessah, et verra qu'il n'y a pas ce nom). C'est par ce que cela suit l'ordre « ישר ישר ישר ».

Il lui a donné sa main, et il l'a rétabli

Donc parmi les 72 noms, le premier que nous avons donné est « ווהו ». Le deuxième est « ילי » car on prend le Youd du mot « ויסע », puis le deuxième Lamèd du mot « הלילה », et enfin le Youd du mot « ויט » ; cela donne « ילי », qui est l'anagramme des mots « למען יחלצון ידידך » (Téhilim 60,7). Par cela, on peut expliquer l'histoire qui est racontée dans la Guémara (Bérakhot 5b) au sujet d'un sage qui était malade, et qui reçut la visite d'un Amora. Ce dernier lui demanda : « Ces souffrances sont importantes pour toi ? » Il lui répondit : « Ni elles, ni leur récompense » - je ne les supporte plus, et je n'ai besoin ni de ces souffrances, ni des récompenses qu'elles amèneront. Il lui dit : « si c'est ainsi, donne-moi ta main ». Et la Guémara conclut : « והב ליה ידיה ואוקמיה » - Il lui donna sa main, et il l'a rétabli (car il a pensé au nom guérisseur « ילי »). Une histoire similaire est arrivée à Rav Ovadia. Son beau-père Rabbi Avraham Pettel était malade, (il fumait, mais il est arrivé jusqu'à l'âge de 80 ans) et lorsqu'il arriva à l'âge de 70 ans, il ne se sentait pas bien et il était hospitalisé. Le Rav Ovadia est allé le voir et il lui dit : « Ces souffrances sont importantes pour toi ? » Il lui répondit : « Ni elles, ni leur récompense » (en suivant ce qui est écrit dans la Guémara). Il lui dit : « donne-moi ta main ». Il lui donna sa main, et le lendemain il rentra à la maison. C'est une histoire connue. Mais qu'a fait le Rav Ovadia ? Lorsqu'il a attrapé la main de son beau-père, il a pensé au nom « ילי ».

Le nom « ילי » est une guérison pour le malade

Nous apprenons de là, que le nom « ילי » est une guérison pour le malade. Ces lettres forment l'anagramme des mots « למען יחלצון ידידך » - « afin que guérissent ceux qui te sont chers ». Que veut dire « יחלצון » ? « Qu'ils guérissent ». Comme le dit la Guémara (Bérakhot 34b) : « חלצתו חמה ». Une fois, le fils de Rabban Yohanan Ben Zaccai était malade, alors il envoya deux élèves et il leur dit : « allez chez Rabbi Hanina Ben Dossa pour qu'il prie pour lui (il était l'élève de Rabban Yohanan Ben Zaccai, et c'était avant la destruction du Temple). Ils allèrent le voir,

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:55 | 19:04 | 19:27

Marseille 17:54 | 18:56 | 19:25

Lyon 17:54 | 18:56 | 19:25

Nice 17:45 | 18:48 | 19:17

et il se mit à prier sans arrêt, puis il leur dit : « vous pouvez partir car sa fièvre est partie ». Ils lui demandèrent : « comment le sais-tu ? » Il leur dit : « si la prière devient courante sur mes lèvres, c'est un signe qui me fait savoir que ma prière est acceptée, et là, sa fièvre est partie ». En rentrant, ils découvrirent qu'en effet, au moment précis de la déclaration de Rabbi Hanina Ben Dossa, le fils de Rabban Yohanan Ben Zaccai n'avait plus de fièvre. Donc lorsqu'un homme rend visite à un malade, s'il peut faire cette chose, attraper la main du malade, et lui demander : « Ces souffrances sont importantes pour toi ? » et que le malade réponde : « Ni elles, ni leur récompense ». Puis il faudra lui dire « donne-moi ta main » et penser aux premières lettres de mots « לממן יחלצון ידידיך », en pensant à ce que la maladie se retire.

« Celui qui regarde la Terre, et elle tremble »

Durant ces derniers jours, il y a des tremblements de terre en Syrie et en Turquie. Nous n'allons pas demander pourquoi et comment, car ce sont des pays qui détestent Israël. Plus nous leur venons en aide, et plus nous sommes dans la mauvaise voie. Particulièrement pour la Turquie, quel rapport y'a-t-il entre elle et nous ?! Que veulent-ils de chez nous ?! En Turquie, il y avait une communauté juive magnifique, dans la ville de Izmir, où il y avait Rabbi Haïm Palaji, et il a écrit (dans la préface de son livre sur les Téhilim) : « Ici dans otre ville, nous disons tout le temps des Téhilim dans les synagogues, et pour s'en rappeler, le nom « אוזמיר » fait penser au mot « זמירות », c'est pour cela que nous disons des Mizmorim et que cette ville est protégée ». De nos jours, il n'y a quasiment plus aucun juif, mais il en reste quand même un peu. Chaque année, lorsqu'arrive le 17 Chévat qui est la date de Hazkara de Rabbi Haïm Palaji, plusieurs juifs se rendent à Izmir et se rassemblent sur son tombeau. Cette année, il y a eu un tremblement de terre en Turquie (et en Syrie) dans lequel sont morts vingt-cinq mille hommes (c'est affreux et horrible, en une demie seconde, la terre tremble très fort (dans l'échelle de Richter on voit à combien s'élève le tremblement, et si ça dépasse 7, c'est un danger), et les gens meurent comme des mouches). Malgré cela, des gens sont allés même cette année pour la Hazkara du Rav, et Baroukh Hashem aucun d'entre eux n'a été touché.

Quelle Bérakha fait-on lorsqu'on ressent un tremblement de terre ? Et pourquoi ?

Que fait-on lorsqu'il y a un tremblement de terre ? La Guémara dit (Bérakhot 59a) qu'il faut faire la Bérakha « עושה מעשה בראשית ». Quel est le lien entre la création du monde et un tremblement de terre ? Pourquoi fait-on cette Bérakha ? Il est possible de répondre qu'au moment où le monde a été créé, il a tremblé. Rachi dit qu'au premier jour de la création du monde, les colonnes ont tremblé, et qu'ensuite elles se sont apaisées au deuxième jour. Donc ce tremblement nous rappelle la création du monde. Le Rav Sédé Ytshak écrit pourquoi fait-on cette Bérakha. Car des fois, avec les tremblements, des nouvelles montagnes se dévoilent et des grands villages deviennent des déserts. Mais cela n'arrive que très rarement, donc l'explication de Rachi est plus plausible. De même, nous faisons la Bérakha « עושה מעשה בראשית » lorsqu'il y a les éclairs et le tonnerre. Le Tslah donne la raison à cela en disant qu'Hashem a créé le monde en donnant la puissance à la nature de faire toutes ces choses. C'est pour cela qu'on fait cette Bérakha avec un verbe conjugué au présent. Donc pareil aussi pour les tremblements, Hashem a créé le monde en donnant la puissance à la nature de faire trembler la Terre. Sur Terre,

il y a tous les jours cent tremblements ! Mais la quasi-totalité sont absorbés par la mer, donc on ne les ressent pas.

Une Ségoula pour ne pas en être touché par les tremblements de Terre

Que fait-on contre les tremblements de terre ? Dans le Sefer Habérit il dit (partie 1, passage 10, chapitre 1) qu'il y a une Ségoula naturelle, et une Ségoula surnaturelle. La naturelle – de s'enfuir... Et aussi la Bérakha que nous avons dit « ברוך עושה מעשה בראשית ». Et la Ségoula surnaturelle, c'est de dire le verset « מוקול הקורא והבית » (Yécha'ya 6,4 ; et c'est dans la Haftara de cette semaine). On lit ce verset trois fois à l'endroit et à l'envers. Lorsqu'une telle chose arrive, la personne est troublée, donc il faudra préparer cette Ségoula à l'avance. Car certains disent que peut-être Hass Wéchalom, cela arrivera aussi en Israël. Donc chacun devra écrire ce verset dans un livre ou n'importe où, à l'endroit et à l'envers ; le lire trois fois, et s'enfuir. Le Gaon Ya'bets dans Mor Ouksia (chapitre 227) écrit qu'il faut dire un autre verset – וקרא זה אל זה ואמר קדוש קדוש קדוש ה' צבאות מלא כל הארץ « בבודו » (Yécha'ya 6,3). Cela ne change rien, on dira les deux. L'essentiel est de s'enfuir et de rester en vie.

Je ne sais pas qui s'est prosterné devant qui

Il y a un passage de Rachi (Bli Neder nous rapporterons chaque semaine un passage de Rachi qui n'est pas compris par tout le monde et qui suscite de nombreuses questions). Il est écrit : « ויצא משה לקראת חותנו וישתחו וישק לו » - « Moché alla au-devant de son beau-père ; il se prosterna, il l'embrassa » (Chémouth 18,7). Rachi écrit sur ce verset : « Je ne sais pas qui s'est prosterné devant qui ». Pourquoi ? Parce que cela n'est pas précis dans le verset. On peut supposer que c'est Moché qui s'est prosterné en sortant devant son beau-père, et on peut également supposer que c'est Ytro qui s'est prosterné en accueillant Moché. Le sens simple est de dire que Moché est sorti à l'encontre de son beau-père, et qu'il s'est prosterné et qu'il l'a embrassé. Pourquoi ? Parce qu'il est ensuite écrit : « וישאלו איש לרעהו : לשלום ». Qui a le titre « איש » dans la Thora ? C'est Moché, comme il est écrit « והאיש משה ». Et à quel sujet cela est écrit ? Au sujet de la modestie, comme il est écrit « והאיש משה עניו מאד » (Ce sont les paroles de Rachi). Mais il y a ici une question. Ytro également est appelé « איש » ! Car il est écrit « וישאלו איש לרעהו ויתן את צפורה בתו » (Chémouth 2,21). Donc qui nous dit qu'ici il s'agit de Moché ? Peut-être est-ce Ytro ? Et si tu dis qu'il est évident que ce soit Moché, car dans le verset faisant référence à Moché, le mot « איש » et le mot Moché sont côte-à-côte, alors pourquoi Rachi a rapporté le verset « והאיש משה עניו מאד » qui est loin par rapport à notre Paracha ? Il aurait pu ramener un verset plus proche qui juxtapose les mots « איש » et Moché, comme par exemple : « גם האיש משה גדול מאד בארץ מצרים בעיני עבדי פרעה ובעיני העם » (Chémouth 11,3) ?

Moché, grande modestie

En réalité, Moché était si modeste qu'il n'a pas attendu qu'Ytro se prosterne devant lui. C'est lui-même qui s'avance et se prosterne devant son beau-père. Moché ne ressentait rien de difficile à agir ainsi. Les gens s'étonneraient. Comment celui qui mérita de parler avec l'Eternel, peut-il être si modeste ? Moché se disait que s'il avait atteint de tels niveaux, c'est qu'Hachem l'avait doté de capacités encore plus grandes qu'il n'avait, encore, certainement

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

pas exploité. C'est pourquoi il se devait d'être simple, et modeste.

Moché, roi d'Israel

Comme un taureau ne réalise pas sa puissance, ainsi Moché ne faisait pas cas de son niveau, et se comportait tel un homme simple. Nous voyons, à plusieurs reprises, dans la Torah, par allusion, que Moché était roi d'Israel. Un Caraïte vint dire que le passage concernant les rois d'Edom, écrit dans le livre de Berechit, a été écrit bien après Moché, à l'époque du roi Ahav. Évidemment, le Even Ezra critique cette déclaration, simplement, par le fait que ce soit mentionné dans la Torah, c'est que, forcément, ça date de l'époque de Moché. Pourquoi ce Caraïte avait-il parlé ainsi? Car, les versets semblent dire que ceux qui sont appelés « aloufés Edom (chefs d'Edom) » ont vécu après les rois d'Edom, et donc après Moché. Mais, ceci est une erreur. En effet, lors de l'ouverture de la mer, le peuple d'Israel, accompagné de Moché, entonne « alors, furent perturbés les aloufés Edom (chefs d'Edom) ».. Même dans le livre des chroniques, nous déduisons cela. Alors, pourquoi écrire que ceux-ci ont vécu « avant les rois d'Israel »? En réalité, le roi d'Israel en question n'est autre que Moché. Mais, Moché ne voulait pas que cela figure ainsi dans la Torah. De même, dans la dernière paracha, il est écrit « lorsqu'il y eut un roi pour Israël... », il s'agit de Moché. Et lorsqu'Hachem lui demande de confectionner des trompettes, « pour lui », Rachi explique que cela servirait à annoncer son arrivée, tel un roi. Mais, par sa grande humilité, Moché considère que, n'importe qui pourrait atteindre son niveau s'il était doté de ses capacités. Et c'est pourquoi il ne se considérait comme rien. Chacun doit travailler sa modestie pour parvenir à cela.

« En toi, ils croiront à jamais »

La paracha dit (Chemot 19;9): « L'Éternel dit à Moïse: "Voici, moi-même je t'apparaîtrai au plus épais du nuage, afin que le peuple entende que c'est moi qui te parle et qu'en toi aussi ils aient foi constamment." » Un jour, on demanda à Einstein s'il aurait aimé rencontré un sage des générations passées, un philosophe grec de l'époque, où un sage romain... Par fierté, il répondit qu'aucun d'entre eux ne l'intéressait. Le seul qu'il aurait aimé côtoyer serait Moché Rabenou. Les gens furent étonnés. Comment ? Moché ? C'est celui qui a donné la Torah qu'Einstein ne respectait, pourtant, pas forcément. Einstein expliqua que, même si non pratiquant, il est croyant. Les gens lui demandèrent quelle question aimerait-il lui demander? Il répondit qu'il aimerait lui demander s'il savait que la Torah qu'il avait transmise perdurerait des milliers d'années après lui, qu'elle serait respectée par tant de personnes, et qu'autant de religions s'en inspireraient. En effet, prenons l'exemple du Chabbat. Avant la Torah, les gens ne connaissaient pas le repos, ils travaillaient sans cesse. Le Chabbat fut le premier repos donné à l'homme. A l'époque, les esclaves n'étaient pas considérés du tout. Quand ils n'en voulaient plus, ils les jetaient aux fauves. Vint la Torah condamner à mort les maîtres qui tueraient leur esclave. La Torah fut la première à enseigner qu'il n'y a pas de différence de droits, entre un esclave et un homme libre, entre un noir de peau et un blanc. Tout cela existait-il chez les autres nations? non! Ces derniers, jusqu'à présent, ne savent pas et ne réalisent pas la valeur de la Torah. Malheureusement, de nombreux juifs aussi. Ils se permettent de ne pas être d'accord avec, de contredire. En

tout cas, à la question d'Einstein, Moché aurait répondu qu'il le savait car Hachem lui avait annoncé que les gens « croiraient en toi à jamais ».

Le don de la Torah, éventuellement exceptionnel!

A l'époque du Rav Moché Cohen (grand-père de Rabbi Khalfoun a'h), il y eut une histoire (racontée dans Minhag Arev, de Rabbi Hwita a'h). Rabbi Moché était un grand érudit, capable d'écrire en arabe et en français. Un ministre lui demanda, alors: « tu es si sage que je ne comprends pas tu continues à suivre cette vieille Torah. Mohamed a apporté un nouvel écrit, et a annoncé que du ciel, on préfère cela ». Le Rav répondit « Écoute, aujourd'hui, je suis préoccupé par une question soulevée dans la journal. Il est mentionné que celui qui trouverait la réponse gagnerait un million de dollars. Veux-tu m'aider? ». Le ministre lui demanda quelle était la question. Le Rav répondit : « un roi a mandaté l'un de ses ministres pour la construction d'une nouvelle ville, et lui a transmis des consignes claires et précises. Quelques mois plus tard, un messenger vint le voir, avec un message du roi, demandant d'opérer quelques modifications sur ce qui avait été demandé. Le ministre responsable des travaux se trouva désespéré. Il ne sait pas quoi écouter. Qu'en penses-tu ? ». Le ministre ne comprit pas la difficulté : « évidemment, les premières consignes avaient été reçues, directement, du roi. Donc, si ce dernier voulait du changement, il aurait convoqué son ministre, pour lui en parler directement ». Le Rav reprit alors: « tu as donc la réponse à ta question ». En effet, le don de la Torah fut un événement exceptionnel, unique dans l'histoire, où le créateur s'adressa à son peuple.

De la bouche du Créateur

Un étudiant vint voir mon père, à Tunis, pour lui poser quelques questions. L'une d'entre elles était un devoir qui lui avait été demandé. A savoir si Maimonides était un musulman ou un catholique. Il lui répondit qu'il n'était ni l'un, ni l'autre. Nous avons ses livres, c'était un juif. D'ailleurs, il accuse les musulmans et les catholiques. L'étudiant raconta à mon père, qu'à l'université, on leur avait enseigné que le don de la Torah n'a jamais eu lieu. Ils disent que Moché avait utilisé un style d'haut-parleur pour faire croire que c'était l'Éternel qui parlait. Mon père a'h répondit que, dans la paracha, il est écrit qu'Hachem commença à énoncer les dix commandements, qu'une fois que Moché descendit de la montagne. Il était donc évident que ce n'était pas Moché qui parlait. Le midrash explique très bien cela.

Couvrir le pain durant le kiddouch

Lors du kiddouch, durant Chabbat, nous recouvrons le pain (Choulhan Aroukh chap 271), pour plusieurs raisons. Premièrement, pour ne pas faire honte au pain. En effet, dans l'ordre des priorités de consommation, le blé (pain) passe avant le vin, normalement. Deuxièmement, cela rappelle la Merne qui était recouverte en dessous et au dessus. Troisièmement, pour donner une touche d'élégance au repas de Chabbat qui n'est pas ordinaire.

Couvrir les aliments mezonot

Quelle différence y a-t-il entre des raisons? Les produits mezonot doivent-ils être couverts? Si c'est en souvenir de la mané, les aliments mezonot n'ont pas besoin d'être couverts, car la mané était du pain, comme le dit le verset (Chemot 16;15). Si c'est une question de gêne pour les

produits, à base de blé, les produits mezonot sont aussi concernés. En pratique, il convient de les couvrir. Durant les apéritifs de la synagogue, en général, il n'y a pas de pain, mais des produits mezonot qu'il convient de couvrir durant le kiddouch.

A Séouda Chelichit

A Séouda Chelichit, le problème ne se pose pas car il n'y a pas de kiddouch. Inutile alors de couvrir le pain, à priori. Mais, le Ben Ich Hai recommande de le faire, en souvenir de la mané. A la maison, nous n'avions pas l'habitude de le faire, à Séouda Chelichit. Et durant le repas, nous buvions du vin, mais, chacun fait la bénédiction pour soi.

Pourquoi ajouter Yom Hachichi?

Le vendredi soir, nous commençons le kiddouch par « Yom Hachichi, Vayekhoulou Hachamaim... ». Pourquoi introduisons-nous le verset par Yom Hachichi? Ce sont les deux derniers mots précédents le verset de Vayekhoulou. La raison la plus simple est celle du Rav Knesset Haguedola qui explique que le passage de Vayekhoulou pourrait laisser entendre qu'Hachem à finir la création le septième jour, Chabbat. Ajouter les mots « Yom Hachichi -le sixième jour » permet au lecteur de comprendre que le travail fut terminé avant Chabbat. Même les premiers sages qui avaient traduits la Torah en Grec, pour la première fois, avait fait cette modification afin que les lecteurs ne pensent pas que le travail de création fut terminé durant Chabbat. C'est pour cela que nous lisons ainsi lors du kiddouch. En dehors du fait que les initiales des mots יום השישי ויכולו השמים, forment le nom d'Hachem.

Pourquoi répondre Lehaïm?

Avant de réciter la bénédiction de guefen, le père de famille dit « savri maranane », et les gens disent « Lehaïm ». Pourquoi dire « Lehaïm »? Certains ont dit que cela vient du fait que lorsque Rabbi Akiva servait du vin à ses élèves, il disait « le vin et la vie, la vie et le vin pour les sages et leurs élèves » (Chabbat 67b). Pourquoi répétait-il deux fois? Il existe deux occasions tristes durant lesquelles on sert du vin: avant d'exécuter un condamné à mort, afin qu'il se détende un peu (Sanhédrin 43a), et les gens qui passent des moments difficiles boivent du vin pour s'apaiser. C'est pourquoi Rabbi Akiva insistait sur le fait que ce soit pour la vie.

Explication authentique

Mais tout cela n'est que commentaire. A la base, lorsque le maître de maison dit « Savri Maranane », il annonce « êtes-vous prêts? ». Et l'assemblée répond « Lehaïm », pour confirmer leur prédisposition. En araméen, le mot « lehayé », signifie aussi « oui ». D'ailleurs, les yéménites disent « lehayé ». C'est une explication authentique et simple. C'est le style d'explication qu'il faut toujours essayer de trouver pour les élèves.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ainsi que toute leur famille. Ceux, ici présents, ainsi que ceux qui regardent en direct, et ceux qui lisent, ensuite, le feuillet. Qu'ils méritent tous une bonne et longue vie, qu'ils soient épargnés de toute épreuve, et de tout mauvais décret, et que nous puissions tous mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

TEROUMA

SAMEDI

4 adar 5783

25 février 2023

entrée chabbath : de 17h18 à 18h07

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 19h14

- 01** Les deux autels du michkan
Elie LELLOUCHE
- 02** Les lois civiles et les lois religieuses
Raphaël ATTIAS
- 03** De la confiance et de la Vérité
Amos KAVAYERO
- 04** Le Mishkan : une nécessité permanente !
Yo'hanan NATANSON

LES DEUX AUTELS DU MICHKAN

Rav Elie LELLOUCHE

Deux autels furent érigés par Bétsalel et les artisans qui l'assistèrent lors de la construction du Michkan. Le premier, l'autel extérieur en airain, situé devant l'entrée de la Tente d'Assignation, était destiné aux sacrifices. C'est là qu'était déversé le sang de la plupart des animaux sacrifiés et qu'étaient brûlées les parties offertes. Cependant, à l'intérieur de la Tente d'Assignation, le Ohel Mo'ed, à proximité de la Ménorah et du Choul'han, se trouvait un second autel en or, plus petit que l'autel des sacrifices. Ce second autel, dont la Torah nous détaille les mesures dans la Paracha Tétsavé, servait au culte de l'encens, le Qétoret.

Si l'on peut comprendre le rôle expiatoire que jouait l'autel extérieur, le Mizbéa'h Ha'Hitson, on peut se poser la question de la raison d'être de l'autel des encens, le Mizba'h HaQétoret. En effet, le culte sacrificiel représente un élément central du service divin. À travers l'offrande, l'aspersion du sang et l'embrasement d'une bête immolée, c'est toute la dimension animale de l'homme, approchant son sacrifice, qui doit être repensée. La réalité corporelle que l'homme partage avec la bête, réalité qui est à l'origine de sa faute, se soumet, par le biais du rituel sacrificatoire, à un processus de réparation. Or, une telle similitude entre l'homme apportant son sacrifice et l'animal sacrifié, peine à s'établir s'agissant de l'offrande de l'encens.

Cette difficulté, quant à la fonction que devait remplir dans le cadre du service dans le Michkan, le Mizbéa'h HaZahav se trouve, par ailleurs, renforcée, du fait de la place, apparemment secondaire, que la Torah semble lui conférer. En effet, alors que l'ensemble des instructions données par Hashem à Moché, quant aux différents éléments composants le Michkan, précède, dans le Texte Sacré, les prescriptions relatives aux vêtements des Cohanim, l'injonction d'édifier un second autel à l'intérieur du Ohel Mo'ed n'apparaît quant à elle, dans ce même texte, qu'à la suite de l'exposé détaillant la confection de ces mêmes habits. Pourquoi avoir attendu la présentation des huit vêtements dont devait se revêtir le Cohen Gadol pour revenir, seulement après, au dernier élément ornant le Michkan?

La réponse à ces questions appelle à mesurer l'ampleur des

dommages causés par la faute sur la personnalité de celui qui en est à l'origine et, ce faisant, la nécessaire expiation qui doit en résulter. Car si le Mizbéa'h Ha'Hitson vise à rédimier, par l'offrande d'un animal, la part corporelle du fauteur, autrement dit sa réalité physique, le Mizba'h HaQétoret répond, quant à lui, à la nécessité d'expier son âme. En effet, explique le Qéli Yaqar, si la désobéissance aux commandements divins est le fait du corps, elle ne peut manquer, cependant, d'entacher l'esprit. Le Qétoret, dont l'odeur, Réa'h en hébreu, fait écho à la dimension spirituelle de l'homme, Roua'h en hébreu, permet la purification de l'âme souillée par la faute.

Plus encore, rajoute le Nétivot Chalom, si les transgressions les plus grossières sont le fait du corps, certaines autres, plus subtiles engagent la responsabilité de la Néchama. Car, au-delà des interdits explicites posés par la Torah, l'homme doit se sanctifier, également, lorsqu'il est en prise avec le permis. C'est le sens de l'assertion de nos Sages qui affirment: Qadech 'Atsmé'kha BéMoutar La'kh-Sanctifie-toi dans ce qui t'est permis. Or, tout ce qui touche à la sainteté relève directement de l'âme. C'est, en effet, à travers la sainteté que l'être humain peut réellement s'attacher au Créateur ainsi que nous l'enseigne la Torah: «Soyez saints car Je Suis saint, Moi Hashem votre D-ieu» (Vayikra 19,2).

Ainsi, le Mizba'h HaQétoret, en permettant l'expiation de la Néchama, ouvre à celle-ci la voie vers la sainteté. C'est pourquoi le service du Qétoret, la 'Avodat HaQétoret, restait l'apanage exclusif des Cohanim et que nul encens ne pouvait être composé par un particulier. Car, comme l'explique le Méssilat Yécharim, la Qédoucha est, en définitive, un cadeau remis par Hashem aux hommes absolument vertueux. Elle ne peut s'acquérir uniquement par le travail de l'individu. Et de même qu'elle consacre le parcours de la piété fidèle, elle clôtüre, par le biais de l'ordre de construction du Mizba'h HaQétoret, apparaissant en dernier dans l'énumération des différents éléments composant le Michkan, le chemin de purification que l'homme droit emprunter dans sa progression dans le service divin.

La Paracha Térouma relative à la construction du Michkan (Sanctuaire), que nous lirons ce Shabbat, suit la Paracha Michpatim qui pour une grande part traite des lois relatives à la vie sociale.

Les lois civiles ont été juxtaposées à celles relatives à l'autel pour nous apprendre qu'il faudra installer le Sanhédrin à côté de l'Autel. Est-ce pour le Mizbéa'h (Autel) que l'on place le Sanhédrin à côté ou bien est-ce pour le Sanhédrin qu'on place l'Autel à côté ? Il semble en réalité que c'est aussi bien pour l'un que pour l'autre.

En effet, on ne peut concevoir de culte sur l'Autel sans établissement de la justice, car Hachem déteste le vol et il faut donc régler l'aspect financier et social avant de s'occuper du culte.

De même, le culte dans le Sanctuaire est indispensable au Sanhédrin, car si chez les Nations il n'y a pas de lien entre les tribunaux et les temples qui sont pour eux bien séparés, chez les enfants d'Israël, la justice ne peut être rendue que dans la Sainteté afin de pouvoir être inspirée par Hachem. La plupart des nations ont établi des codes de lois, mais ces lois et ces peines (sanctions) ont été établies par des hommes. Elles changent selon l'époque, le lieu et la situation et sont donc purement conventionnelles. Dans la Torah, les lois civiles sont immuables car elles ont été édictées par le Tout-Puissant et correspondent à la Vérité.

Il s'agit là d'un principe essentiel du judaïsme : la relation entre l'homme et Hachem ne peut pas s'exercer au détriment de la relation de l'homme avec son prochain. Il ne peut pas non plus y avoir une société morale avec des relations sociales convenables si on exclut Hachem.

- Notre Paracha commence par les versets suivants :

« L'Éternel parla à Moïse en ces termes : "Invite les enfants d'Israël à me préparer une offrande de la part de quiconque y sera porté par son cœur, vous recevrez (tik'hou) mon offrande. » (Chémot XXV, 1-2).

La Torah nous donne ici une leçon fondamentale : L'argent que nous consacrons à soutenir la Torah doit être de l'argent propre c'est-à-dire honnêtement gagné. D'ailleurs, nous pouvons remarquer que les lettres du mot « Térouma » (prélèvement) peuvent également former le mot « Hamoutar » (ce qui est permis)...

- La Paracha Térouma nous enseigne aussi que la Torah est l'héritage de chaque Juif.

D'ailleurs, pour ce qui concerne la construction du Aron (Arche Sainte), qui va contenir la Torah, il est écrit :

« Et ils feront une arche en bois de Chittim de deux coudées et demie de longueur, d'une coudée et demie de largeur et d'une coudée et demie de hauteur. Tu la recouvriras d'or pur ; à l'intérieur et à l'extérieur tu la recouvriras ; tu l'entoureras d'une corniche d'or (zer zahav). Tu mouleras pour l'arche quatre anneaux d'or, que tu placeras à ses quatre angles ; à savoir, deux anneaux à l'un de ses côtés et deux anneaux au côté opposé. Tu feras des barres de bois de Chittim, que tu recouvriras d'or. Tu passeras ces barres dans les anneaux, le long des côtés de l'arche, pour qu'elles servent à la porter. Les barres, engagées dans les anneaux de l'arche, ne doivent point la quitter. Tu poseras dans l'arche le statut que je te donnerai » (Chémot XXV, 10-15)

Pour tous les autres éléments du Michkan (Sanctuaire), il est écrit : **« Tu feras »** (Vé'assita). Cela nous apprend que nous sommes tous égaux par rapport à la Torah qui n'est pas l'apanage d'une élite. Nous pouvons tous accéder à la profondeur de la Torah et devenir des érudits.

- Le **Or Ha'Hayim Hakadoch (1696-1743)** remarque que pour tous les éléments du Michkan, l'ordre divin est à la deuxième personne du singulier : tu feras (Vé'assita). Pour l'arche, en revanche, l'ordre est à la troisième personne du pluriel : ils feront (Vé'assou). Pour les détails de l'arche, le texte reprend la première personne du singulier.

C'est, dit-il, parce que la Torah dans sa globalité ne se réalise que grâce à l'ensemble du peuple. À titre d'exemple, un Israélite ne saurait procéder à l'offrande des sacrifices, etc. Il n'est pas concerné par toutes lois y afférentes. C'est pourquoi Vé'assou, ils feront, dit à propos de l'arche, s'adresse à tout Israël qui a le devoir dans sa totalité d'appliquer la Torah.

Mais concernant les prescriptions de la Torah, chacun est tenu, selon ses aptitudes, selon ses facultés, selon ses efforts, de participer à leur étude et à leur accomplissement.

Nous remarquons que les dimensions du Aron (l'Arche Sainte) sont toutes trois fractionnaires (avec des demi-unités).

- Pour **Rabbénou Béhayé (1255-1340)**, le sage doit être humble à l'exemple de l'arche dont les dimensions sont brisées et fractionnées. Il doit se considérer imparfait, comme s'il ne constituait qu'une moitié et non un tout

- Pour le Cha'ar Bat Rabim, le sage, bien qu'ayant étudié la Torah et acquis beaucoup de sagesse, ne doit pas pour autant concevoir de l'orgueil ou de la fierté. Au contraire, il est tenu de demeurer humble et de respecter tous ceux qui étudient la Torah. Un 'ha'kham (sage) est celui qui est prêt à apprendre même de plus petit que soi.

À partir des coudées brisées des dimensions de l'arche, l'homme apprend à viser les vertus d'humilité, de soumission et de disponibilité.

- Le **Kli Yakar (1540-1619)** écrit : « Nos Sages nous disent que pour ce qui est des vertus il faut regarder ce qui est plus haut que toi ! ». Cela nous apprend que nous devons nous efforcer de progresser car nous sommes toujours à mi-chemin par rapport à notre objectif. Cette réflexion nous conduira à une attitude de modestie car nous sommes loin de la perfection.

Nous remarquons par contre que pour le Choul'han (la Table), qui symbolise la réussite matérielle et la richesse, les mesures sont : deux coudées de longueur, une coudée de largeur et une coudée et demie de hauteur.

Le Kli Yakar écrit : « Le Choul'han représente la couronne de Royauté et toutes les formes de réussite matérielle qu'Israël mérite de recevoir de la Table de D. »

Nous avons donc deux mesures entières (la longueur et la largeur) ce qui nous enseigne l'attitude que nous devons avoir vis à vis des biens matériels. Nous devons sentir que rien ne nous manque, comme l'enseigne la Michna : « Qui est riche ? Celui qui est satisfait de son sort » (Avot IV, 1)

La hauteur, quant à elle, est une mesure fractionnaire pour nous enseigner qu'on doit se soucier de ceux qui ont moins que nous et tout faire pour les aider. Nous devons considérer que ce que nous avons fait comme Tsédaka ne représente qu'une fraction de tout ce que nous aurions pu réaliser.

L'Autel des encens ainsi que l'Autel des Sacrifices n'ont que des mesures entières. Pour l'Autel des encens : une coudée de longueur, une coudée de largeur et deux coudées de hauteur. Pour l'Autel des Sacrifices : cinq coudées de longueur, cinq coudées de largeur et trois coudées de hauteur.

Cela nous enseigne que le service du Mizbéa'h doit se faire à la perfection, car l'un des buts principaux des Autels est l'obtention du pardon des fautes qui permet à l'homme de retrouver la plénitude.

« Tu la recouvriras d'or pur, intérieurement et extérieurement. »

Le fait que l'Arche Sainte soit recouverte d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur vient nous apprendre qu'un véritable Ben Torah (homme de Torah) doit être parfait aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et que les apparences ne sont pas déterminantes.

Rabbénou Béhayé y voit l'obligation qu'a le sage d'être intègre au point que sa parole et sa pensée soient identiques. Ainsi la conduite apparente doit se conformer aux convictions intimes comme l'arche revêtue d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Ainsi dit le texte : **« Je me revêtais d'équité comme d'une parure... »** (Iyov XXIX, 14)

Le Talmud affirme : « Tout talmid' ha'kham dont l'intérieur ne correspond pas à l'extérieur n'est pas un talmid' ha'kham. » (Yoma 72b). La pureté du cœur et de la pensée, évidentes pour Hachem, doit correspondre à la conduite extérieure (Cha'ar Bat Rabim).

« Parle aux enfants d'Israël, ils prendront pour Moi une offrande prélevée »

Shemot 25,2

« Ils feront pour moi un Miqdash, Je résiderai au milieu d'eux »

Shemot 25,8

Les Sages du Midrash, jamais en reste dans l'art du contre-pied, posent une question tout à fait inattendue. Ils demandent quelle commission a reçue celui a négocié la transaction qui nous a conduits à accepter la Torah. Et ils répondent que le visage (*panim*) de Moshé Rabbénou se mit à rayonner, au point qu'Aharon et les Bnéi Israël « n'osèrent s'approcher », et que Moshé dut le voiler. (Ibid 34,29-30)

Que signifie cette brillance du visage ? Un tel rayonnement peut manifester une joie spirituelle profonde. Plus encore, le mot « *panim* » ayant le double sens de visage (apparence extérieure) et d'intériorité (essence), la « commission » accordée à Moshé témoigne de ce que nous avons acquis en recevant la Torah : l'accès à une dimension spirituelle supérieure, intérieure aussi bien qu'extérieure.

Le Midrash continue : Parfois, un objet est vendu et le vendeur lui-même est inclus comme objet de la vente. Dans ce cas, Hashem a dit au Bnei Israël : « Je vous ai transféré la propriété de Ma Torah. Je viens avec elle, comme une part de la transaction comme il est écrit « *Weyiq'hou li* » (habituellement traduit par : « Ils prendront pour Moi » et que le Midrash comprend ici : « et ils M'acquerront »).

Ce que dit ce Midrash, enseigne le Sfât Emeth, c'est que lorsque nous avons accepté la Torah, Hashem Lui-même a fait également partie de la transaction. Cette idée met en évidence un grave problème et une merveilleuse opportunité.

Le problème, c'est qu'un Juif qui s'efforce d'accomplir la Torah et les Mitsvot peut facilement oublier que Hashem Lui-même est une part de la transaction. Il manque alors la relation personnelle qu'il devrait entretenir avec son Créateur. Inversement, l'opportunité consiste en un approfondissement de cette relation : Hashem nous a fait savoir qu'il est disponible, et qu'en acceptant la Torah, Il vient avec elle, comme un sublime couronnement. *Ashrénou* ! Quel ne doit pas être notre bonheur !

La Torah, poursuit le Sfât Emeth, nous est donnée à raison de la façon dont nous nous sommes préparés à la recevoir. Et malgré la crainte que nous inspire la majesté divine, la relation que nous avons avec Lui dépend entièrement de nous. Cette idée ne va certainement pas de soi. Pour vivre avec une telle réalité, il faut cultiver un puissant « *bita'hon* » (confiance). Comme le dit le Psaume (37,3) : « Aie confiance en Hashem et fais le bien. » Rashi rattache ce verset à la Parnassa (Ne dis pas : « Si je ne vole pas et n'extorque pas, ou si je fais des dons aux pauvres, de quoi pourrai-je vivre ? ») Mais le Sfât Emeth cite le Zohar pour qui le principal domaine dans lequel s'exerce cette confiance, c'est la « *Avodat Hashem* ! Cela signifie que nous devons avoir confiance en cela que D.ieu nous aidera à Le servir.

Le Sfât Emeth semble ici se contredire : il nous enseigne en premier lieu que notre relation avec Hashem dépend entièrement de nous. À présent, il dit que c'est sur Hashem

que nous devons compter, car c'est Lui qui nous aidera à Le servir comme il convient !

En vérité, à l'instar des Sages de toutes les générations, il ne craint pas les paradoxes, ni les contradictions apparentes. Il en propose immédiatement d'autres : *Émet* (la vérité, ce qui est apparent et révélé de manière explicite), est associé à *Émounah* (la foi, ce que nous acceptons en confiance). Et encore : « Ils feront pour Moi un *Miqdash* ». Le mot *Miqdash* partage sa racine avec *Qadosh*, qui indique la séparation radicale entre D.ieu et l'homme. Et cependant, le verset continue ; « Et Je résiderai au milieu d'eux » !

En réalité, *Émet* et *Émounah* ne s'excluent pas mutuellement, et forment au contraire, en se combinant, une sorte de spirale ascendante. Une personne initie ce processus par la foi. Elle accepte en confiance, sans preuve décisive, que toute existence provient de D.ieu. Cette perspective se trouve renforcée par le *Émet*, lorsque la personne peut percevoir l'Omniprésence de Hashem. Plus grande est la foi, plus grande la perception de la Vérité. Reconnaisant *HaQadosh Baroukh Hou* comme la source de toute existence, elle perçoit la Sainteté de la Création, et dans le même mouvement, elle fait à la Présence divine une plus grande place dans le monde : « Je résiderai au milieu d'eux » !

Il peut exister aussi, D.ieu nous en préserve, une interaction négative. Si une personne refuse *a priori* (et là aussi sans preuve) l'idée que Hashem est la source de toute existence, sa vision de la vie s'en trouvera obscurcie, rétrécie, et son accès à la Vérité fermé (même s'il étudie la Torah, qui est *Émet* par excellence, car il est vain d'étudier avec un tel *a priori*).

C'est une relation analogue, poursuit le Sfât Emeth, qui lie le Shabbat aux autres jours. Pendant la semaine, nous avons besoin de la *Émounah*. Et à raison de l'intensité de notre *Émounah* pendant les jours de la semaine, Hashem nous donne accès au *Émet* le Shabbat ! La *Émounah* est au *Émet* ce que les jours de la semaine sont au Shabbat...

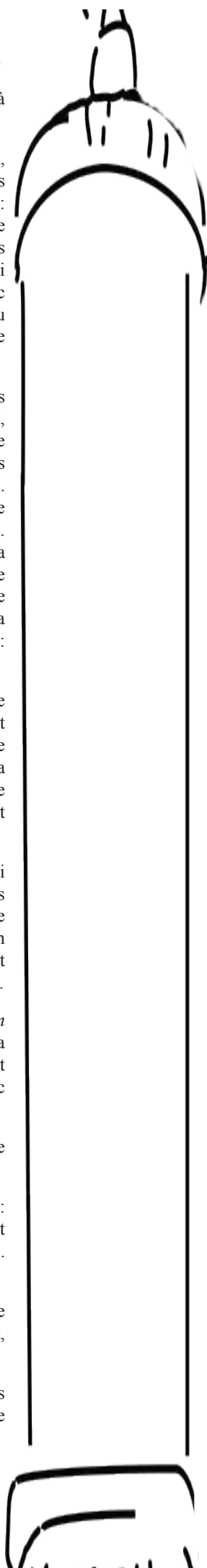
Nous savons que le Shabbat est désigné comme « *Me'en 'Olam haba* », une ressemblance du monde à venir. Cela signifie que le *Émet* auquel nous avons accès le Shabbat est un avant-goût de la Vérité qui nous sera révélée, avec l'aide de D.ieu, dans le Monde à venir.

D'où l'importance capitale de l'étude de la Torah le Shabbat.

Rabbi 'Hayim de Volozhyne écrit : « 'Hazal enseignent : Heureux l'homme qui a des paroles de Torah, qui s'assoit et lit, et révisé d'une manière humble et tranquille. (Éliyahou Rabba 25)

Où cette personne doit-elle résider ? Avec Hashem comme il est dit : « Il demeure sous la sauvegarde du Très-Haut, et s'abrite à l'ombre du Tout-Puissant » (Téhillim 91,1).

De la même manière qu'ils se font uniques et solitaires dans ce monde-ci, ils séjournent seuls avec D.ieu [dans le monde futur]. » Nefesh ha'Hayim (4,21)



« Ils feront (wé'assou) pour moi un Miqdash, Je résiderai au milieu d'eux (...) »

Ils feront (wé'assou) une arche (Aron) en bois de chittîm, ayant deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, une coudée et demie de hauteur. »

(Shemot 25,8-10)

Rashi écrit : « Ils feront à Mon intention une maison de sainteté. (*Beth Qédousah*) »

Le Be'er Yossef, cité par le Rav Yits'hoq Adlerstein, rapporte un Midrash qui cherche une explication au pluriel du sujet de ces deux versets, alors que les autres instructions au sujet des ustensiles du Mishkan sont à la deuxième personne du singulier : « tu la revêtiras, tu fondras, tu feras... »

Nos Sages de mémoire bénie proposent une double approche de la question. La première fait du Aron un cas particulier. Unique parmi les *kélim*, il exigeait la participation et la coopération du peuple tout entier. Puisqu'il abritait la Torah, HaShem voulut que chaque Juif y eût sa part.

La seconde approche demande à remonter dans le Texte jusqu'au verset qui ordonne la construction du Mishkan lui-même, et qui fait usage du même pluriel (*wé'assou*).

Trois lectures vont expliquer la nécessité même d'un Miqdash.

D'abord, nous sommes le troupeau de HaShem, Il est notre berger. Le berger a besoin d'un petit enclos où vivre lorsqu'il s'affaire à sa tâche. C'est la fonction du Mishkan.

Le peuple juif est en outre décrit comme Sa vigne. Une vigne doit être protégée. Le Mishkan est donc la petite cabane depuis laquelle le gardien surveille son vignoble.

Enfin, nous sommes les enfants de HaShem. Les enfants sont honorés par la proximité de leur Père. Dans la plupart des cas, le Père est honoré par ses enfants, et les garde auprès de Lui.

Comme c'est presque toujours le cas, ce Midrash semble poser plus de questions qu'il ne donne de réponses,

Pourquoi comparer le Mishkan non à une, mais à trois modestes structures, l'enclos du pasteur, la guérite du gardien, et la maison où le Père réunit Ses enfants ? Et pourquoi l'interprétation s'oriente-t-elle vers la mitsvah de construire le Mishkan, après avoir posé une question qui concerne la fabrication du Aron ?

Peut-être la seconde approche du Midrash cherche-t-elle à mettre en lumière une autre dimension de la nécessité universelle du Miqdash autant que du Aron, et à expliquer dans le même mouvement pourquoi il fallait que tous prissent part à leur fabrication. En des termes plus succincts, le Midrash enseigne que les deux sont indispensables, à toute époque de la longue histoire juive !

Dans notre long exil, il y eut des périodes où les messages venus de nos hôtes des nations étaient systématiquement négatifs, et n'exprimaient que rejet et mépris. Sans aucune sécurité ni droit de résidence, ni possibilité de peiner pour une maigre subsistance, la vie juive était tissée de fragile incertitude. Nous étions comme les brebis cherchant un pâturage, sans même le droit de paître dans des terres sans propriétaire.

On aurait pu penser qu'en de telles circonstances, préparer un lieu pour la Présence divine, alors que nous étions une nation errante, serait une entreprise chimérique. Le Midrash, au contraire, nous affirme que c'est l'inverse qui est vrai. En de pareilles époques, nous n'aurions pas la

moindre chance de survie sans que HaShem nous guide et nous vienne en aide.

Nous avons connu cette situation tant de fois ! Nous avons vécu parmi des gens qui pensaient qu'offrir l'hospitalité aux Juifs, c'était s'appauvrir eux-mêmes, alors qu'au contraire, les Juifs apportaient le plus souvent avec eux la bénédiction divine et la croissance des richesses.

Nos voisins, bien souvent, pensaient que tout ce qu'un Juif possédait leur avait été volé, et nous ne devons notre séculaire survie qu'à la seule Providence divine.

Nous n'eûmes pas la possibilité de construire de magnifiques édifices pour Lui rendre hommage. C'est pourquoi Il nous ordonna de procurer au berger un petit enclos, Sa présence parmi nous se révélant d'une importance vitale !

Nous ne pouvions pas construire un majestueux Miqdash, mais nous pûmes en bâtir de nombreux sanctuaires de dimensions modestes.

Au sein de chacun d'entre eux, l'élément commun, essentiel, c'est le Aron, qui abrite les rouleaux de la Torah, et qui transforme une petite construction en un Beth haMidrash, où l'on manifeste l'amour de la Parole divine, où l'on protège et diffuse la Halakha.

À d'autres périodes et en d'autres lieux, nos voisins firent preuve de générosité et d'ouverture. Il accordèrent la citoyenneté, et l'égalité des droits. Les opportunités de développement d'activités économiques étaient accessibles à ceux qui voulaient en profiter. Comme en un vignoble fertile, les Juifs connurent des périodes de prospérité.

« Yechouroun, engraisé, regimbe; tu étais trop gras, trop replet, trop bien nourri et il abandonne l'Éloqim qui l'a créé, et il méprise son rocher de son salut ! » (Devarim 32,15)

Dans ces conditions en effet, comme la Parasha Haazinou le prédit, certains en vinrent à penser qu'on n'avait plus besoin de Miqdash. Pourquoi fatiguer le Bon D.ieu, alors que les lois du pays offrent toutes les garanties de sécurité dont nous avons besoin ?

Naturellement, c'était là une très grave et très coûteuse erreur.

La haine des Juifs n'avait pas du tout disparu, elle se faisait simplement plus discrète. Un jour viendrait où elle referait surface avec une indomptable violence, et lancerait de cruels appels au meurtre et à la destruction.

C'est que la vigne a besoin d'un Shomer, d'un gardien autant que les brebis ont besoin d'un pasteur. À nouveau, alors qu'aucune puissante construction n'est envisageable, on peut édifier un modeste Miqdash, avec en son centre un Aron.

Dans ces deux situations typiques, les petites dimensions du Mishkan n'apportent qu'un prestige limité à HaShem, comme à ceux qui l'ont construit. Les choses pourraient changer, lorsque nous aurons le bonheur d'être maîtres sur notre terre. Nous pourrions alors accomplir le mandat de notre Parasha comme il convient, et disposer d'un lieu où la Shekhina pourra reposer. Les miracles renouvelés du Beth haMiqdash témoignent de Sa Présence.

C'est alors que la réunion du Père et de Ses enfants fera honneur à tous.

Et le véritable potentiel du Beth haMiqdash, de cette *Beth Qédousah*, avec la Torah au cœur de la Maison, sera pleinement réalisé, et manifesté aux yeux de toutes les nations, bientôt, de nos jours, et dans la paix !

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Trouma

Par l'Admour de Koidinov chlita

Le midrach raconte au sujet du verset *"ils feront une arche en bois de Chittim"* : au moment où Hakadoch Baroukh Hou demanda à Moché de lui construire un Sanctuaire, Moché fut très étonné et dit : *« l'honneur de Dieu emplit les mondes supérieurs et inférieurs et Il me demande de faire un Sanctuaire ? »*. Hakadoch Baroukh Hou lui répondit : *« tes pensées ne sont pas Mes pensées ; tu le construiras avec vingt poutres au nord, et vingt poutres au sud, huit à l'ouest, non seulement cela mais aussi je descendrai et je contracterai Ma présence à l'intérieur de l'Arche sainte.*

Le Sanctuaire est l'endroit où Hakadoch Baroukh Hou fait résider Sa présence parmi les Béné Israël, car Il désire leur avodat Hachem et en retire un grand plaisir. Moché Rabénou se demanda donc pourquoi Hakadoch Baroukh Hou voulait résider parmi eux, et prendre plaisir de leur dévotion ; n'est-ce pas qu'Hachem emplit tous les mondes, alors quel besoin a-t-il d'être servi par des hommes ?

Hachem répondit : *« tes pensées ne sont pas Mes pensées »*, c'est-à-dire que *Ma volonté n'est pas à la portée de l'intelligence humaine, mais tout au contraire elle est au-delà de la perception de l'Homme*. Ainsi même lorsque les Béné Israël sont spirituellement amoindris, et n'arrivent pas à servir Hachem comme il se doit, malgré tout Hachem recherche leur proximité, bien que cela soit incompréhensible.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📌 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 22/02/2023

Haman le mécréant voulut briser ce lien de proximité, car au temps de Morde'haï et Esther, les Béné Israël ayant participé au festin d'A'hachvéroch se trouvèrent très éloignés d'Hachem, et Haman voulut les anéantir, car il pensait que dans une telle décadence, Hakadoch Baroukh Hou ne voudrait plus d'eux. C'est pourquoi il tira au sort le jour où serait exterminé les Béné Israël, que Dieu nous garde, car le tirage au sort ne dépend pas de la décision de l'Homme, c'est l'allusion que voulut faire Haman ; de la même manière que le tirage au sort n'a pas de logique, ainsi la volonté divine "*illogique*" de prendre plaisir à la dévotion des Béné Israël quelle que soit leur niveau devrait s'annuler désormais puisqu'ils fautèrent et perdirent leur lien avec la spiritualité ; il serait donc décrété des Cieus de les anéantir, qu'Hachem nous garde.

Cependant la volonté divine est immuable ; effectivement c'est justement lors du jour désigné par le tirage au sort d'Haman que tout s'inversa et les juifs prirent le dessus sur leurs ennemis, ce qui montra que même en de telles situations, Hachem continue à vouloir qu'on Le serve.

Cette volonté se dévoile chaque année au mois d'Adar et en particulier le jour de Pourim, durant lequel Hakadoch Baroukh Hou veut que les Béné Israël le servent, quel que soit leur niveau, pour en retirer du plaisir.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« C'est là que je te donnerai rendez-vous,
et je te parlerai » (Chémot 25;22)

Rachi explique : « Quand Je te donnerai un rendez-vous pour te parler, c'est cet endroit-là [le Michkane] que je désignerai comme lieu de rencontre pour venir t'y parler. »

Bien que Moché Rabénou, le plus grand des prophètes fut connecté constamment avec le Tout-Puissant, de ce verset nous voyons qu'Hachem a tout de même fixé un lieu et temps spécifique pour parler avec Moché.

En ce qui nous concerne, bien qu'il soit possible de se tourner et implorer Hachem à chaque instant, un temps et un lieu spécifiques ont été fixés pour la Téfila. En l'absence du Beth-Hamikdash, ce lieu en question n'est autre que la synagogue, que l'on nomme aussi « Mikdash Méate-Le petit sanctuaire ». Comme il est enseigné dans la Guémara (Méguila 29a), Hachem assure au prophète Yé'hézekel que durant l'exil il y aura tout de

IL EST TEMPS D'ARRIVER À L'HEURE...



même un « petit sanctuaire », comme il est dit (Yé'hézekel 11;16) « J'ai cependant été pour eux un petit sanctuaire ». Et Rabbi Its'hak explique qu'il s'agit des synagogues et salles d'études de Babel qui sont considérées comme des Beth-Hamikdash miniatures.

Le Rav Pinkus Zatsal (Parachat Behar) nous avertit de ne pas déprécier la valeur de la synagogue, car sa sainteté est aussi grande que celle du



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

DONNEZ, DONNEZ, DONNEZ...D. VOUS LE RENDRA

La paracha commence par : « Et vous prendrez pour Moi un prélèvement... ». Il s'agit de donner de ses deniers aux choses saintes. C'était un prélèvement non obligatoire. Chacun pouvait donner de l'or, de l'argent, du cuivre, etc., afin d'ériger le sanctuaire. Les commentateurs se sont penchés sur une énigme du verset. Ils demandent pourquoi est écrit : « et vous **PRENDEZ**... », alors que le verset aurait dû mentionner : « et vous **DONNEZ** » ! En effet, lorsqu'on sort sa CB pour faire un virement à une bonne œuvre, on ne prend pas, mais on **DONNE** de son argent à la Mitsva.

Donc, pourquoi le verset mentionne le verbe prendre à la place de donner ? La réponse que je vous propose sera intéressante, pas seulement pour les fins linguistes, mais aussi pour tout un chacun.

Le Gaon de Vilna répond d'après une Michna dans le Pirké Avot (6.9). Cet enseignement n'est pas forcément réjouissant, mais exprime une donnée de base du judaïsme : « Au moment de la mort d'un homme, ce n'est pas son argent ni même ses pierres précieuses qui accompagneront l'homme à sa dernière demeure. C'est seulement la Tora et les bonnes actions. » C'est-à-dire que cet enseignement plusieurs fois millénaire dévoile une vérité fondamentale de la vie : l'homme n'est pas éternel, et surtout lorsque son âme partira pour des mondes spirituels – qu'on espère meilleurs –, c'est juste la Tora et les hq'il amènera avec lui.

Donc les actions cotées à la Bourse, son duplex à Paris, ou encore sa belle auto cabriolet rouge, tout cela restera sans propriétaire jusqu'au moment où sa descendance trouve un accord (des fois, cela se produit...) pour un partage équitable... Donc rien ne le suivra dans le monde à venir, si ce n'est la Tora qu'il aura apprise lors des cours du soir, la pratique du Chabab, les enfants qu'il a envoyés au Talmud Thora, et ses bonnes actions, comme l'aide aux Yechivoth et Collélim, à la veuve et à l'orphelin. La liste n'est pas exhaustive... Donc, explique le Gaon, lorsque « je donne au Sanctuaire », finalement c'est la seule chose que je prends véritablement avec moi, POUR TOUJOURS. Car, en donnant pour la Mitsva, ce mérite restera gravé pour toujours dans le ciel à mon crédit. C'est pourquoi le verset mentionne : « Vous prendrez pour Moi de l'or et de l'argent. »

Cette profonde explication nous éveillera à avoir un nouveau regard sur l'argent. En effet, dans ce grand monde, pour une bonne partie de l'humanité, l'argent est symbole de réussite, de pouvoir et d'honneurs... Or, la Tora nous enseigne son contraire ! L'argent n'a pas de valeur en soi, mais tout dépendra de ce qu'on en fait, pour des choses spirituelles ou

non. La preuve c'est qu'un paysan de Bretagne peut toucher le gros lot du loto ou qu'un vendeur de cacahuètes du profond Kansas peut devenir président des USA. Donc ce ne sont pas des valeurs qui marquent l'élévation intrinsèque d'une personne. Mais c'est la Tora / Hachem qui octroie à l'homme sa vraie valeur, puisque le prophète dit : « J'ai créé », dit Hachem, « ce monde pour Mes honneurs. » C'est-à-dire que la vraie valeur, c'est servir son Créateur. Intéressant, non ?

On finira par une courte anecdote au sujet d'un des grands donateurs du Clal Israël de ces dernières décennies, le milliardaire canadien Moshé Reichmann zal. Lorsqu'il disparut il y a quelques années, il laissa deux testaments. Il demanda d'ouvrir le premier, juste avant son

enterrement, et le second pour les chlochim, trente jours après. Donc, juste avant que le cortège ne

parte vers le cimetière de la communauté, le fils aîné ouvrit devant toute la famille l'enveloppe. Il lit les dernières injonctions du père,

et le dernier alinéa demandait à ses enfants de l'enterrer avec ses chaussettes... Les fils, étant des hommes orthodoxes, furent tous

très dépités devant une telle demande. D'un côté, il fallait faire au plus vite, car il y

avait une Mitsva d'enterrer dans la même journée. D'un autre côté, il fallait honorer la dernière volonté du père. Ils demandèrent l'avis de

la 'Hébra Kadicha, s'ils acceptaient que le mort soit enterré avec ses chaussettes. La 'Hébra Kadicha fut

gênée d'une telle demande, mais comme elle provenait d'un des plus grands donateurs du monde des Yechivoth, alors ils se tournèrent vers le rav de Toronto. Ce dernier demanda l'avis d'éminents rabbanim d'Israël. On lui répondit qu'il n'en était pas question ! Le corps doit être enseveli sans aucun habit, si ce n'est le linceul blanc. Les fils acceptèrent la position des rabanim. Comme quoi on peut être immensément riche et écouter la voix des érudits. Et le cortège prit la route vers le cimetière local. Un mois plus tard, la famille se réunit de nouveau pour faire les Chlochim. Tout le monde attendait de savoir ce qui était marqué dans la seconde enveloppe. Un des fils ouvrit ce testament. Il lit devant l'assemblée : « Je sais, mes enfants, que vous ne pourrez pas m'enterrer avec mes chaussettes. J'ai voulu uniquement vous faire comprendre que même un des hommes les plus riches du monde ne peut emporter avec lui ses chaussettes ! » Fin de l'anecdote véritable. Question à 1000 dollars : d'après vous, alors avec quoi Reb Moshé Reihman est-il monté au ciel ? Avec ses buildings de Manhattan, ou la Tora qu'il a soutenue ?





Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Un homme connu pour son avarice, se ballade avec son fils sur les bords de torrent. Soudain il glisse, et tombe dans un précipice. Dans sa chute, il arrive à s'accrocher à une branche, sous laquelle il y a 10 mètres de vide. Un passant se précipita pour le sauver, et lui dit « Vite ! Vite ! Donnez-moi votre main Monsieur ! »

Agrippé à la branche, il refuse de tendre sa main. Le sauveteur, insiste, et lui crie : « N'ayez pas peur, donnez moi votre main Monsieur !! Donnez-la !! » Mais rien à faire, tenace, il refuse encore une fois. Le sauveteur reviens à la charge : « mais Monsieur, ce n'est pas sérieux, donnez-moi votre main, vous allez mourir, allez-y !! » Entêté, il refuse, et sous la fatigue, il craque et lâche...

Désolé, le sauveteur se tourne vers son fils lui affirmant qu'il avait tout essayé et ne comprend pas l'attitude de son père.

Le fils lui répond qu'il ne fallait pas dire à son père avarice « donnez votre main », mais « prenez ma main... »



PRENDRE OU DONNER

...et grandir

La Paracha commence par les mots suivants: "vayiqrehou li terouma/ Ils prendront pour Moi une offrande prélevée"

Logiquement il aurait dû être écrit: « et qu'ils donnent pour moi une offrande. », et non pas « et qu'ils prennent pour moi une offrande/ don ».

En fait ce qu'Hachem nous demande c'est de prendre une part de ce que l'on a reçu de Lui et de Lui céder en retour. Ainsi de cette manière on réveille en nous cette conscience de rendre à Hachem ce qui Lui appartient et ce avec cœur.

Dans le monde il existe deux catégories de personnes les "preneurs" et les "donneurs" c'est à dire qu'il y a ceux qui constamment tirent la couverture vers eux. Leur seul souci est toujours prendre ou recevoir. Et il y a ceux qui ne pensent qu'à donner à l'autre. A chacun de nous de choisir notre camps. Une chose est certaine c'est qu'on ne peut être que, ou donneur, ou preneur. Alors, faites attention de ne pas vous faire « prendre » au piège... « Donner »



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Et ils Me construiront un Sanctuaire, pour que Je réside au milieu d'eux. » Chémot (25 ; 8)

Rachi nous explique, à propos de ce verset, que les Bnei Israël devaient construire un Sanctuaire à l'intention de Hachem.

Mais alors la fin du verset est surprenante ! En effet il est écrit : « Je réside au milieu d'eux » (des Bnei Israël), or selon l'explication de Rachi il aurait dû se terminer par : « Je réside au milieu de lui » (du Sanctuaire).

Le Yalkout Chimouni nous enseigne que Moché Rabénou s'est effrayé en entendant cet ordre de Hachem de construire une « résidence » pour Lui. Il l'interrogea donc de cette façon : « Maître du monde, il est écrit : « Le ciel et tous les cieux ne pourraient Te contenir » et Tu ordonnes de construire un sanctuaire ? » Hachem lui répondit : « Ce n'est pas comme tu le penses, vingt planches du côté Nord, et vingt planches du côté Sud et huit à l'Ouest et Je descendrai et limiterai la Chékina ici-bas comme il est écrit : « C'est là que Je te donnerai rendez-vous. »

Les commentateurs expliquent que ce verset contient un double sens : le sens simple, qui est l'ordre de Hachem de construire le Michkan, et le deuxième qui explique le pluriel de la fin du verset « au milieu d'eux » et nous apprend que Hachem veut résider à l'intérieur de nous-mêmes, et plus précisément dans notre cœur. Comment expliquer que le Maître du Monde qui contrôle et gère chacun des pas et gestes de toute créature sur terre, nous demande de lui construire une Résidence ? Que voulait-il en faire ?

Le Midrach nous relate l'histoire d'un Roi qui maria sa fille unique, et demanda en faveur à son gendre, de lui réserver une pièce où il pourra rendre visite à sa fille de temps en temps.

De la même façon Hachem, qui a marié sa Torah aux Bnei Israël, désire tout de même garder une proximité avec elle, et pour cela, il nous demande de Lui édifier un Sanctuaire, afin de lui accorder une place dans notre quotidien. C'est ce que nos Maîtres appellent Hachraat Hachékhi-na.

UNE PLACE DANS SON COEUR

Hachem est partout, sauf dans une petite partie de notre corps : notre cœur. Le cœur ne réserve de la place qu'à celui qui y est invité par son propriétaire.

Le Rav 'Haïm de Vologzin explique dans son ouvrage Roua'h 'Haïm, que lorsqu'un artisan conçoit un verre, plus il creuse et affine la matière brute de base, plus ce verre pourra contenir de liquide.

Jusqu'à preuve du contraire, il est très difficile, voire impossible de remplir un objet plein.

Il en est de même pour l'homme : pour que Hachem puisse résider en lui, il devra lui faire de la place, et pour cela creuser, s'affiner.

Comme nous enseigne Rabbi 'Hanina : « Tout est dans les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel »

La crainte, l'amour, proviennent du cœur. Hachem est tout-à-fait capable de diriger le cœur de l'homme, mais c'est notre rôle de nous travailler, pour faire grandir notre crainte et notre amour.

Comment parvenir à cette crainte, comment pouvons-nous raffiner notre cœur pour que celui-ci devienne le réceptacle de la Chékina ?

La réponse se trouve dans le début de notre verset, « Et ils me construiront un Sanctuaire », cela signifie : être occupé à faire Torah et Mitsvot, jusqu'à ce que soit reconstruit le Beth Hamikdash qui a été détruit.

Il faut pour cela fréquenter avec le plus grand respect les petits Sanctuaires dont nous disposons aujourd'hui : les Synagogues, Yéchivot et autres centres d'étude de la

Torah, qui sont pour ainsi dire des annexes du Beth Hamikdash. Chaque mot de Limoud ou de Téfila, nous permettra de nous élever et d'être plus proches de Hachem afin qu'il puisse pénétrer en nous.

Le Beth Hamikdash sera reconstruit lorsque chaque Juif l'aura édifié en lui et qu'il offrira à Son Créateur une place suffisante en son cœur, il n'existera en nous que si nous le désirons.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La guérison complète et rapide de **'Binyamin ben Batcheva** parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sintha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya** bat Gabry Cambona Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nillaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **'Réfaël ben Myriam Sarah** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël



IL EST TEMPS D'ARRIVER À L'HEURE...(suite)

BethHamikdash. Et le Rav explique cela par la parabole suivante : il y a plusieurs années pour écouter de la musique il fallait s'équiper d'une installation complète pour faire marcher un disque vinyle, puis est arrivée la cassette qui a considérablement réduit l'appareillage. Il y a eu ensuite la révolution du baladeur (walkman), puis le compact-disque (CD). Toutes ces réductions de format, non pas réduit la qualité du son et du morceau choisi. De ce fait, on comprend bien que chaque synagogue est une parcelle du Beth-Hamikdash.

Et la Guémara (Berakhot 6a) atteste au nom de Aba Binyamin que la Téfila d'une personne n'est écoutée que dans une synagogue. Comme il est dit "Tourne-Toi Ô Éternel pour écouter le chant et la prière que Ton serviteur prie devant Toi en ce jour".

Quel est ce lieu de chant? La synagogue, là-bas, sera formulée la Téfila. Après avoir vu la grandeur de ce lieu, voyons maintenant l'importance du temps.

La première notion que la Torah écrite vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « Vayéhi erev vayhi boker, Un jour ». De la même manière, la Torah orale commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « Méémataï Korim ét Chéma- à partir de quand pouvons-nous lire le Chéma ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du lever.

Cela vient nous délivrer un message primordial dans notre Avodat Hachem (service divin) que l'accomplissement des Mitsvot est indissociable de la notion du temps. Il est un temps pour porter le talit, mettre les téfilines, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, demander la pluie....

Nous prions trois prières chaque jour, ainsi qu'il est dit (Téhilim 55 ;18): « Le soir, et le matin, et à midi, je médite et je me lamente; et Il entendra ma voix. » Qui a institué ces prières? Ce sont les patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov qui les ont institués. Chacune de ces prières est fixée à un temps précis que l'on ne peut ni retarder ni devancer.

Dans la Guémara (Berékhot 7b) il est rapporté le fait suivant : Rav Na'hman était affaibli et ne venait pas à la synagogue. Rabbi Its'hak lui dit: pourquoi le maître ne vient-il pas à la synagogue afin d'y prier? Il lui répondit: Je ne peux pas, car je suis faible.

Il rétorqua: Que le maître rassemble dix personnes et il priera ainsi avec un minyane/quorum.

Il répondit: C'est trop de dérangement.

Rabbi Its'hak continue son questionnement: que le maître demande à l'officiant de le prévenir lorsque l'on commence à prier à la synagogue.

Il demanda: Pourquoi tout cela?

Il répondit: Voici ce qu'a dit Rabbi Yo'hanane au nom de Rabbi Chimone bar Yo'haï: Que signifie (Téhilim 69 ;14): "Mais, pour moi, ma prière s'adresse à toi, Éternel, en un temps agréée."

Quand est le "temps agréé"? - C'est lorsque la communauté est en prière."

Après tous ces enseignements, chacun de nous pourrait se demander comment puis-je arriver en retard à la synagogue, et arriver quand bon me semble ?

La Téfila a un temps et un lieu pour être écoutée et agréée. C'est un rendez-vous fixé avec Hachem, et y arriver en retard, c'est affronter pour le Tout-Puissant. Lorsque nous avons un rendez-vous chez le médecin, la banque ou autre, arrive-t-on en retard ? Non ! Nous arrivons même en avance, pour être bien sûr de ne pas rater ce rendez-vous tant attendu.

Dans la Synagogue « Lederman », là où prie notre maître Rav 'Haïm Kaniowski, un fidèle arrivait régulièrement en retard pour la Téfila. Des fois deux minutes, parfois cinq, dix... Une fois le Rav lui fit la remarque, et lui expliqua l'importance d'arriver à l'heure à la Téfila. Il écouta attentivement le Rav, et répondit magistralement que l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début.

Quelques semaines passèrent, lorsque ce même fidèle se rendit au domicile du Rav pour lui dire que sa boutique avait pris feu. Déconcerté, il expliqua au Rav que les pompiers n'étaient pas arrivés à temps pour neutraliser l'incendie. Sous la colère, il se plaignit au capitaine de la caserne, de leur négligence et des conséquences graves de ce retard. Mais lorsque le capitaine lui répondit avec nonchalance que « l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début », j'ai compris le sermon du Rav.

Si nous aussi voulons des yéhouot/délivrance qui arrivent en temps, efforçons-nous d'arriver à l'heure.

Le mot "מזל" Maza (destiné), est composé de trois lettres : "מ"mém, "ז"zayine, "ל"lamed. Le mém fait référence au MAKOM-lieu, le zayine au Zmane-temps et le lamed au Lachone-langue.

Si nous nous trouvons au bon endroit, à la bonne heure et que nous adressons de bonne Téfilot, alors Hachem « organisera » une bonne destinée, un Maza tov !

Plus que jamais notre peuple a besoin en ces temps difficiles de la prière de chacun "en temps et en heure", pour précipiter la venue du Machia'h et de mériter de voir la rédemption finale. Amen

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le corps est constitué d'un système musculaire. Le cœur, les poumons, l'intestin grêle et le côlon, en font partie, mais sont des muscles involontaires (non contrôlables).

Comment fonctionnent les organes internes : les poumons, le foie, le cœur, la vésicule biliaire, l'estomac, l'appendice, le pancréas, l'intestin grêle et le gros intestin ? Ce sont des muscles involontaires (que nous ne pouvons contrôler) qui se contractent et se détendent, sans que nous ayons de prise sur eux. Il semblerait qu'il nous soit impossible d'influencer et de renforcer ces muscles, mais on remarque que les exercices pratiqués sur les muscles volontaires ont un effet sur les muscles involontaires des organes internes.

Il est recommandé de faire régulièrement un exercice, très efficace que nous faisons précéder de quelques mots d'explication. La pression à l'intérieur du ventre est la ceinture centrale qui met tous ces organes en mouvement. Quand la pression est relâchée, le système est moins puissant. L'exercice à pratiquer pour renforcer les muscles des organes internes, est de rentrer le ventre. Faites-le maintenant, cela ne vous empêchera pas de continuer à lire. A n'importe quel moment d'inactivité, ou étant assis dans un autobus, faisant la queue, en attendant ici ou là ou en étant assis ou debout, rentrez votre ventre légèrement.

Cet exercice massera et renforcera les organes internes, améliorera leur bon fonctionnement et vous aidera à garder un tour de taille raisonnable.



RENTREZ LE VENTRE!

Cet exercice et ses effets bénéfiques prennent de plus en plus d'importance avec l'âge. Ne retenez pas votre respiration pendant l'exercice. Habituez-vous à rentrer le ventre le plus possible en continuant à respirer normalement.

On nous propose des régimes sérieux et draconiens ou des recettes-miracles dont certains comportent plus d'inconvénients que d'avantages. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il n'est pas possible de passer toutes les méthodes en revue. Je dirai simplement ceci : cher lecteur, si vous appliquez ce qui est écrit dans ce livre, vous maigrissez automatiquement. Un mode de vie juste et sain vous débarrassera de tout excédent de graisse ! Souvenez-vous : le surpoids après la quarantaine n'est pas unedécet du Ciel mais le reflet d'une hygiène de vie déréglée. Le corps qui vieillit n'est plus capable de digérer et les conséquences sont visibles.

Vous serez heureux de savoir que vous pouvez arriver à maigrir ! Il ne faut pas le faire seulement pour des raisons esthétiques mais pour des raisons de santé, en accomplissant les commandements de la Torà : « Prenez bien garde à votre santé ! » (Devarim 4,15) ou encore « Vous suivrez Ses voies » (Hilkhos Dé'ot du Rambam chapitre 1 et 2) et « Et il faut vivre grâce à ces commandements » ainsi que les paroles du Roi Salomon, le plus sage des hommes « Qui garde sa bouche et sa langue se garde de tourments »

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎ 00 972.361.87.876



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent pour Moi un prélèvement » (Chemot 25,2)

Le Midrach Yalkout Chimoni (364) dit que c'est une mitsva qui s'applique pour l'éternité. Qu'est-ce que ça signifie ? Comment comprendre qu'une Mitsva dépendante du Michkan, puisse continuer à être réalisée une fois celui-ci disparu ? Le Divré Yoël répond que ce verset fait allusion à la Torah. De même que le Michkan a été construit afin d'avoir la présence Divine qui y réside dedans, de même une personne peut avoir la présence Divine qui repose en elle par le biais de son étude de la Torah. Pour cette raison, le verset dit : « qu'ils prennent » et non pas : « qu'ils donnent », car « prendre » a une connotation d'obtenir quelque chose grâce à des efforts, et l'unique façon d'acquérir la Torah est de s'y investir pleinement. C'est la Mitsva qui s'applique pour l'éternité : mettre des efforts dans l'étude de la Torah, et grâce à cela recevoir la présence Divine. (Divré Yoël)

« Tu feras aussi un candélabre d'or pur. Ce candélabre sera fait tout d'une pièce. » (Chemot 25, 31)

Rachi commente : « Moché éprouvait des difficultés à concevoir la construction du candélabre. Le Saint béni soit-Il lui dit alors : "Jette le bloc d'or au feu et il se fera de lui-même." C'est pourquoi il n'est pas écrit "Tu feras". » Rabbi Israël de Mozits en déduisit un conseil pour toute personne en proie à des difficultés de quelque nature que ce soit : « Il suffit de s'en remettre à D.ieu et Il pourvoira à nos besoins, la chose se fera d'elle-même. »

« Tu feras des tentures de chèvres pour [servir] de tente sur le Sanctuaire (Michkan) » (Chemot 26,7).

Il fallait recouvrir les grandes richesses du Sanctuaire par de simples tentures en peau de chèvre. Pourquoi cela ? On peut apprendre de ce verset la façon dont un juif doit se comporter avec les richesses que Hachem lui a donné. Vis-à-vis de l'extérieur, l'homme doit s'efforcer de se conduire avec simplicité et modestie, pour ne pas éveiller la jalousie parmi ses voisins et connaissances. De tout temps, les nations non juives, ont voulu marquer leur puissance par de belles constructions, et elles n'ont pas survécu. Le peuple juif n'a pas créé de grandes constructions extérieures, préférant la discrétion, le développement et la transmission des richesses intérieures. Construisons et faisons vivre un beau Temple dans notre cœur pour D., au lieu d'investir vainement de l'énergie dans le paraître aux yeux d'autrui. Rabbi Ménaïem Mendel de Prémichlan enseigne sur ce verset : Il y a deux sortes de Tsadikim : celui qui va être le même à l'intérieur et à l'extérieur : rien qu'en le voyant, on sait que c'est un Tsadik. Mais il y a également celui dont les qualités sont cachées, et pour un observateur occasionnel, ce

Tsadik n'a rien de spécial, c'est comme une personne « ordinaire ». Lequel des deux est-il préférable ? Le verset déclare : « Tu feras des tentures de chèvres pour [servir] de Tente sur [recouvrant] le Michkan » puisque nous avons tous un Michkan en nous, cela implique que nous devons recouvrir notre sainteté intérieure, nos grandeurs spirituelles internes. Même si j'atteins de très hauts niveaux, je ne dois pas l'exposer aux yeux de tous, et au contraire faire preuve d'humilité, c'est grâce à Hachem., et c'est pour ça que j'ai été créé, en recouvrant cela de rideaux ordinaires « de poil de chèvre ».



Questions d'Halakha

by halachayomim.co.il

Il est rapporté dans la Guémara Bava Métsi'a (30b) : « Tu leur feras savoir le chemin qu'ils devront suivre » (Chémot 18) : il s'agit de la Mitsva de visiter les malades.

Il est rapporté également dans la Guémara Sotta (14a) au sujet du verset de la Torah : « Vous marcherez derrière Hachem votre D. » La Guémara demande sur ce verset : est-il possible de marcher derrière la Ché'hina (la présence Divine) ? ! N'est-elle pas faite de feu ? ! Comme il est écrit : « Car Hachem ton D. est un feu dévorant... ». En vérité - explique la Guémara - le véritable sens de ce verset est le suivant :

Marche derrière les qualités d'Hachem.

Comme Hachem habille ceux qui sont nus (Adam et 'Hava), comme il est dit : « Hachem Elokim fit pour Adam et sa femme des tuniques de peaux et les habilla... », toi aussi, veille à habiller ceux qui sont nus (ceux qui n'ont pas de quoi s'habiller).

Comme Hachem rend visite aux malades

(Avraham Avinou après sa Bérit Mila), comme il est dit : « Hachem lui

apparut dans les

plaines de Mamré... », toi

aussi, rends visite aux malades.

Comme Hachem console les endeuillés (Its'hak Avinou après le décès d'Avraham), comme il est dit : « Et ce fut après la mort d'Avraham, Hachem bénit Its'hak, son fils ... », toi aussi, console les endeuillés.

Le principe général est qu'il nous incombe le devoir de se comporter avec bonté, et de pratiquer la bonté sous toutes ses formes, et entre autres, par la Mitsva de Bikour 'Holim (rendre visite aux malades).

Le sens de cette Mitsva réside dans le fait qu'en allant visiter le malade, nous nous tenons proches de ses différents besoins, afin de pouvoir lui offrir toute aide possible ; que ce soit dans sa nourriture, sa boisson ou ses médicaments, ou simplement par un sage conseil comme il est dit : « la délivrance n'aboutit que par de grands conseils », ou bien en lui nettoyant sa maison, comme la Guémara nous relate dans Nédarim (40a) :

Un jour, un élève de Rabbi 'Akiva tomba malade. Aucun de ses compagnons ne vint lui rendre visite. Rabbi 'Akiva lui rendit visite, et lorsqu'il arriva dans la maison de son élève malade, le grand maître se mit à laver et frotter la maison devant le malade. L'élève malade s'exclama : « Rabbi (mon maître) ! Tu m'as redonné la vie ! » Quand Rabbi 'Akiva sortit de la maison de son élève, il fit le Dérach (le commentaire) suivant : « Celui qui ne rend pas visite au malade, est comparable à un meurtrier ! » (Dans la prochaine Halakha, nous développerons cette idée)

Même lorsque le malade est assisté de médecins et d'infirmières qui veillent sérieusement à tous ses besoins, notre

maître, le Rav Ovadia YOSSEF z.t.s.l écrit qu'il est malgré tout une Mitsva de lui rendre visite, de le réconforter, et de lui redonner courage.

Comme il nous a été expliqué dans la Guémara Nédarim (40a) : Si le visiteur est « du même âge » que le malade, il prend 1/60 de sa maladie. Le Méiri explique : « du même âge », veut dire ici que le visiteur aime le malade, et que sa visite est agréable au malade, de part la personnalité qui vient lui rendre visite, tout ceci apaise le malade et diminue sa maladie.

Voici les propos du RAMBAM sur notre sujet (chap.14 des règles relatives aux rois, règle 4) : « La visite aux malades est un devoir qui incombe tout le monde, même le grand doit visiter le petit, et même plusieurs fois par jour, à la condition de ne pas fatiguer le malade par ces visites. Celui qui rend visite au ma-

lade, est considéré comme s'il avait pris une partie de sa maladie et l'a soulagé, et celui qui ne lui rend pas visite est considéré comme un meurtrier »

Il ressort de ces propos que les visiteurs doivent veiller sérieusement à ne pas

fatiguer le malade, comme cela arrive fréquemment après un accouchement, lorsque les membres de la famille viennent visiter la nouvelle maman, immédiatement après son accouchement, pour montrer la joie que leur procure cette naissance. On en arrive parfois à « peser » sur la nouvelle maman qui a besoin à ce moment là de beaucoup de repos. Ces visites exagérées peuvent la déranger inutilement, chose qui ne correspond plus du tout au sens de la Mitsva de Bikour 'Holim, mais plutôt au contraire.

Nous devons donc veiller soigneusement à se soucier du repos du malade, et de ce qui lui est bénéfique.

Il est encore rapporté dans la Guémara Nédarim (40a) : Rav dit : Celui qui rend visite au malade, est épargné du jugement du Guéhinam, comme il est dit (Téhilim 41) : « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre ! (La Guémara explique que « le pauvre » dans ce verset, fait allusion au malade) Au jour du mal, (« le mal », fait toujours allusion au Guéhinam) Hachem le sauvera. »

Hachem rétribue cette Mitsva déjà dans ce monde, comme il est dit dans la suite verset : « Hachem le protégera, lui conservera la vie, et il jouira du bonheur sur la terre : tu ne le livreras pas à la fureur de ses ennemis » La Guémara explique : Hachem le protégera - de son Yétser Hara '(son mauvais penchant), lui conservera la vie - en lui épargnant les souffrances physiques, il jouira du bonheur sur la terre - Tout le monde s'honorera de lui, tu ne le livreras pas à la fureur de ses ennemis - Il n'aura que de bons amis et jamais de mauvais compagnons.



TEROUMA

SAMEDI

4 adar 5783

25 février 2023

entrée chabbath : de 17h18 à 18h07

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 19h14

LES DEUX AUTELS DU MICHKAN

Deux autels furent érigés par Bétsalel et les artisans qui l'assistèrent lors de la construction du Michkan. Le premier, l'autel extérieur en airain, situé devant l'entrée de la Tente d'Assignation, était destiné aux sacrifices. C'est là qu'était déversé le sang de la plupart des animaux sacrifiés et qu'étaient brûlées les parties offertes. Cependant, à l'intérieur de la Tente d'Assignation, le Ohel Mo'ed, à proximité de la Ménorah et du Choul'han, se trouvait un second autel en or, plus petit que l'autel des sacrifices. Ce second autel, dont la Torah nous détaille les mesures dans la Paracha Tétsavé, servait au culte de l'encens, le Qétoret.

Si l'on peut comprendre le rôle expiatoire que jouait l'autel extérieur, le Mizbéa'h Ha'Hitson, on peut se poser la question de la raison d'être de l'autel des encens, le Mizba'h HaQétoret. En effet, le culte sacrificiel représente un élément central du service divin. À travers l'offrande, l'aspersion du sang et l'embrasement d'une bête immolée, c'est toute la dimension animale de l'homme, approchant son sacrifice, qui doit être repensée. La réalité corporelle que l'homme partage avec la bête, réalité qui est à l'origine de sa faute, se soumet, par le biais du rituel sacrificatoire, à un processus de réparation. Or, une telle similitude entre l'homme apportant son sacrifice et l'animal sacrifié, peine à s'établir s'agissant de l'offrande de l'encens.

Cette difficulté, quant à la fonction que devait remplir dans le cadre du service dans le Michkan, le Mizbéa'h HaZahav se trouve, par ailleurs, renforcée, du fait de la place, apparemment secondaire, que la Torah semble lui conférer. En effet, alors que l'ensemble des instructions données par Hashem à Moché, quant aux différents éléments composants le Michkan, précède, dans le Texte Sacré, les prescriptions relatives aux vêtements des Cohanim, l'injonction d'édifier un second autel à l'intérieur du Ohel Mo'ed n'apparaît quant à elle, dans ce même texte, qu'à la suite de l'exposé détaillant la confection de ces mêmes habits. Pourquoi avoir attendu la présentation des huit vêtements dont devait se revêtir le Cohen Gadol pour revenir, seulement après, au dernier élément ornant le Michkan?

La réponse à ces questions appelle à mesurer l'ampleur des

dommages causés par la faute sur la personnalité de celui qui en est à l'origine et, ce faisant, la nécessaire expiation qui doit en résulter. Car si le Mizbéa'h Ha'Hitson vise à rédemir, par l'offrande d'un animal, la part corporelle du fauteur, autrement dit sa réalité physique, le Mizba'h HaQétoret répond, quant à lui, à la nécessité d'expier son âme. En effet, explique le Qéli Yaqar, si la désobéissance aux commandements divins est le fait du corps, elle ne peut manquer, cependant, d'entacher l'esprit. Le Qétoret, dont l'odeur, Réa'h en hébreu, fait écho à la dimension spirituelle de l'homme, Roua'h en hébreu, permet la purification de l'âme souillée par la faute.

Plus encore, rajoute le Nétivot Chalom, si les transgressions les plus grossières sont le fait du corps, certaines autres, plus subtiles engagent la responsabilité de la Néchama. Car, au-delà des interdits explicites posés par la Torah, l'homme doit se sanctifier, également, lorsqu'il est en prise avec le permis. C'est le sens de l'assertion de nos Sages qui affirment: Qadech 'Atsmé'kha Bémoutar La'kh-Sanctifie-toi dans ce qui t'est permis. Or, tout ce qui touche à la sainteté relève directement de l'âme. C'est, en effet, à travers la sainteté que l'être humain peut réellement s'attacher au Créateur ainsi que nous l'enseigne la Torah: «Soyez saints car Je Suis saint, Moi Hashem votre D-ieu» (Vayikra 19,2).

Ainsi, le Mizba'h HaQétoret, en permettant l'expiation de la Néchama, ouvre à celle-ci la voie vers la sainteté. C'est pourquoi le service du Qétoret, la 'Avodat HaQétoret, restait l'apanage exclusif des Cohanim et que nul encens ne pouvait être composé par un particulier. Car, comme l'explique le Méssilat Yécharim, la Qédoucha est, en définitive, un cadeau remis par Hashem aux hommes absolument vertueux. Elle ne peut s'acquérir uniquement par le travail de l'individu. Et de même qu'elle consacre le parcours de la piété fidèle, elle clôt, par le biais de l'ordre de construction du Mizba'h HaQétoret, apparaissant en dernier dans l'énumération des différents éléments composant le Michkan, le chemin de purification que l'homme doit emprunter dans sa progression dans le service divin.

- 01 Les deux autels du michkan
Elie LELLOUCHE
- 02 Les lois civiles et les lois religieuses
Raphaël ATTIAS
- 03 De la confiance et de la Vérité
Amos KAVAYERO
- 04 Le Mishkan : une nécessité permanente !
Yo'hanan NATANSON

Rav Elie LELLOUCHE

La Paracha Térouma relative à la construction du Michkan (Sanctuaire), que nous lirons ce Shabbat, suit la Paracha Michpatim qui pour une grande part traite des lois relatives à la vie sociale.

Les lois civiles ont été juxtaposées à celles relatives à l'autel pour nous apprendre qu'il faudra installer le Sanhédrin à côté de l'Autel. Est-ce pour le Mizbéa'h (Autel) que l'on place le Sanhédrin à côté ou bien est-ce pour le Sanhédrin qu'on place l'Autel à côté ? Il semble en réalité que c'est aussi bien pour l'un que pour l'autre.

En effet, on ne peut concevoir de culte sur l'Autel sans établissement de la justice, car Hachem déteste le vol et il faut donc régler l'aspect financier et social avant de s'occuper du culte.

De même, le culte dans le Sanctuaire est indispensable au Sanhédrin, car si chez les Nations il n'y a pas de lien entre les tribunaux et les temples qui sont pour eux bien séparés, chez les enfants d'Israël, la justice ne peut être rendue que dans la Sainteté afin de pouvoir être inspirée par Hachem. La plupart des nations ont établi des codes de lois, mais ces lois et ces peines (sanctions) ont été établies par des hommes. Elles changent selon l'époque, le lieu et la situation et sont donc purement conventionnelles. Dans la Torah, les lois civiles sont immuables car elles ont été édictées par le Tout-Puissant et correspondent à la Vérité.

Il s'agit là d'un principe essentiel du judaïsme : la relation entre l'homme et Hachem ne peut pas s'exercer au détriment de la relation de l'homme avec son prochain. Il ne peut pas non plus y avoir une société morale avec des relations sociales convenables si on exclut Hachem.

- Notre Paracha commence par les versets suivants :

« **L'Éternel parla à Moïse en ces termes : « Invite les enfants d'Israël à me préparer une offrande de la part de quiconque y sera porté par son cœur, vous recevrez (tik'hou) mon offrande. »** (Chémot XXV, 1-2).

La Torah nous donne ici une leçon fondamentale : L'argent que nous consacrons à soutenir la Torah doit être de l'argent propre c'est-à-dire honnêtement gagné. D'ailleurs, nous pouvons remarquer que les lettres du mot « Térouma » (prélèvement) peuvent également former le mot « Hamoutar » (ce qui est permis)...

- La Paracha Térouma nous enseigne aussi que la Torah est l'héritage de chaque Juif.

D'ailleurs, pour ce qui concerne la construction du Aron (Arche Sainte), qui va contenir la Torah, il est écrit :

« Et ils feront une arche en bois de Chittim de deux coudées et demie de longueur, d'une coudée et demie de largeur et d'une coudée et demie de hauteur. Tu la recouvriras d'or pur ; à l'intérieur et à l'extérieur tu la recouvriras ; tu l'entoureras d'une corniche d'or (zer zahav). Tu mouleras pour l'arche quatre anneaux d'or, que tu placeras à ses quatre angles ; à savoir, deux anneaux à l'un de ses côtés et deux anneaux au côté opposé. Tu feras des barres de bois de Chittim, que tu recouvriras d'or. Tu passeras ces barres dans les anneaux, le long des côtés de l'arche, pour qu'elles servent à la porter. Les barres, engagées dans les anneaux de l'arche, ne doivent point la quitter. Tu poseras dans l'arche le statut que je te donnerai » (Chémot XXV, 10-15)

Pour tous les autres éléments du Michkan (Sanctuaire), il est écrit : « **Tu feras** » (Vé'assita). Cela nous apprend que nous sommes tous égaux par rapport à la Torah qui n'est pas l'apanage d'une élite. Nous pouvons tous accéder à la profondeur de la Torah et devenir des érudits.

- Le *Or Ha'Hayim Hakadoch* (1696-1743) remarque que pour tous les éléments du Michkan, l'ordre divin est à la deuxième personne du singulier : tu feras (Vé'assita). Pour l'arche, en revanche, l'ordre est à la troisième personne du pluriel : ils feront (Vé'assou). Pour les détails de l'arche, le texte reprend la première personne du singulier.

C'est, dit-il, parce que la Torah dans sa globalité ne se réalise que grâce à l'ensemble du peuple. À titre d'exemple, un Israélite ne saurait procéder à l'offrande des sacrifices, etc. Il n'est pas concerné par toutes lois y afférentes. C'est pourquoi Vé'assou, ils feront, dit à propos de l'arche, s'adresse à tout Israël qui a le devoir dans sa totalité d'appliquer la Torah.

Mais concernant les prescriptions de la Torah, chacun est tenu, selon ses aptitudes, selon ses facultés, selon ses efforts, de participer à leur étude et à leur accomplissement.

Nous remarquons que les dimensions du Aron (l'Arche Sainte) sont toutes trois fractionnaires (avec des demi-unités).

- Pour *Rabbénou Béhayé* (1255-1340), le sage doit être humble à l'exemple de l'arche dont les dimensions sont brisées et fractionnées. Il doit se considérer imparfait, comme s'il ne constituait qu'une moitié et non un tout

- Pour le Cha'ar Bat Rabim, le sage, bien qu'ayant étudié la Torah et acquis beaucoup de sagesse, ne doit pas pour autant concevoir de l'orgueil ou de la fierté. Au contraire, il est tenu de demeurer humble et de respecter tous ceux qui étudient la Torah. Un 'ha'kham (sage) est celui qui est prêt à apprendre même de plus petit que soi.

À partir des coudées brisées des dimensions de l'arche, l'homme apprend à viser les vertus d'humilité, de soumission et de disponibilité.

- Le *Kli Yakar* (1540-1619) écrit : « Nos Sages nous disent que pour ce qui est des vertus il faut regarder ce qui est plus haut que toi ! ». Cela nous apprend que nous devons nous efforcer de progresser car nous sommes toujours à mi-chemin par rapport à notre objectif. Cette réflexion nous conduira à une attitude de modestie car nous sommes loin de la perfection.

Nous remarquons par contre que pour le Choul'han (la Table), qui symbolise la réussite matérielle et la richesse, les mesures sont : deux coudées de longueur, une coudée de largeur et une coudée et demie de hauteur.

Le Kli Yakar écrit : « Le Choul'han représente la couronne de Royauté et toutes les formes de réussite matérielle qu'Israël mérite de recevoir de la Table de D. »

Nous avons donc deux mesures entières (la longueur et la largeur) ce qui nous enseigne l'attitude que nous devons avoir vis à vis des biens matériels. Nous devons sentir que rien ne nous manque, comme l'enseigne la Michna : « Qui est riche ? Celui qui est satisfait de son sort » (Avot IV, 1)

La hauteur, quant à elle, est une mesure fractionnaire pour nous enseigner qu'on doit se soucier de ceux qui ont moins que nous et tout faire pour les aider. Nous devons considérer que ce que nous avons fait comme Tsédaka ne représente qu'une fraction de tout ce que nous aurions pu réaliser.

L'Autel des encens ainsi que l'Autel des Sacrifices n'ont que des mesures entières. Pour l'Autel des encens : une coudée de longueur, une coudée de largeur et deux coudées de hauteur. Pour l'Autel des Sacrifices : cinq coudées de longueur, cinq coudées de largeur et trois coudées de hauteur.

Cela nous enseigne que le service du Mizbéa'h doit se faire à la perfection, car l'un des buts principaux des Autels est l'obtention du pardon des fautes qui permet à l'homme de retrouver la plénitude.

« **Tu la recouvriras d'or pur, intérieurement et extérieurement.** »

Le fait que l'Arche Sainte soit recouverte d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur vient nous apprendre qu'un véritable Ben Torah (homme de Torah) doit être parfait aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et que les apparences ne sont pas déterminantes.

Rabbénou Béhayé y voit l'obligation qu'a le sage d'être intègre au point que sa parole et sa pensée soient identiques. Ainsi la conduite apparente doit se conformer aux convictions intimes comme l'arche revêtue d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Ainsi dit le texte : « **Je me revêtais d'équité comme d'une parure...** » (Iyov XXIX,14)

Le Talmud affirme : « Tout talmid' ha'kham dont l'intérieur ne correspond pas à l'extérieur n'est pas un talmid' ha'kham. » (Yoma 72b). La pureté du cœur et de la pensée, évidentes pour Hachem, doit correspondre à la conduite extérieure (Cha'ar Bat Rabim).





sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Térouma
5783

|195|



Photo de la semaine



Une offrande qui vient du cœur

Au Mont Sinai, Hachem a attiré sa présence dans les mondes inférieurs. Pourtant, après le péché du veau d'or, sa présence est revenue dans les mondes supérieurs. Hachem a dit aux enfants d'Israël que s'ils veulent que Sa présence revienne comme elle l'était autrefois, ils devront lui construire un sanctuaire. Par la puissance de leur générosité, Hachem donnera au michkan la capacité d'y attirer sa présence.

Hachem Itbarah a créé l'homme avec 248 membres et a donné à chaque membre un rôle et une mission. Par exemple, la fonction de nos yeux est de voir, les oreilles d'entendre, etc. Le rôle du cœur est de reconnaître et de connaître Akadoch Barouh Ouh. Par conséquent, à travers le cœur, vous pouvez sentir, reconnaître et connaître Hachem, et grâce à la générosité du cœur, il est possible d'attirer sa présence dans les mondes inférieurs.



jamais être catégorique en aucune circonstance. Rabbi Eliézer Chlomo Chick, le Moharach, écrit: «Si vous voulez mériter un mariage réussi, entraînez-vous à être généreux et à céder à la maison. Et vous devez savoir que votre femme doit toujours avoir raison. Même s'il est très difficile pour vous d'accepter cela, car, après tout, vous êtes un être humain, et vous savez qu'il y a des moments où vous avez raison, et elle non. Cependant, si vous voulez vivre un mariage réussi et heureux, vous devez être généreux et céder à la maison, et être d'accord avec elle sur tout».

Évidemment, ce n'est pas le cas quand il s'agit de l'observance des alakhot et des mitsvot, car dans ces matières, vous devez rester ferme et ne pas bouger à gauche ou à droite, car quand il s'agit de lois de la Torah, il est interdit de céder à quoi que ce soit. Mais quand il s'agit de questions banales et triviales, il est interdit d'être têtu et d'insister sur votre opinion en toutes circonstances, mais au contraire de toujours céder à

votre femme, et à son tour, elle fera une réussite de votre mariage. Par exemple, si elle veut un canapé bleu et que vous voulez un canapé gris, ou si elle veut une table particulière, et que vous voulez une table différente, cédez toujours parce que ces questions ne vous regardent pas; elles sont les siennes.

De même, quand il s'agit de faire du shopping, soyez toujours généreux, même si vous criez que vous n'avez pas assez d'argent, rappelez-vous ce que nos saints sages disent : «Dès qu'un homme n'a pas quoi donner à sa femme, dans sa maison crie, et ainsi les querelles et les disputes dans la maison commencent, et qu'Hachem nous en préserve, si on ne les arrête pas à temps, le résultat peut être le divorce, et cela causera une grande détresse. Par conséquent, rappelez-vous toujours ce que nos sages disent: Une femme, quand elle n'a pas de nourriture dans sa maison, elle crie immédiatement. Vous devez toujours vous en souvenir. Et si vous ne voulez pas vous souvenir et essayer d'être sage, finalement, vous vous retrouverez exclu de votre union.

Infos :



**Bénéficiez gratuitement
des conseils et bénédictions du
Tsadik Rav Israël Abargel Chlita
en français sur votre smartphone !**

Réponse en privé
et en français.
Discretion assurée.



 **054.943.93.94**

”ב' קדוש אלקי דוד מלך בשר ובלבד לישור”



Connaître la Hassidout



Le privilège d'étudier la alakha

Par exemple, quand un homme comprend et réalise une certaine alakha dans la Michna ou la Guémara clairement et correctement, c'est-à-dire quand il investit totalement son esprit dans cette alakha, alors son esprit la perçoit et l'entoure. Et l'intellect est également revêtu du concept pendant qu'il la comprend et la saisit, quand il aspire à comprendre la alakha.

Certaines personnes s'investissent dans l'étude, vous pouvez le voir par l'illumination de leurs visages, car : «La sagesse d'un homme illuminera son visage», la sagesse se remarquera sur son visage. Parfois, vous voyez quelqu'un qui est un prodige qui n'accomplit rien, et à côté de lui un simple juif qui atteint beaucoup de sagesse. Il est impossible de faire semblant dans ces choses, si les yeux de l'homme sont propres, il peut voir n'importe quoi. Il peut comprendre ce que chacun fait, s'il étudie, s'il joue ou simplement si son esprit est confus.

Le fondement est que nous avons besoin d'outils pour comprendre la Torah. Nous avons besoin de Hohma, Bina et Daat. Hohma c'est la perception, Bina c'est l'extension, et Daat c'est la connection à vous, parce que parfois une personne étudie la sougia pendant quatre ou cinq heures, et finalement elle ne sait pas ce que la sougia lui a apporté, et il s'avère que la sougia ne lui a en fait rien donné, car elle ne s'y est pas connectée du tout.

Et voici cette alakha, c'est la sagesse et la volonté d'Akadoch Barouh Ouh, c'est en réalité la sagesse divine. On fait monter sa volonté comme lorsque Réouven argumente ceci et cela à travers différents exemples, et que Chimon a d'autres arguments comme rapporté dans la guémara (Baba Metsia 2a) : Deux hommes tiennent un talit. Le premier dit que c'est lui qui l'a trouvé et le deuxième dit que c'est lui qui l'a trouvé. Celui là dit, il est tout à moi et l'autre dit la même chose. La décision sera prise en fonction de leurs

arguments. Et bien qu'il soit possible qu'un tel cas ne se soit jamais présenté et ne se présente jamais devant un tribunal, avec ces arguments et cette demande, ils ne



trouveront peut-être jamais un tel talit, et ils ne contesteront jamais une telle chose, et il deviendra clair que tout ce dont nous avons discuté pendant mille ans dans les maisons d'étude pendant de nombreuses années était apparemment inutile.

Quoi qu'il en soit, la connaissance et la compréhension même de cette alakha est une fin en soi, puisque c'est ainsi que la volonté et la sagesse d'Akadoch Barouh Ouh sont apparues, même si le juge prétend qu'il décide ainsi et pas autrement pour le talit, ce sera approuvé par le ciel. Lorsqu'un homme connaît et comprend l'ordonnance en tant qu'alakha répertoriée dans la Michna, le Talmud, ou les Posskimes, c'est à dire quand l'homme connaît le Psak, et qu'il tire la connaissance de la Torah, il réalise, perçoit et englobe dans son esprit. Il saisira, et entourera avec son esprit la volonté et la sagesse divine, qu'aucune pensée ne peut saisir. Ni dans sa pensée, ni dans sa volonté et ni dans sa sagesse, il ne pourra les saisir mais seulement dans son vêtement, c'est-à-dire que quand il comprend la alakha, il entoure dans son esprit la volonté et la sagesse divine, alors seulement, la volonté et la sagesse divine entoureront aussi son esprit. Ainsi, il est possible d'obtenir la plus haute réalisation.

// suite la semaine prochaine //

C'est une union merveilleuse, et il n'existe pas d'union semblable ou comparable au niveau de la matérialité, c'est-à-dire l'union de deux entités disproportionnées, telles que l'intellect humain et la Thora, qui est la sagesse divine, qui ne fassent qu'un et soient unies dans chaque coin et angle et qu'ainsi l'intellect de l'homme entoure la sagesse de la Torah, qui est la volonté et la sagesse d'Hachem, et que la sagesse de la Torah entoure l'esprit de l'homme. En cela, il s'unit à la lumière infinie qui est habillée de la Torah.

Ci-dessus, le Rav a expliqué qu'en étudiant la alakha de tous les côtés, du début à la fin en englobant toutes les opinions et les explications, même les explications qui ne sont pas alakhiques, comme une opinion émise sans réflexion, ou l'opinion d'un Possek qui n'est pas d'accord avec les autres décisionnaires, que cela lui semble ainsi selon les accomplissements de son âme, il n'y a aucune chance que la alakha soit comme lui. L'Admour Azaken dit que si vous avez eu le privilège de percevoir sa pensée, ce qu'il avait l'intention de dire, et où il voulait aller, vous vous êtes plongé dans ses mots et les avez compris clairement, par cela vous serez vraiment lié à Hachem.

Parce que l'étude de la alakha a un grand avantage, elle vous amène directement à Hachem. Selon le Ramhal dans ses annotations aux Tikouné Zohar, sur le verset : «Et Hachem est avec lui» (Chmouel 1-16,18), cela n'est perçu à aucun niveau de l'étude de la Torah, mais seulement chez un homme de alakha. Il se peut que l'homme en face de vous soit un grand kabbaliste, qu'il connaisse la Guémara en profondeur et puisse même passer le test de l'épingle, qu'il soit également bien versé dans la Michna etc. malgré tout cela, il ne réalise toujours pas : «Et Hachem est avec lui».

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Hameir Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Terouma תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 70 זיין

Perles du Zera Shimshon

אות ט

La Raison D'être Des Cedres Emportés Par Yaacov Avinou

Les murs du Tabernacle étaient composés de planches de bois de cèdre dressées verticalement, posées sur des socles en argent et reliées horizontalement par des barres transversales. Le toit était formé de 3 peaux d'animaux. Ce Tabernacle prenait place dans une cour délimitée par des rideaux filés attachés à des poteaux.

Le verset (26,18) nous enseigne

וַעֲשִׂיתָ אֶת הַקְּרָשִׁים לְמִשְׁכַּן עֲשִׂירִים קָרֶשׁ לַפֶּאֶת נִגְבָּה תִּמְנָה.

«Tu feras des planches (en bois de cèdres)..»

Rashi nous enseigne:

Tu feras les planches

Le texte aurait dû écrire, comme il le fait pour les autres objets: «Tu feras "des" planches». Pourquoi:

«les» planches? Il s'agit des planches préparées et destinées à cet effet. Notre patriarche Ya'aqov avait planté des cèdres en Egypte, et il avait prescrit à ses enfants, sur son lit de mort, de les emporter lors de leur sortie de ce pays. Il leur avait annoncé que le Saint béni soit-Il leur ordonnerait d'utiliser ces cèdres pour la construction d'un tabernacle dans le désert.

«Veillez, leur avait-il dit, à vous les tenir à votre disposition!» C'est ce qu'a voulu souligner le poète: «Il s'est hâté, le plant de ceux qui avaient été avertis: "les poutres de notre maison sont de cèdre!"» Ils avaient été avertis qu'ils devraient un jour les tenir à leur disposition

Rashi explique que Yaacov avait planté des cèdres en Égypte car il avait «vu» que les bnei israel allaient en avoir besoin pour la construction du mishkan. Comme le désert est dépourvu d'arbres, les bnei israel avaient emportés des arbres de cèdre en prévision de la construction du mishkan.

Le Zera Shimshon s'étonne: Les pierres de choham et de milouimes ont été données par le «ciel» (il n'y avait pas de

דברי רבינו:

ט

פסוק (שמות כה, ה) 'וַעֲצֵי שִׁטִּים', פָּרֵשׁ רַשִּׁי, וּמֵאֵין הָיוּ לָהֶם עֲצֵי שִׁטִּים בְּמִדְבָּר, יַעֲקֹב אָבִינוּ צָפָה בְּרוּחַ הַקֹּדֶשׁ שְׁעֵתֵי דִין יִשְׂרָאֵל וְכוּ', וְהֵבִיא אֲרָזִים לְמִצְרַיִם וְכוּ'.

וּמִלְבָּד הָרָמָז שֶׁכְּתֹב רַשִּׁי גּוֹפִיָּה, עַל 'וַעֲשִׂיתָ אֶת הַקְּרָשִׁים' (שם כו, טו), בְּה"א הִדְיָעָה, אוֹ 'עֲצֵי שִׁטִּים עֲמֻדִים' (שם; תנחומא פרשת תרומה ט). עוֹד יֵשׁ לֹמֵר, דְּבִפְרָשֶׁת וַיִּגַּשׁ (בראשית מז, ו) אָמַר פָּרָעָה לְיוֹסֵף, 'בְּמִיטֵב הָאָרֶץ הוֹשֵׁב אֶת אָבִיךָ וְאֶת אַחִיךָ, וּמִשְׁמַע הוֹשֵׁב כְּגָרִים, וְכֵן עָשָׂה, וַיּוֹשֵׁב יוֹסֵף אֶת אָבִיו וְאֶת אַחִיו' (שם פסוק יא), וּמֵהוּ שְׁחָזַר לֹמֵר (שם) 'וַיִּתֵּן לָהֶם יוֹסֵף אֲחָזָה' וְכוּ', הֲלֹא פָרָעָה לֹא צָוָה כָּךְ. וּמֵה צִרְךָ הָיָה לָהֶם ל'אַחָזָה', לְשׁוֹן יִרְשָׁה וְחֻזְקָה, אִם הָיוּ שָׁם כְּגָרִים. וְאֵין לֹמֵר שֶׁנִּתְּנוּ לָהֶם אֲחָזָה לְמִחְיָתָם, שֶׁהָיָה נֶאֱמָר אַחֲרָיו (שם פסוק יב) 'וַיַּכְלִל יוֹסֵף' וְכוּ'.

אֵלָּא וְדַאי, שֶׁוַיִּתֵּן לָהֶם אֲחָזָה רֹמֵז שֶׁהֵבִיא אֲרָזִים וְכוּ', וְנִתְּנוּ לָהֶם רְשׁוֹת לִטַּע אֵילָנוֹת, וְזֶהוּ 'אַחָזָה'.

וְעַדִּין יֵשׁ לְדַקְדֵּק, מֵה אֲכַפְתָּ לִּיהָ לַיַּעֲקֹב דּוֹקָא עַל הַקְּרָשִׁים. אִי תִּימָא, לִפִּי שְׁלֵא הָיוּ מְצוּיִים בְּמִדְבָּר, אִם כֵּן, הָיָה לוֹ לְהֵבִיא אֶף אֲבָנֵי הַשֹּׁהַם וְאֲבָנֵי מִלּוּאִים. וְאִי תִּימָא שְׁלֵא מְצָאָם, אוֹ שְׁלֵא מְצָא יָדוֹ לְהֵבִיאָם, וְסָמַךְ שְׁעֵנִי כְּבוֹד יוֹרִידוֹם לָהֶם, אֶף הַקְּרָשִׁים יֵבִיאוּ לָהֶם, וּמֵה צִרְךָ הָיָה שִׁבְיָאָם

pierres précieuses dans le désert. Selon hazal, ces pierres ont été données aux « Princes d'Israël » en cadeau).

Aussi, le Zera Shimshon demande:

Pourquoi Yaacov n'a pas également demandé aux enfants d'Israel d'emporter des pierres précieuses d'Egypte? Par ailleurs, il était également possible d'avoir un miracle et disposer de cèdres qui eux aussi auraient été offerts par Hashem, comme «tombé du ciel» comme pour les pierres de Choham et de Milouimes?

Le Zera Shimshon donne deux réponses:

Première réponse: Le Zera Shimshon rapporte le middrash rabba dans lequel Rav Hanina nous enseigne que les cèdres ont été initialement créés à la genèse du monde, exclusivement pour la construction du mishkan.

Aussi, comme Yaavov savait que «la création» originelle des cèdres n'avait été conçue que pour le mishkan, il s'est assuré «depuis l'Egypte» à ce que les cèdres soient

transmis au bnei israel. En somme, il fallait faire en sorte de respecter la «raison» pour laquelle les cèdres ont été créés par Hakadosh barouh hou.

Deuxième réponse: Le Zera Shimshon nous explique que Yaacov a voulu nous enseigner une règle importante liée au «savoir vivre» (dereh erets). En effet, Yaacov souhaitait faire comprendre aux enfants d'Israel la chose suivante:

«Si hashem a choisi pour la construction de sa 'maison' (le mishkan) des arbres non fruitiers, à plus forte raison que pour vos 'maisons' vous ne devriez pas utiliser d'arbres fruitiers»

Le cèdre ne donne pas de fruit, en demandant aux bnei israel d'emmener avec eux des arbres de cèdre, Yaacov avinou souhaite nous indiquer une règle de vie importante: ne pas «gâcher» les fruits de l'arbre (en utilisant des arbres fruitiers pour construire des maisons). Cette leçon de vie n'aurait pas été comprise par les bnei israel si les cèdres étaient «tombés du ciel».

יעקב למצרים.

וַיֵּשׁ לְיוֹמָר, דְּאִיתָא בְּמִדְרָשׁ (שמו"ר לה, א) עַל פְּסוּק 'וַעֲשִׂיתָ אֶת הַקְּרָשִׁים', אָמַר רַבִּי חֲנִינָא, לֹא הָיָה הָעוֹלָם רֹאשִׁי לְהִשְׁתַּמֵּשׁ בְּאַרְזִים, וְלֹא נִבְרָאוּ אֲלָא בְּשִׁבְלֵי הַמִּשְׁכָּן וְהַמִּקְדָּשׁ, שֶׁנֶּאֱמַר (תהלים קד, טז) 'יִשְׁבְּעוּ עֲצֵי ה' אֲרָזִי לִבְנוֹן' וכו', וְכ"ד מִיָּנִי אֲרָזִים הֵם וכו', עכ"ל. וְאִם כֵּן, הוֹאִיל שֶׁצִּפְפָּה יַעֲקֹב שֶׁהָאֲרָזִים שֵׁשׁ בְּעוֹלָם לֹא נִבְרָאוּ אֲלָא לְצִדְקַת הַמִּשְׁכָּן וְהַמִּקְדָּשׁ, מִן הַדִּין הוּא לְהִשְׁתַּמֵּשׁ בְּמִשְׁכָּן מֵאוֹתָם שֵׁשׁ בְּעוֹלָם, וְלֹא מֵאוֹתָם שֶׁיֵּבִיאוּ עִנְיֵי הַכְּבוֹד מִן הַשָּׁמַיִם, וְלָכֵן הֵבִיאוּ אֲרָזִים לְמִצְרַיִם וכו'.

אִי נִמְי בְּדֶרֶךְ אַחֵר, דְּאִיתָא שֶׁ בְּמִדְרָשׁ (שמו"ר ש, ב) עַל פְּסוּק 'וַעֲשִׂיתָ אֶת הַקְּרָשִׁים', לָמָּה 'עֲצֵי שִׁטִּים'. לְמַד הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא דֶּרֶךְ אֶרֶץ לְדוּרוֹת, שֶׁאִם יִבְקֹשׁ אָדָם לְבָנוֹת בֵּיתוֹ מֵאִילָן עוֹשֶׂה פְרוֹת, אוֹמְרִים לוֹ, וְיִמָּה מִלָּךְ מַלְכֵי הַמַּלְכִּים הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא שֶׁהִכָּל שָׁלוֹ, כְּשֶׁאֱמַר לַעֲשׂוֹת הַמִּשְׁכָּן, אָמַר, לֹא תָבִיא אֲלָא מֵאִילָן שֶׁאֵין עוֹשֶׂה פְרוֹת וכו', עכ"ל.

וְכִשְׁלֵמָא כְּשֵׁי שֶׁלָּהֶם כָּל מִין עֲצִים, וְלֹא יִקְחוּ אֲלָא אֲרָזִים, שֶׁפִּיר יִלְפִינוּ. אָבָל אִם הָיוּ הַעֲנָנִים מְבִיָּאִים לָהֶם דֶּרֶךְ נֶס, אֵין לְלַמֵּד כָּלֵל מִזֶּה, שֶׁהִכָּל הָיָה בָּנִס, וְלֹא הִשְׁחִיתוּ שׁוּם אֵילָן. וְאִדְרָבָא, הֵייתִי אוֹמֵר שֶׁהַסּוּד הָיָה דִּקְוָא בְּאַרְזִים.

וְלָכֵן יַעֲקֹב שֶׁהָיָה בְּאֶרֶץ כְּנָעַן, שֶׁהָיוּ שָׁם כָּל מִין אֵילָן, וּבְחֵר בְּאֵלָה, בָּא לְהוֹדִיעַ לְבָנָיו הַדֶּרֶךְ אֶרֶץ, שֶׁאִם יִבְנוּ בָתִּים, יִבְנוּם בְּאֵילָנוֹת שֶׁאֵינָם עוֹשִׂים פְרוֹת. דְּאִי לֹאוּ הֵכִי, לֹא הָיָה מְבִיָּאֵם, אֲלָא הָיָה מְמַתֵּין שֶׁהַעֲנָנִים יְבִיאוּם, כְּמוֹ אֲבִי הַשָּׁהֵם.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לזכות ולהצלחת

שאול בן רחל

להצלחה וברכה בעסקיו מתוך מנוחה ורגיעות והרבה פנאי לעסוק בתורה

דניאל אורי בן רגי'נה מלכה

להצלחה וברכה בעסקיו בכל העולם ופריצת ימה וקדמה צפונה ונגבה מתוך מנוחה ואושר בלי הטרדות ורמאויות

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ר * 580624120

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנזיל (17) סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter Israël: 05271-66-450 Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



Le Peuple Juif est appelé à faire don (térouma) de 15 types de matériaux : de l'or, de l'argent, du cuivre, de la laine bleu azur, écarlate et mauve, des peaux d'animaux, du bois, de l'huile d'olive, des herbes odoriférantes, des pierres précieuses. A partir de ces matières premières, D.ieu dit à Moché : « Ils me feront un sanctuaire (michkan) et je résiderai en eux ».

L'éternel parla à Moïse en ces termes :

"Invite les enfants d'Israël à me préparer une offrande de la part de quiconque y sera porté par son cœur, vous recevrez mon offrande.

*Et voici l'offrande que vous recevrez d'eux : **or, argent et cuivre;***

Étoffes d'azur, de pourpre, d'écarlate, de fin lin et de poil de chèvre;

Peaux de béliet teintes en rouge, peaux de tahach et bois de chittim;

Huile pour le luminaire, aromates pour l'huile d'onction et pour la combustion des parfums;

Pierres de choham et pierres à enchâsser, pour l'éphod et pour le pectoral.

Et ils me construiront un sanctuaire, pour que je réside au milieu d'eux »

Le Or Ahaim s'étonne, le verset à l'air de suivre une suite logique dans l'énumération des matériaux : Des matériaux les plus nobles (or, argent, cuivre, etc..) aux matériaux les plus sommaires (étoffes d'azur, pourpre, lin). Il y a une forme de logique « régressive » du plus noble au moins noble des matériaux. Aussi, il y a comme un bug à la fin de la liste : Nous y trouvons les pierres de choham et de milouime. Ce sont des pierres bien plus noble et précieux que l'or, pourquoi ne pas les avoir énumérer en premier !

Hazal nous enseigne que les « pierres de shoham et de milouim », ont été données aux « Princes d'Israël ». Elles étaient « tombées du ciel » et avaient été données aux « Princes d'Israël ». En somme, ils reçurent « sans effort » ces magnifiques pierres.

De plus, dans le passouk 28 de la parashat Vayakel, nous constatons que le mot « PRINCE », "nessiim" est écrit sans « Youd ».

Rashi nous explique que les PRINCES D'ISRAEL ont manqué de zèle dans leurs donations pour la construction du mishkan. En effet, ils se sont dit : **"Que les bnei Israel apportent leur donation et nous, nous compléterons ce qu'il manque".**

En fin de processus de collecte des matériaux demandés par Hashem, les PRINCES D'ISRAEL ont finalement amené certaines pierres de valeurs comme les pierres de Shoham et les

pierres de Milouim. Rashi nous explique que même s'ils ont fini par finalement apporter ces pierres précieuses, malgré tout, les PRINCES D'ISRAEL ont faibli dans leur approche vis-à-vis d'Hashem.

En agissant de la sorte, ils ont montré de façon formelle un manque de zèle et d'empressement dans cette action collective.

Aussi, le "youd" du mot NESSIIM a été retiré du texte.

En conclusion, les princes ont manqué d'une part de zèle et d'autre part, ils n'ont pas « sué » pour obtenir ces pierres.

Pour cette raison, les pierres sont citées en dernier.

Quel enseignement extraordinaire du Or Ahaim : Hashem ne regarde pas combien tu donnes, il regarde ton zèle et ton « effort » dans les mitvotes !!

Méfions-nous de la « valorisation » des invités à un gala de charité :

Si nous avons deux personnes devant nous : Une personne qui a reçu 100 millions d'euros en héritage et qui donne 1 million d'euro à la tsédaka. Enfin, une autre personne, ouvrier dans le bâtiment qui gagne 500 euros par mois et qui va donner 100 euros à la tsédaka.

La personne qui va donner 100 euros va peut-être être plus honorable aux yeux d'Hashem qu'une personne qui va donner 1 million d'euro !

Magnifique perle du Or Ahaim ! puisse son mérite nous protéger et nous couvrir de bénédictions.

Shabbat Shalom

Pa'Had David

Térouma



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Tu feras un chandelier d'or pur. D'une seule pièce sera fait le chandelier ; son pied et sa tige, ses coupes, ses pommeaux et ses fleurs viendront de lui. Six branches seront de ses côtés : trois branches du chandelier d'un côté, et trois branches du chandelier de l'autre. » (Chémot 25, 31-32)

Ce passage relate l'ordre, donné par le Saint béni soit-Il à Moché, de construire le chandelier. La Torah nous détaille en longueur la manière complexe dont chacun des éléments constituant le chandelier devait être forgé, depuis ses coupes jusqu'à ses fleurs, en passant par ses pommeaux. Nous pouvons nous demander pourquoi les versets décrivent chacun des composants du chandelier dans ses moindres détails, alors que l'Éternel était conscient que, dans les faits, notre maître Moché ne parviendrait pas à le confectionner lui-même, malgré l'image qu'il verrait dans un moule de feu. Moché finit en effet par prendre un *kikar* d'or et le jeter dans le feu, pour que, miraculeusement, le chandelier se forme de lui-même. Telle est l'interprétation de nos Sages, de mémoire bénie, de l'expression : « le chandelier se fera », qui sous-entend : « de lui-même » (*Tan'houma* sur *Chémini*, 8). Constatant que Moché éprouvait des difficultés à le construire, le Saint béni soit-Il lui dit de jeter un *kikar* dans le feu afin que le chandelier se forge de lui-même – c'est pourquoi, il est n'est pas dit : « tu feras ». Par conséquent, il est difficile de comprendre la raison pour laquelle l'Éternel a jugé nécessaire de s'attarder sur les détails de la construction du chandelier, alors qu'il Lui était évident que cet objet sacré se forgerait par miracle de lui-même ?

Il semble donc qu'en détaillant la construction de chacun des éléments du chandelier, la Torah ait voulu nous enseigner une leçon de morale. Malgré les difficultés que Moché a éprouvées à construire cet ustensile, et en dépit du fait qu'il a compris qu'il n'y parviendrait pas seul, il s'est toutefois efforcé de comprendre les détails de sa construction, afin d'estimer quelles étaient ses possibilités personnelles, plutôt que de se considérer, dès son premier échec, comme exempt de cette obligation. De même, il est important de savoir que lorsqu'un homme étudie la Torah et ne parvient pas instantanément à en saisir le sens profond, il ne doit pas perdre courage, mais au contraire, poursuivre

maskil
LéDavidLa construction
du tabernacle :
une leçon
de morale

et redoubler d'efforts jusqu'à ce que ce passage lui soit clair. C'est cette leçon de morale que nous apprenons de Moché, qui, tout en sachant qu'il serait incapable de saisir pleinement la complexité relative à la construction du chandelier, a cependant étudié ce sujet dans tous ses détails, et c'est pourquoi la Torah nous en fait part.

D'ailleurs, quand un homme s'efforce de comprendre un certain passage de Torah, la Torah elle-même demande au Saint béni soit-Il de lui révéler les secrets d'un autre passage de la Torah (*Sanhédrin* 99b, Rachi ad loc.). Par conséquent, un effort acharné visant à comprendre la Torah revient en soi à une acquisition en Torah. En outre, même lorsqu'un individu ne saisit pas pleinement la profondeur de ce qu'il a étudié, l'effort qu'il a fourni lui est déjà considéré comme une *mitsva*. Tel est le sens du verset : « Si vous suivez Mes lois » (*Vayikra* 26, 3), commenté par Rachi comme signifiant : « Que vous étudiez assidûment la Torah ». Car la mission essentielle de l'homme consiste à faire des acquisitions en Torah, par le biais d'efforts constants et acharnés. On affirme également que la Torah représente un élixir de vie pour ceux qui l'étudient.

La construction du tabernacle soulève une seconde difficulté, relative à la bête surnommée *ta'hach*, dont la peau était utilisée pour la confection des tentures. Nos Sages, de mémoire bénie, expliquent (*Chabbat* 28b) que cet animal a été spécialement créé au moment de la construction du tabernacle et a ensuite été mis de côté. Autrement dit, il a été créé pour la seule nécessité du moment. Nous pouvons nous demander pourquoi le Saint béni soit-Il a choisi de créer cette nouvelle bête au moment de la construction du tabernacle, pour laquelle on devait y avoir recours, et de la cacher par la suite. En effet, Il aurait également eu la possibilité de la créer dès les six jours de la Création, afin qu'elle soit immédiatement disponible, le moment venu. Si l'on soutient que l'Éternel souhaitait que cette bête rarissime ne soit jamais vue autre part que lors de la confection du tabernacle, Il aurait néanmoins pu la créer en même temps que tous les autres animaux et la cacher dans de lointaines forêts, pour ne révéler son existence qu'au moment de la construction du tabernacle.

Suite voir page 4

4 Adar 5783

25 Février 2023

1279

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:57	5:12	5:04	6:07
Clôture du Chabbat	6:10	6:11	6:10	7:15
Rabbénou Tam	6:50	6:47	6:47	8:01



HILLOULOT

Le 4, Rabbi Yehouda Leib
(Sarah's)

Le 5, Rabbi 'Haïm Aboulafia

Le 6, Rabbi David Povarsky,
Roch Yéchiva de PoniewiczLe 7, Moché Rabbénou,
père des prophètesLe 8, Rabbi Eliahou
Hacohen d'Izmir,
auteur du *Chévet Moussar*

Le 9 Adar, Rabbi Méir Pinto

Le 10, Rabbi Yi'hia Dahan





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Quand la sœur du 'Hafets 'Haïm dut se faire opérer

« Tu déposeras dans l'Arche le Témoignage que Je te donnerai. »
(Chémot 25, 16)

« Le Témoignage » – la Torah, qui est un témoignage entre Moi et vous. »
(Rachi)

Pourquoi le rouleau de la Torah devait-il être placé dans l'Arche d'Alliance, alors qu'il y était ainsi confiné en permanence, sans être lu ? C'est la question que posa le Gaon Rabbi Zalman Sorotskin zatsal dans son *Hesped* du Gaon Rav Its'hak Zeev de Brisk zatsal.

Et de répondre que sans ce *Séfer Torah*, il existait un risque qu'un individu, quel qu'il soit, se permette d'en écrire une version « revue et corrigée » à sa sauce. La Torah risquait ainsi d'en venir à terme à être oubliée.

Par contre, tant que le peuple avait conscience que ce *Séfer Torah*, dans toute sa pureté originelle, reposait dans son écrin, personne n'oserait prendre une telle initiative et y changer une seule lettre. En effet, la supercherie ne manquerait pas d'être dévoilée le jour où il serait sorti.

Rabbi Zalman souligne ensuite que, dans la génération précédente, nous disposions d'un tel « *Séfer Torah* » : le 'Hafets 'Haïm, de mémoire bénie. Lorsqu'en 5673 (1913) se tint à Petersburg un congrès de Rabbanim pour débattre des exigences du gouvernement russe d'intégrer au programme des *Yéchivot* des matières et de la littérature profanes, le 'Hafets 'Haïm apprit que certains des participants penchaient pour des concessions. En dépit des efforts que cela représentait pour lui, il n'hésita pas à entreprendre le voyage en vue de se rendre à ce rassemblement auquel il n'avait pas été invité – il n'occupait en effet pas de poste officiel en tant que Rav.

En le voyant arriver, le Gaon Rabbi Méir Sim'ha Cohen, auteur du *Or Saméa'h*, ne masqua pas son étonnement : qu'est-ce qui avait poussé le *Cohen Gadol* de Radin à venir, alors qu'il n'avait pas été convié ?

« Ma sœur doit se faire opérer aujourd'hui à Petersburg, et c'est pourquoi je suis venu », répondit-il subtilement.

Quand on lui demanda de quel mal celle-ci était atteinte, à quel degré, et qui devait être le chirurgien, il répondit, après avoir cité le verset « Dis à la sagesse : Tu es ma sœur » (*Michlé* 7, 4) : « J'ai entendu qu'on voulait opérer ma sœur et introduire en elle des changements, comme l'étude du 'Hol et de la littérature profane dans les *Yéchivot*, et je n'irais pas à Petersburg m'enquérir de son état et des projets du chirurgien ? ! »

C'est ainsi que le 'Hafets 'Haïm parvint à convaincre tous les participants à ce congrès de s'opposer fermement aux exigences gouvernementales d'introduire les études profanes au cursus des *Yéchivot*...



CHEMIRAT HALACHONE

Une erreur courante

L'interdit du *lachone hara* s'applique autant concernant un homme qu'une femme, fût-ce sa propre femme. Or, nombreux sont malheureusement ceux qui trébuchent dans ce domaine en croyant qu'il est permis de médire de son conjoint ou de sa belle-famille devant ses propres parents et proches. Cela ne peut être envisageable que dans un but constructif et non par simple esprit critique.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

La gravité du parti pris

Au cours de l'une de mes conférences, je remarquai dans le public, face à moi, un homme riant sous cape pendant tout le temps, marquant ainsi son mépris pour mes propos, comme pour dire qu'ils n'avaient rien d'inédit.

Au fond, j'étais d'accord avec lui sur ce point, puisque tous les enseignements de la Torah furent transmis à Moché sur le mont Sinaï, et qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (*Kohélet* 1, 9). Néanmoins, cela me peina que l'on puisse se moquer de paroles de Torah, outre le fait qu'il me dérangerait ainsi tout au long de mon intervention.

À l'issue de celle-ci, j'appelai cet individu et lui lançai : « Savez-vous que la majorité de ce que j'ai dit dans mon cours était tirée de paroles entendues de votre Maître, lors de ma visite dans sa *Yéchiva* ? »

En un instant, il devint un autre homme, s'écriant avec enthousiasme : « C'était vraiment un cours magnifique ! » Soudain, il ne tarissait pas d'éloges sur mon intervention, dont, quelques instants plus tôt, il se moquait ouvertement.

Cela nous démontre la gravité des préjugés, qui peuvent tromper l'homme, lui voiler la Vérité pure.

La partialité de cet homme, sa proximité particulière avec un Rav, lui voilait les yeux. Il pensait que seules les paroles de son Maître étaient justes et droites et en était ainsi arrivé à mépriser, rejeter celles d'un autre – bien qu'elles aussi fussent autant l'émanation de la Vérité que la Torah et les écrits de nos Sages. Cette attitude est tout à fait erronée.

L'homme doit écouter et accepter les paroles de Torah du Rav qui les énonce, qu'il s'agisse de son propre Maître ou d'un autre appartenant à un courant divergent. Car ce type de distinction trouve sa source dans le mauvais penchant, pour qui tous les coups sont permis du moment qu'il empêche un homme d'écouter des enseignements de Torah. Il convient donc de combattre le Satan et d'être réceptif à ceux-ci, quel que soit celui qui les prononce.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David Hanania Pinto** chelita

L'Arche sainte, symbole de la Torah

« Ils feront une Arche en bois de *chittim* : de deux coudées et demie sera sa longueur, d'une coudée et demie sa largeur, et d'une coudée et demie sa hauteur. » (Chémot 25, 10)

Le sujet des dimensions de l'Arche fait l'objet d'une controverse parmi nos Maîtres, et bien que la Torah en précise les mesures, il n'est pas clair que telles étaient ses réelles mesures. Ce sujet demande donc à être approfondi.

En réalité, l'Arche sainte était le symbole de la Torah, et donc, de même que la sainte Torah, qui est infinie, ne peut être délimitée, de même, l'Arche ne pouvait être définie par des mesures précises. Or, le roi Salomon avait, dans son calcul, pris en compte les dimensions de l'Arche données par la Torah. Le fait que l'Arche sainte, qui contenait la Torah, dépassait toute dimension, constitue une allusion au caractère illimité de la Torah.

Par conséquent, l'homme qui désire s'assurer qu'elle se maintiendra toujours dans son cœur doit être conscient qu'il ne pourra jamais atteindre une perfection absolue dans l'étude, et qu'il lui incombe donc d'y consacrer tous ses efforts, de jour comme de nuit. La Torah, qui surpasse toute mesure, a été donnée en quarante jours et quarante nuits, afin d'insinuer que de même qu'après quarante jours, un embryon se forme dans le ventre de sa mère, la Torah possède le pouvoir de transformer l'homme en une nouvelle créature. En outre, de même qu'il demeure impossible de prévoir la durée exacte de la vie d'un homme et d'en déterminer le terme, il est également impossible de définir les mesures de l'Arche ainsi que sa sainteté, du fait qu'elle contenait un rouleau de Torah ainsi que les Tables de la Loi – aussi bien les premières, écrites par la main de D.ieu et brisées, que les secondes.

Il est intéressant de remarquer que, lorsqu'on célèbre la *bar-mitsva* d'un garçon, non seulement les jeunes de son âge y participent, mais des adultes se joignent, eux aussi, à cette festivité. La raison à ce fait est que la Torah, au centre de cette célébration, est infinie et plus vaste que les océans. Par ailleurs, la joie suscitée par la célébration d'une *bar-mitsva* suscite, de la part des adultes, un examen de conscience. En effet, lors de cette occasion, les hommes s'interrogent sur ce qu'ils ont accompli, depuis le jour de leur propre *bar-mitsva*, jusqu'au jour présent, essayant d'évaluer dans quelle mesure ils ont progressé en Torah et en crainte de D.ieu, durant les dizaines d'années qui se sont écoulées. Il arrive parfois, au contraire, que ces personnes n'aient pas du tout progressé et se trouvent encore au même point qu'elles étaient tant d'années auparavant, leur niveau étant alors inférieur à celui du jeune *bar-mitsva*. Aussi la participation à la joie de cette célébration est-elle génératrice d'un certain éveil ayant pour effet de renforcer le lien de l'homme avec le Créateur et la Torah, qui, à son tour, lui donne un élan déterminant dans son ascension spirituelle.



À MÉDITER

Se renforcer et mériter la bénédiction

À travers l'amour entre les hommes, nous pouvons mériter l'amour d'Hachem de manière extraordinaire, ce qui représente le plus grand bonheur. Aucun mérite ne peut être comparé à celui, immense, dont jouit un enfant très aimé par son père. Aucun cadeau n'est plus grand, pour un serviteur, que de bénéficier de l'amour, unique en son genre, de son maître.

Le *Or'hot Tsaddikim* énumère par ailleurs, dans le *Chaar Ahava*, différents domaines dans lesquels l'homme tire un avantage concret et immédiatement perceptible de son amour d'autrui, avantage tant matériel que spirituel.

Le premier atout est l'amour réciproque que notre amour de l'autre entraîne. Comme le soulignait déjà le plus sage des hommes, « comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi chez les hommes, les cœurs se répondent » (*Michlé* 27, 19). Si un homme aime toutes les personnes qu'il côtoie, automatiquement, celles-ci ressentiront de la bienveillance à son égard, ce qui peut s'avérer utile déjà dans ce monde : en cas de besoin, il aura toujours à ses côtés quelqu'un pour l'aider.

Le bienfait spirituel que lui apporte cet amour est lui aussi énorme, comme il l'explique ensuite :

« Du fait qu'il est aimé de tous, ses paroles sont écoutées, ce qui lui donne la possibilité de faire des reproches aux autres pour qu'ils améliorent leurs actes. En outre, du fait de cet amour, il est en paix avec tous et disponible pour étudier la Torah et accomplir de bonnes actions en toute tranquillité. L'amour qu'il porte à son prochain encouragera également ce dernier à l'aider, à alléger sa tâche et à le protéger, si bien qu'il sera plus libre pour servir le Créateur à la perfection. De plus, il trouvera grâce aux yeux de tous, de même que ses bonnes actions, et tout le monde aura envie de suivre son exemple. »

On raconte que quand Rabbi Ye'hezkel de Kozmir se sépara de Rabbi Sim'ha Bounim de Pchis'ha, avec lequel il cultivait une profonde amitié, Rabbi Sim'ha l'accompagna sur un bout de chemin en dehors de la ville. Puis, lorsqu'il voulut prendre congé et rentrer chez lui, ce fut au tour de Rabbi Ye'hezkel de lui emboîter le pas pour le raccompagner !

En cours de route, Rabbi Ye'hezkel sortit sa boîte de tabac et proposa à Rabbi Bounim d'en priser.

« Comment as-tu deviné que j'en avais justement envie ? » lui demanda son ami stupéfait.

« Et d'où la main sait-elle, quand elle s'approche du nez, qu'il aspire à humer le tabac ? Parce que la main et le nez font partie du même corps. De même, lorsque l'amour et l'union règnent entre les hommes, chacun ressent les besoins de l'autre. Car tous les *bné Israël* sont comme un seul corps composé de différents membres. C'est aussi le cas entre amis intimes : il existe une compréhension profonde, sans même qu'on ait besoin de s'exprimer. »



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan était particulièrement réputé pour son dévouement envers chaque Juif. Une fois, il rencontra en chemin un homme du nom d'Aharon Bouganim.

Le Rav lui dit :

« Aujourd'hui, je jeûne pour toi, car j'ai vu qu'une sentence a été décrétée à ton encontre. »

L'après-midi, Aharon Bouganim se rendit au marché afin de faire du commerce, comme à son habitude. Soudain, à l'endroit où il se tenait, un mur immense s'effondra. Par miracle, il ne fut pas touché.

Par le mérite du Tsaddik, la sentence avait été annulée.

Une autre fois, un membre de la famille Ohana dissimula dans le fond de sa voiture une grande somme d'argent et étala au-dessus une couche de cire en guise de camouflage, bien que ce soit illégal.

Jaloux de sa réussite en affaires, ses voisins non-juifs saisirent cette occasion de le dénoncer aux autorités.

C'est ainsi que, par une belle journée

ensoleillée, la police débarqua à son domicile, lui intimant d'ouvrir son véhicule pour le fouiller.

Au lieu de s'exécuter, M. Ohana s'empara prestement de l'argent et s'enfuit en courant. Immédiatement, les policiers s'engouffrèrent dans leurs voitures françaises et se lancèrent à sa poursuite, à la vitesse de cent dix kilomètres-heure. Pourtant, le fuyard réussit à disparaître de leur champ de vision, avec sa lourde charge qui entravait sa course. Les policiers n'en revenaient pas !

Le lendemain, lorsqu'ils le rencontrèrent – bien évidemment, il avait, entre-temps, dissimulé l'argent –, ils lui demandèrent : « Dis, comment as-tu réussi cet exploit ? Quel Rav as-tu appelé à ton secours ? »

– J'ai invoqué Rabbi 'Haïm Pinto », répondit-il avec simplicité.

Les policiers réalisèrent qu'il avait bénéficié d'un miracle et abandonnèrent leurs charges contre lui.



en PERSPECTIVE

Comment mériter la profusion matérielle ?

Lorsque Yossef Hatsaddik rencontra pour la première fois son cadet, Binyamin, il est écrit dans la Torah : « Il se retint et ordonna : Mettez du pain (...) ».

Dans le *Beth Avraham*, l'Admour de Slonim *zatsal* explique ce verset de manière allusive : lorsqu'un Juif se retient d'assouvir son désir, Hachem dit : « Mettez du pain », autrement dit accordez-lui tous les bienfaits, et qu'il ait une large *parnassa*, lui permettant de satisfaire tous ses besoins, alimentaires et autres.

Suite page 1

Aussi, tentons de comprendre la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a décidé de concevoir une nouvelle créature, précisément à l'instant et pour les besoins de la construction du tabernacle.

En réalité, le Saint béni soit-Il désirait ainsi nous enseigner une leçon. De même que lorsqu'un besoin particulier, à savoir celui des peaux de *te'hachim*, s'est présenté pour la construction du tabernacle, l'Éternel y a immédiatement répondu en créant cet animal qui n'existait pas auparavant, de même, l'homme, comparable à un petit tabernacle – son esprit étant assimilable à l'Arche sainte, ses yeux au chandelier, sa bouche à la table, et ainsi de suite – a le devoir de créer en lui de nouvelles forces, afin de s'élever dans son service divin. Et, même quand un homme a l'impression que toutes ses forces se sont épuisées, il ne doit pas se laisser aller, mais au contraire se ressaisir et mettre à profit ses dernières forces, conformément à l'enseignement du roi Salomon : « Si tu la souhaites comme de l'argent, et la recherches comme des trésors, alors, tu auras le sens de la crainte de l'Éternel. » (*Michlé* 2, 4-5) En d'autres termes, si un homme désire déterminer jusqu'à quel point il doit fournir des efforts pour acquérir la crainte de D.ieu et une juste compréhension de la Torah, et quel est le potentiel personnel dont il dispose, il lui suffit de s'imaginer quelles forces il aurait été prêt à investir pour gagner de l'argent et des trésors.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !